

CATALOGUE 86
LAURENT COULET
-
ÉDITIONS ORIGINALES
XIX^E ET XX^E SIÈCLES

LAURENT COULET
Catalogue 86

Ce catalogue a été rédigé par
Frédéric Moulin
&
Pierre Wachenheim

LIBRAIRIE LAURENT COULET
166, boulevard Haussmann
F - 75008 Paris

Tél. : +33 (0) 1 42 89 51 59

Mob. : +33 (0) 6 63 09 22 79

E-mail : contact@laurentcoulet.com

Site web : www.laurentcoulet.com

La librairie est ouverte du lundi au vendredi
de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 30

Le lundi et le samedi sur rendez-vous

ÉDITIONS ORIGINALES 1797 - 2021

1 à 27 : XIX^e siècle

BALZAC, BANVILLE, BARBEY D'AUREVILLY, BAUDELAIRE,
BERTRAND, DICKENS, DIDEROT, FLAUBERT, GRIMM,
HÉRAULT DE SÉCHELLES, HUGO, LOTI, MAISTRE,
MAUPASSANT, NIETZSCHE, SÉNAC DE MEILHAN,
VERLAINE

28 à 91 : XX^e et XXI^e siècles

ALAIN-FOURNIER, AYMÉ, BARTHES, CÉLINE, CENDRARS,
COCTEAU, COHEN, CONRAD, GRACQ, HOUELLEBECQ,
JOYCE, LE CLÉZIO, MALRAUX, MORAND, O'NEILL,
PERGAUD, PROUST, QUENEAU, RÉAGE,
SAINT-EXUPÉRY, SARTRE, WELLS,
WEISSMULLER, ZWEIG



JACQUE
LE
FATALIS

I

JACQUE
LE
FATALIS

2

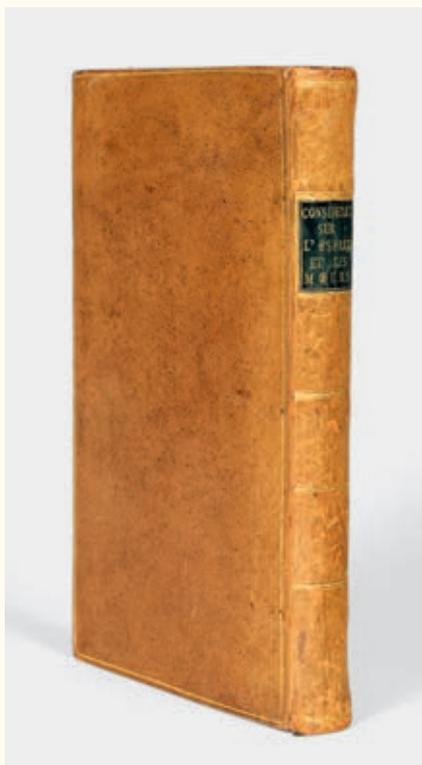
1. SÉNAC de MEILHAN, Gabriel. **Considérations sur l'esprit et les mœurs.** *À Londres et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1787.* In-8 (197 x 122 mm) de (2) ff., 388 pp., (1) f. d'errata, veau moucheté, filet doré en encadrement sur les plats, dos lisse orné de roulettes dorées, pièce de titre de veau bleu nuit, coupes décorées, tranches paille (*reliure anglaise de l'époque*). 1 600 €

Édition originale rare.

Moraliste dans toute son œuvre, Sénac de Meilhan l'est ici dans le sens peut-être le plus radical, c'est-à-dire en tant qu'aphoriste. Ses *Considérations*, brillantes et crépusculaires, recevront un très bon accueil du public et feront sa renommée jusqu'à la parution de *L'Émigré*.

Publiées en 1787, elles vont connaître une deuxième édition en 1789 puis une dernière à Hambourg en 1795.

Très bel exemplaire, en pleine reliure de l'époque.



2. DIDEROT, Denis. **Jacques le fataliste et son maître.** *Paris, Buisson, An cinquième de la République [1796].* 2 volumes in-8 de (2) ff., XXII, 23-286 pp. - (2) ff., 320 pp., demi-basane mouchetée, dos lisses ornés d'emblèmes révolutionnaires dorés (bonnets phrygiens et canons pointés sur une tour médiévale), tranches mouchetées (*reliures de l'époque*). 3 800 €

Édition originale.

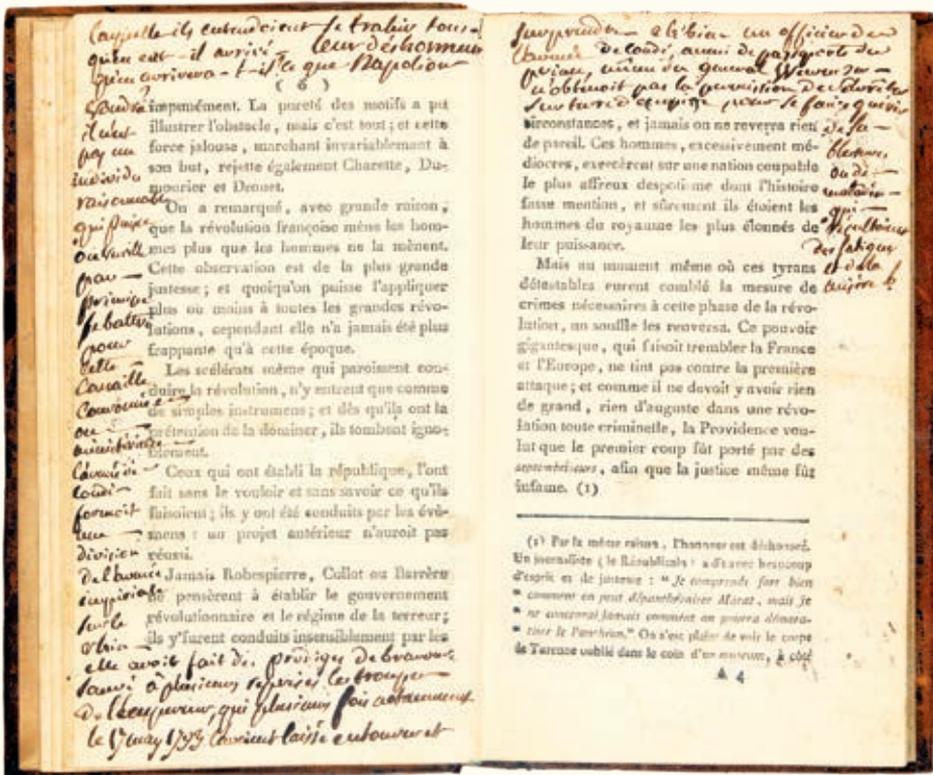
"*Tristram Shandy*, de Laurence Sterne, et *Jacques le fataliste*, de Denis Diderot, m'apparaissent aujourd'hui comme les deux plus grandes œuvres du XVIIIe siècle, deux romans conçus comme un jeu grandiose. Ce sont deux sommets de la légèreté jamais atteints ni avant ni après" (Milan Kundera, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p. 31).

Comme souvent chez Diderot, l'aventure éditoriale de *Jacques le fataliste* s'avère passablement complexe : commencé en 1771, une première version tronquée en parut dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, chronique manuscrite des lettres et des arts que celui-ci rédigeait depuis Paris à destination de quelques princes allemands et européens. En 1787, Schiller fit paraître dans son *Thalia* de larges extraits traduits en allemand. En 1792, Doray de Longrais se fonda sur cette version allemande pour donner une traduction française sur laquelle fut faite une autre traduction allemande. Il fallut attendre 1796 pour que soit publiée la véritable originale française, vraisemblablement fondée sur un manuscrit provenant de la bibliothèque de Grimm.

Bel exemplaire dans de décoratives reliures de l'époque ornées d'emblèmes révolutionnaires.

Timbre humide aux feuillets liminaires de chaque volume : chiffre EC surmonté d'un bonnet phrygien.

Adams, *Bibliographie de Diderot*, JF1. - Albert Brimo, *Les reliures de la Révolution française*, n° 33 (pour des fers comparables).



3. MAISTRE, Joseph de. *Considérations sur la France*. Londres [Bâle], 1797. In-8 de (2) ff., 242 pp. (en réalité 246), basane marbrée, dos lisse orné de fers dorés répétés, pièce de titre de veau beige, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 3 800 €

Édition originale de la plus grande rareté.

Publié sous une fausse adresse londonienne, l'ouvrage fut imprimé à Bâle où l'auteur s'était réfugié.

L'exemplaire présente toutes les caractéristiques de la véritable édition originale décrites par Clouzot et, avec beaucoup plus de minutie, par Monglond : pagination en 242 pages (avec les pp. 241-246 mal paginées 236-242), les trois bonnes vignettes et la dernière ligne de la citation de Cicéron placée au titre.

Sa rareté est proverbiale. Monglond affirmait qu'il n'existait qu'un exemplaire, à la Bibliothèque de Genève. Depuis, la BnF a fait l'acquisition d'un autre exemplaire.

“Maistre ? Un Sade blanc. Ou, si vous préférez, un Voltaire retourné et chauffé au rouge” (Philippe Sollers).

L'influence et la descendance de cet ouvrage dans l'histoire des idées seront immenses. Par une œuvre d'une portée saisissante, Joseph de Maistre annonce le malaise idéologique de la modernité en montrant la violence inscrite dès l'origine dans l'émancipation révolutionnaire. Son livre suscitera l'admiration de Baudelaire, Proudhon, Valéry et Cioran.

Bel exemplaire en reliure du temps.

Le premier chapitre est annoté dans les marges d'une écriture contemporaine de réflexions anti-révolutionnaires.

Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, IV, 6-11.

4. HÉRAULT de SÉCHELLES, Marie-Jean. **Voyage à Montbar**, Contenant Des détails très-intéressans sur le caractère, la personne et les écrits de Buffon. *Paris, Solvet, An IX* [1795]. In-8 de XII, 136 pp. et (1) f. d'errata, demi-veau moucheté, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, tranches paille (*reliure à l'imitation dans le goût de l'époque*). 1 000 €

Première édition mise dans le commerce, en partie originale. L'ouvrage avait été publié anonymement en 1785 sous le titre de *Visite à Buffon*.

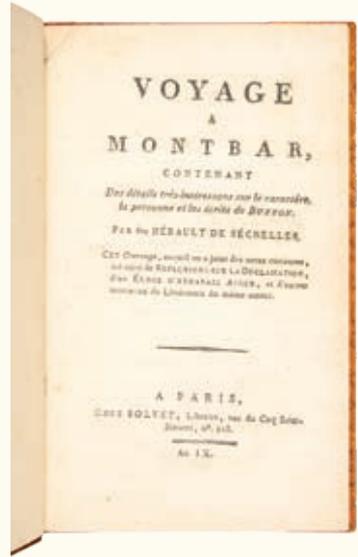
Récit d'une visite rendue à Buffon, par un jeune écrivain qui devait disparaître à l'âge de 34 ans - il fut de la même charrette que Danton. C'est le premier en date des reportages pris sur le vif, mais sur le mode de l'éreintement admiratif, tel que le pratiqueront à leur tour Maurice Barrès et Jean Cocteau.

Le style est l'homme même.

Au-delà de quelques piques, la fascination de Hérault de Séchelless pour son modèle transparait dans les pages qu'il consacre à Buffon l'écrivain - "*personne n'est plus sévère que lui sur le style, sur la précision des idées, [...]*" - et quand il rapporte les conseils que sont hôte lui délivre, ou leur discussion au sujet de Rousseau. Et le plus vaniteux des deux n'est plus celui qu'on croit, lorsque le visiteur est invité à soumettre au vieux maître une page de sa main.

Bel exemplaire, joliment établi dans une élégante reliure pastiche.

Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, III, 272. - Talvart et Place, VIII, p. 153.



5. HÉRAULT de SÉCHELLES, Marie-Jean. **Théorie de l'ambition**. *Paris, Chez Bouquet, 1802*. In-8 de (2) ff., VIII, 102 pp., soie verte à la Bradel moderne, entièrement non rogné. 1 500 €

Très rare première édition mise dans le commerce.

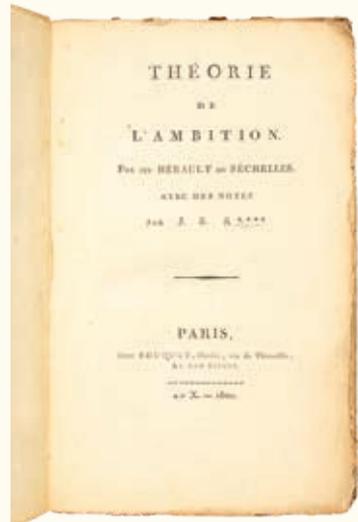
Elle a été donnée par Jacques-Barthélémy Salgues sur une copie manuscrite "conservée par un ancien ministre, Garat probablement" (Talvart et Place).

Le livre avait d'abord été publié anonymement en 1788 sous le titre de *Codicille politique et pratique d'un jeune habitant d'Épône*. Après le décès d'Hérault de Séchelless en 1794, sa famille, effrayée par le ton de l'ouvrage, s'employa à détruire les exemplaires avec, il faut bien le dire, une certaine réussite puisqu'il n'en subsiste que trois aujourd'hui.

La *Théorie de l'ambition* est un manuel de savoir-vivre (ou de savoir-survivre) destiné aux "jeunes loups" qui souhaiteraient se lancer à la Cour ou dans les affaires. Ce recueil de stratégie sociale sous forme d'aphorismes cyniques trouvera des années plus tard des échos chez Chamfort et Rivarol.

Bel exemplaire provenant de la bibliothèque d'Émile Henriot (cat. 1971, n° 6) avec son ex-libris manuscrit.

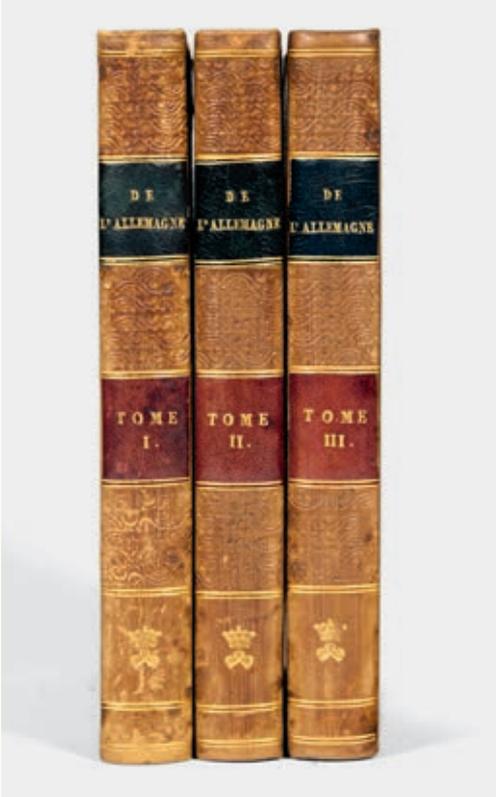
Monglond, *La France révolutionnaire*, V, 1060.



*Un puissant instrument qui fit la première brèche
dans la muraille d'antiques préjugés
élevée entre nous et la France (Goethe)*

6. STAËL, Germaine Necker, baronne de. **De l'Allemagne**. Paris, H. Nicolle - Londres, John Murray, 1815. 3 volumes in-8 de XXI pp. (verso bl.), (1) f. de tables, 360 pp. - (2) ff., 399 pp. (verso bl.) - (3) ff. dont errata, 416 pp., demi-veau glacé fauve à coins bordé de roulettes et filets à froid, dos lisses avec doubles filets dorés délimitant des caissons décorés à froid, chiffre couronné en pied, pièces de titre et de tomaison de maroquins noir et rouge, tranches mouchetées (*reliures anglaises de l'époque*).

1 800 €



Édition originale.

L'édition initialement projetée en 1810, à l'adresse du seul Nicolle, fut **intégralement détruite** (à l'état de feuilles) dans les locaux mêmes de l'éditeur sur ordre de Napoléon - quant à "l'exemplaire" conservé à la BnF, il s'agit en fait d'épreuves qui, au stade de la demande du permis d'imprimé, avaient été transmises à Joseph-Marie Portalis, au titre de la censure !

Bannie de France, poursuivie par la vindicte de l'Empereur jusque dans sa retraite suisse du château de Coppet, Madame de Staël, séjournant à Londres, put enfin publier son livre dans cette ville, en octobre 1810, avec un succès considérable - les 1500 exemplaires constituant la présente édition originale furent écoulés en trois jours, beaucoup ayant dû, n'en doutons pas, prendre le chemin du continent malgré le blocus et les anathèmes napoléoniens... Dès lors, de nombreuses rééditions allaient rapidement se succéder (cf. BnF, *Mme de Staël et l'Europe*, n° 149 : "Cette édition anglaise est la véritable édition originale.")

Durant son périple allemand de 1803-1804, Madame de Staël, accueillie avec les honneurs dans toutes les cours princières, avait, entre

autres, rencontré Goethe et Schiller. Ironie (ou logique) de l'Histoire, ce livre appelant à une synthèse des génies français et germanique, si dissemblables, paraît ainsi au moment où la "guerre de Libération" chantée par la première génération romantique d'outre-Rhin, aspirant à l'unité, aboutit à la défaite française de Leipzig (16-19 octobre 1813, la "bataille des Nations") qui détermine le retrait des troupes napoléoniennes d'Allemagne.

Bel exemplaire en reliures anglaises du temps.

Comme il se doit pour les reliures réalisées alors en Grande-Bretagne, les faux-titres n'ont pas été conservés. Le chiffre couronné en pied présente les initiales entrelacées *B. B.*

BnF, *En français dans le texte*, 222.



7. GRIMM, baron de - DIDEROT, Denis. **Correspondance Littéraire, Philosophique et critique depuis 1753 jusqu'en 1790.** Paris, Furne et Ladrange, 1829. 16 volumes in-8, demi-veau cerise, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, tranches mouchetées (*reliures de l'époque*). 3 000 €

“La meilleure et la plus belle édition de cette correspondance” dit Brunet (II, 1741).

L'exemplaire est bien complet du volume de supplément, tome XVI, contenant la *Correspondance inédite et recueil de lettres, poésies, morceaux et fragmens retranchés par la censure impériale en 1812 et 1815* (Paris, H. Fournier, 1829).

La *Correspondance littéraire* était un journal manuscrit édité - ou plutôt recopié - à une douzaine d'exemplaires pour des abonnés prestigieux qui payaient fort cher ses livraisons mensuelles : Catherine II, le roi de Pologne, la reine de Suède, etc.

L'abbé Raynal avait confié la rédaction de ce périodique pour *happy few* au baron Grimm, alors l'un des journalistes les mieux informés de Paris. Grimm s'était assuré la collaboration de Diderot (rédacteur des célèbres *Salons*) et de Madame d'Épinay, notamment ; les dernières années, la *Correspondance* fut dirigée par Meister.

N'étant pas destiné à la publication, le journal échappait à la censure ; cette méchante langue de Grimm commentait ainsi en toute liberté l'actualité littéraire et artistique et donnait des nouvelles de la cour et de la société parisienne d'alors. De ce fait, la *Correspondance* constitue une source documentaire de premier ordre pour le XVIIIe siècle.

Jolie collection. Reliures décoratives.

Quelques rousseurs.

De la bibliothèque du *marquis de Monteynard* au *château de Tencin* avec son bel ex-libris dessiné par Eisen qui fut utilisé par la famille tout au long du XIXe siècle. Cette collection, forte de plusieurs milliers de volumes, fut vendue en bloc à deux libraires parisiens dans les années 1970.

Bibliothèque royale, *Diderot et son temps*, Bruxelles, 1985, n° 11 : “La collaboration de Diderot à la *Correspondance littéraire* fut des plus importantes : il n'y inséra pas moins d'une trentaine d'oeuvres, dont les sept *Salons*, *Ceci n'est pas un conte*, *Mme de la Carlière*, *le Supplément au voyage de Bougainville*, *Jacques le fataliste*, *La Religieuse*, *le Rêve de d'Alembert* et *la Réfutation d'Helvétius*”.

By
Larmain

Où es-tu seul Benjamin? es-tu resté dans la barbe à
te attendre? ah quel? L'ambassade ne répond pas
à St. Placide - Victor jeune visité avec
dame à moi. Ceci un peu à la vieille

Germaine ton cœur - L'émouvantement a - fait
tout les soirs, tes rêves sont celles filles
à te faire faire épée de Charlemagne, ou
autrement dit courtois et qui est une variante
plus classique - cette partie du jeune in est
est fait sur toute l'assemblée. fort bien
Mon ami fort bien dit Germaine - il ne
fait pas avec grand étonnement.

Je suis sûr que tu n'y
penses guère à cet excellent morceau de la
le profond poète qui a écrit et expliqué
Mpris. en effet le philosophe dans son
partie in un sentiment de la création - et la création
et ~~notre~~ notre poète - mon poète à moi - à moi
mon poète - notre poète à moi, à moi et la la la la.



8. FLAUBERT, Gustave. **Lettre autographe signée à son ami Ernest Chevalier.** Elle est datée de Rouen, le 20 mai 1840.
3 pages in-4, adresse au verso du deuxième feuillet et cachets postaux. 16 000 €

Superbe lettre de jeunesse - Flaubert a alors dix-huit ans - consacrée au marquis de Sade, à la création et à la crise qu'il traverse.

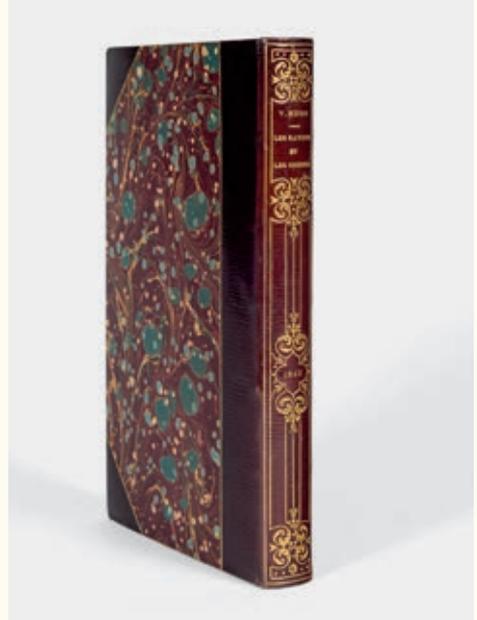
Elle est adressée à son ami et confident Ernest Chevalier avec lequel il se lia très jeune au collège de Rouen. Son nom passera à la postérité grâce à leur correspondance considérable initiée dès 1830. "Flaubert ne trouva pas seulement en lui un condisciple dévoué et un joyeux compagnon de son âge ; il lui avait découvert une intelligence capable de partager ses goûts, de les comprendre, de s'intéresser notamment aux questions littéraires qui déjà le passionnaient" (René Descharmes, *Flaubert, sa vie, son caractère et ses idées avant 1857*, p. 53).

Flaubert emprunte ici au marquis de Sade les noms de ses héros pour désigner ses amis : Jasmin (Ernest Chevalier), Cardoville, St Florent, Gernande... : "Où es-tu cher Jasmin ? Es-tu resté dans le bois à m'attendre ? eh quoi ? Cardoville ne répond pas à St Florent".

Sur le mode pornographique, il expose longuement les raisons de son admiration pour Sade : "Je suis sûr que tu n'y pensais guères [sic] à cet excellent marquis de Sade, ce profond poète qui a complété et expliqué Spinoza. [...] En effet ce philosophe dans son panthéisme identifie la créature et le créateur... [...] n'explique-t-il pas la même idée en synthétisant dans le même coït le père et le fils ? [...] Ah ! quel grand homme que cet homme-là, dont la vie était un bandement et qui avait le cœur fait de foutre".

Le début des années 40 fut une période de souffrance morale pour le jeune Flaubert qui aboutit à l'accident nerveux de 1844 dont on entrevoit ici les prémices : "Hélas ! L'ordure dans un temps me faisait rire. Maintenant il n'y a guères [sic] que moi qui me fait rire et encore il faut me chatouiller comme Panurge. [...] Je fais un travail antipathique à ma nature je m'y cramponne sans avancer, je m'y heurte et je m'y brise. J'en ai des accès de colère furieuse où je casserais ma table d'un coup de pied. Ceci est bête mais n'en déplaîse aux gens calmes la fureur est une joie, elle se caresse elle s'embrasse et se fait jouir d'elle-même. Et cela sans relâche douze heures par jour et tous les jours... [...] j'en suis tué et à chaque minute tarabouée de ce labour ardu par mille pensées voraces. [...] et moi qui voulais le ciel, tout cela ce sont des douleurs d'enfants... [...] Après tout pourquoi les douleurs d'un enfant qui naît ne seraient-elles pas atroces... [...] Adieu réponds-moi donc et de juste et longuement.

Bon état en dépit d'un petit manque de papier au deuxième feuillet avec perte de quelques mots.



9. BALZAC, Honoré de. **Béatrix ou les amours forcés**. Scènes de la vie de Province. Paris, Hippolyte Souverain, 1840. 2 volumes in-8 de 323 pp., (1) f. de table. - (2) ff., 299 pp., (1) f. de table, demi-chevrette mastic, dos lisses ornés de filets dorés et fleurons à froid, entièrement non rognés, couvertures conservées (reliures vers 1900 dans le style de l'époque). 900 €

Édition originale annoncée dans le Journal de la Librairie en janvier 1840 mais mise en vente en réalité le 25 ou 26 décembre 1839 (Stéphane Vachon, *Les travaux et les jours d'Honoré de Balzac*, p. 185).

Ce roman met en scène, à peine déguisés, quatre célèbres contemporains : George Sand, Marie d'Agoult, Gustave Planche et Franz Liszt sous les noms de Camille Maupin, la marquise de Rochefide (qui s'appelait d'abord de Rochegeude), Claude Vignon et Conti.

Bel exemplaire entièrement non rogné.

Discrètes restaurations angulaires aux ff. 53 à 60 du tome I et à la couverture du tome II.

De la bibliothèque *Henri Monod* avec ex-libris et chiffre doré à l'angle supérieur des premiers plats (cat. 1977, IV, n° 13).

10. HUGO, Victor. **Les Rayons et les Ombres**. Paris, Delloye, 1840. In-8 de (2) ff., XIV, (1) f., 389 pp., demi-marouquin havane à grains long à coins, filets dorés, dos lisse orné d'un décor doré, entièrement non rogné, couvertures imprimées bleues conservées (*V. Champs*). 1 200 €

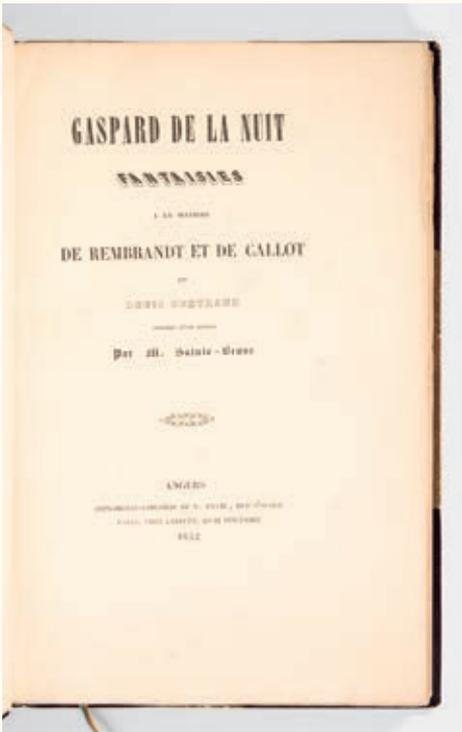
Édition originale constituant le tome VII de la première édition des œuvres complètes.

Elle contient entre autres poèmes *Tristesse d'Olympio* (octobre 1837) et *Oceano nox* (juillet 1836).

Les quelque 44 pièces qui constituent ce recueil de poésies furent composées de 1836 à 1840 ; pour la moitié, elles datent de 1839. *Les Rayons et les Ombres* sont le dernier volume de vers à paraître jusqu'à l'exil : Victor Hugo n'en publiera plus jusqu'aux *Châtiments*.

Bel exemplaire, sans rousseurs et à toutes marges, en reliure de Champs dans le goût de l'époque.

Couvertures d'origines conservées, ce qui est d'autant plus appréciable qu'il en sera tiré de nouvelles à l'adresse de Duriez afin d'écouler la fin du tirage (1 500 ex. en tout).



11. BERTRAND, Aloysius. **Gaspard de la nuit**. Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot, précédées d'une notice par M. Sainte-Beuve. Angers, impr. de V. Pavie ; Paris, chez Labitte, 1842. In-8 (231 x 146 mm) de (2) ff., XXXII, 324 pp., demi-maroquin havane à coins, dos lisse orné de filets et roulettes dorés ainsi que de palettes à froid, tête dorée, non rogné (reliure vers 1900). 4 800 €

Édition originale de ce recueil de poèmes en prose publié un an après la mort de l'auteur décédé à l'âge de trente-quatre ans, miné par les privations et la phthisie.

Gaspard de la nuit est publié en novembre 1842 à l'instigation de son ami David d'Angers avec une notice de Sainte-Beuve (pp. I à XXXII). Il est en vente à Paris chez Labitte (chez qui Baudelaire publiera son *Salon de 1845* trois ans plus tard). Selon le témoignage de Charles Asselineau, la publication fut "un des plus beaux échecs dont les annales de la librairie fassent mention" ; une vingtaine d'exemplaires seulement furent placés, "tant donnés que vendus".

Aloysius Bertrand (1807-1841) figure au premier rang des poètes maudits.

Il doit une partie de sa renommée à Sainte-Beuve, mais également à Charles Baudelaire à qui il inspira ses *Petits poèmes en prose* et qui reconnaîtra sa dette dans la préface adressée sous forme de lettre à Arsène Houssaye : "Mon point de départ a été *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand, que vous connaissez sans aucun doute ; mais j'ai bien vite senti que je ne pouvais persévérer dans ce pastiche et que l'œuvre était inimitable. Je me suis résigné à être moi-même."

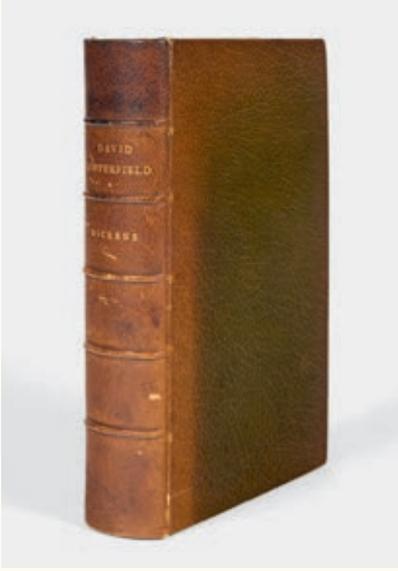
Il eut une influence considérable sur les arts des XIXe et XXe siècles et inspira Max Jacob pour *Le Cornet à dés* ou Maurice Ravel qui composa en 1909 trois ballades d'après *Gaspard de la nuit*.

Très bel exemplaire non rogné.

Dos un peu éclairci.

Des bibliothèques *Paul Gavault* et *Lucius Wilmerding* avec ex-libris.

Escoffier, *Le Mouvement romantique*, 901. - Claude Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, pp. 64 et 65.



12. DICKENS, Charles. **The Personal History of David Copperfield.** With illustrations by H. K. Browne. London, Bradbury & Evans, 1850. Fort in-8 de XIV pp., (1) f. d'errata, 624 pp., maroquin janséniste kaki, dos à cinq nerfs, coupes et bordures décorées, tête dorée, non rogné (*Bound by Riviere & son*). 1 500 €

Première édition en volume, le texte étant précédemment (de 1849 à 1850) paru en feuilleton, sous forme de fascicules qui ont ensuite souvent été réunis et reliés ensemble - d'où le risque de confusion avec la présente véritable édition originale.

"I AM BORN. *Wether I shall turn out to be the hero of my own life, or wether that station will be held by anybody else, these pages must show*" (Chapitre I).

Dickens dira de *David Copperfield*, jouant volontairement sur les mots, qu'il était "son enfant préféré"... Œuvre clé publiée à mi-parcours d'une carrière littéraire extraordinairement riche et glorieuse, elle marque un tournant pour son auteur, et demeure le plus célèbre

de ses romans avec *Oliver Twist* (publié en feuilleton de 1837 à 1839). C'est également le premier des récits de l'écrivain écrit à la première personne, que d'aucuns vont jusqu'à qualifier de roman autobiographique.

Le volume s'ouvre par une préface, datée d'octobre 1850, qui sanctionne l'aboutissement de "deux ans de travail d'imagination" et le changement de statut du roman, de *work in progress* paraissant en feuilleton - sous un luxuriant titre programmatique : *Personnal history, adventures, experience & observation of David Copperfield* - à œuvre achevée, close sur elle-même et ayant trouvé sa cohérence en dépit d'une rédaction à l'origine un peu fragmentaire.

L'illustration se compose de 40 gravures sur acier de Hablot K. Browne : un frontispice, un faux-titre illustré - bien à la date de 1850 - et 38 compositions hors texte.



Hablot Knight Browne (1815-1882) dit *Phiz* - un surnom qu'il adopta par suite de sa rencontre, déterminante, avec Dickens qui signait *Boz* ses premières œuvres - était en réalité le fils de sa... grande sœur, ayant été adopté par les parents de celle-ci, et d'un officier de la Garde impériale de Napoléon nommé Nicolas Hablot ! En plus d'en faire presque un Français, cette ascendance romanesque apparente l'artiste à quelque personnage de Dickens, que donc il connaissait bien, et qu'il illustra souvent - au point d'avoir, plus qu'aucun autre, contribué à fixer dans l'esprit du public l'image pérenne de l'univers dickensien.

Exemplaire bien établi en plein maroquin par Riviere & son.

Dos et plats insolés. Des feuillets de texte et d'illustration roussis, condition commune, hélas, pour cette édition imprimée sur du papier de piètre qualité.

De la bibliothèque *Ralph Edward Lambton* avec son ex-libris armorié.



13. BANVILLE, Théodore de. **Les Camées parisiens**. [Première, deuxième et troisième séries]. Paris, Pincebourde, 1866-1875. 3 volumes in-12 de dimensions croissantes au fil des séries (170 x 100, 180 x 100 et 195 x 110 mm) de 118, 120, 165 pp. (dernier verso bl.), demi-marochin rouge à grain long à la Bradel bordé d'un filet à froid, dos lisses, entièrement non rognés, couvertures imprimées jaunes conservées (*reliures vers 1890*). 1 000 €

Éditions originales.

La collection est bien complète des trois volumes requis, tirés "à petit nombre pour les amateurs".

Rare exemplaire sur Chine ; leur nombre, d'autant plus réduit que le tirage d'ensemble est déjà "à petit nombre", demeure inconnu, comme pour les Chamois et les vélins, seuls autres grands papiers.

Le premier volume est orné d'un frontispice à l'eau-forte par Ulm, figurant Banville entouré d'une guirlande de camées.

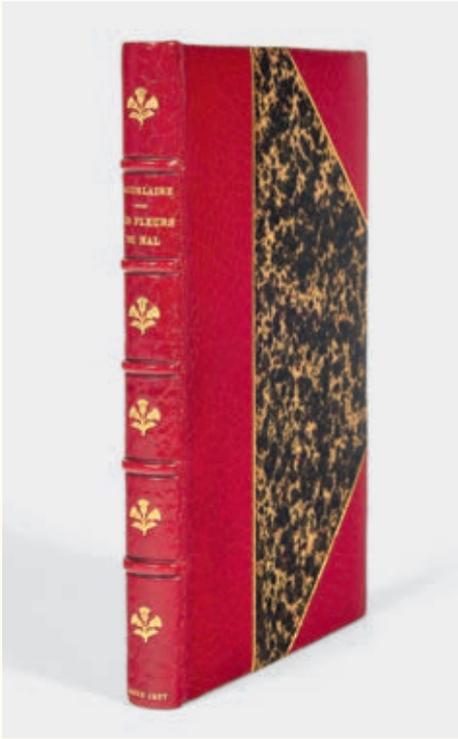
Il est ici en trois états : sanguine, bistre et noir.

Ces *Camées* consistent en cent quarante-quatre portraits littéraires - à raison de quatre douzaines par série - de personnalités des lettres, du théâtre, de la musique et de la peinture ; Baudelaire, Corot, Daumier, Delacroix, Hugo, Liszt, Rachel, la femme à barbe, Polichinelle, la Joconde (autre figure semi-fictive !), Ingres, Gustave Doré, Balzac, Vigny, Sand, Michelet, Sarah Bernardt, etc.

Très bel exemplaire.

Taches claires au premier plat de la couverture de la première série.

Clouzot, *Guide du bibliophile*, p. 34. - Vicaire, *Livres du XIXe siècle*, I, 269-270. - Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, I, 97.



14. BAUDELAIRE, Charles. **Les Fleurs du Mal**. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857. In-12 (191 x 122 mm) de (2) ff., 248 pp., (2) ff., demi-marquain rouge à coins, filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné de fleurs de chardon dorées, entièrement non rogné, couvertures et dos conservés (*Mercier sr de Cuzin*). 23 000 €

Édition originale, un des exemplaires de premier tirage.

Ils se distinguent par la faute *Feurs du Mal* au lieu de *Fleurs du Mal* au titre courant des pages 31 et 108, la page 45 marquée 44 ainsi que par le mot *capiteux* devenu *captieux* page 201.

L'exemplaire est bien complet des six pièces condamnées par le tribunal de la 6e chambre correctionnelle de la Seine.

Elles furent retirées des quelque 230 exemplaires restant en magasin, la majeure partie de l'édition (1300 exemplaires) ayant déjà été écoutée. Il faudra attendre presque un siècle pour que la cour de cassation annule la condamnation des *Fleurs du Mal* en 1949.

Très bel exemplaire non rogné établi avec goût par Mercier.

Émile Mercier (1855-1910) fut formé chez Charles Magnier comme doreur puis entra chez Francisque Cuzin dont il racheta l'atelier en 1890.

Provenance :

Eugène Solacroup avec son monogramme doré à l'angle du premier contreplat.
Paul Villebaeuf avec son ex-libris. Ne figure pas au catalogue de sa vente de 1963.

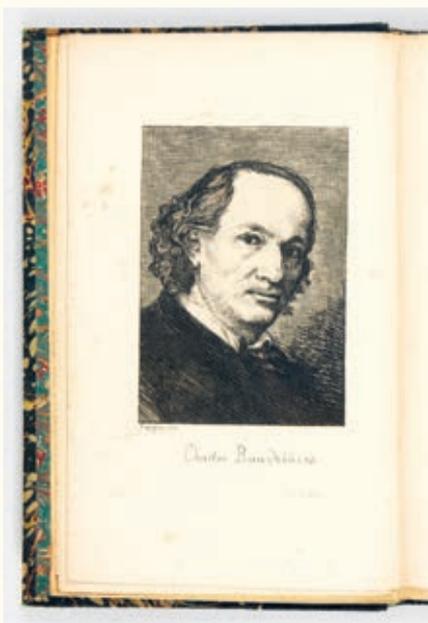
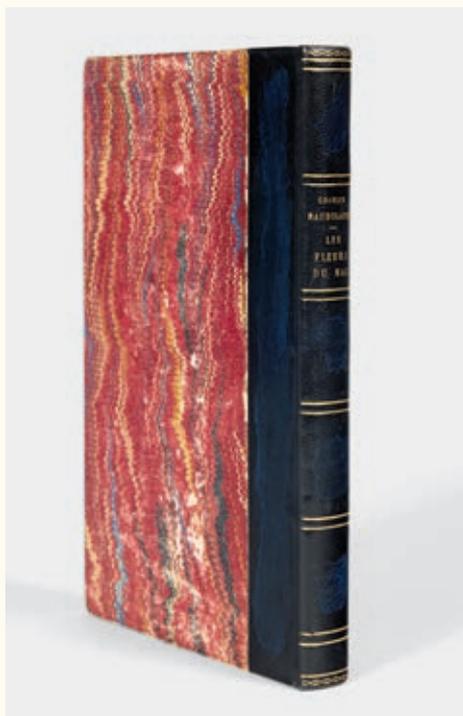
15. BAUDELAIRE, Charles. *Les Fleurs du Mal*. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857. In-12 (180 x 114 mm) de (2) ff., 248 pp., (2) ff., demi-veau bleu nuit, dos lisse orné de filets dorés, entièrement non rogné (*reliure pastiche*). 6 500 €

Édition originale, exemplaire de premier tirage :

On y retrouve la faute *Feurs du Mal* au lieu de *Fleurs du Mal* au titre courant des pages 31 et 108, la page 45 marquée 44 ainsi que la substitution accidentelle au mot *capiteux* du mot *capiteux* page 201.

Exemplaire bien complet des six pièces condamnées par le tribunal de la 6e chambre correctionnelle de la Seine, retirées des quelque 230 exemplaires qui n'avaient pas été vendus encore au moment du verdict.

Bel exemplaire en reliure à l'imitation de celles de l'époque.



16. BAUDELAIRE, Charles. *Les Fleurs du Mal*. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1861. In-12 de (2) ff., 319 pp., demi-marouquin bleu nuit, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (*Loisellier*). 3 000 €

Seconde édition des *Fleurs du Mal*, la dernière publiée du vivant de Charles Baudelaire.

Elle est en partie originale : trente-cinq poèmes paraissent ici pour la première fois.

En frontispice, un beau portrait de Baudelaire dessiné et gravé par Bracquemond.

Quelques jours avant la publication, Baudelaire avait une nouvelle fois craint la réaction des autorités. Cependant, le garde des Sceaux décida de ne pas poursuivre cette deuxième édition des *Fleurs du Mal*, une telle procédure risquant de fournir à l'auteur "une fâcheuse publicité".

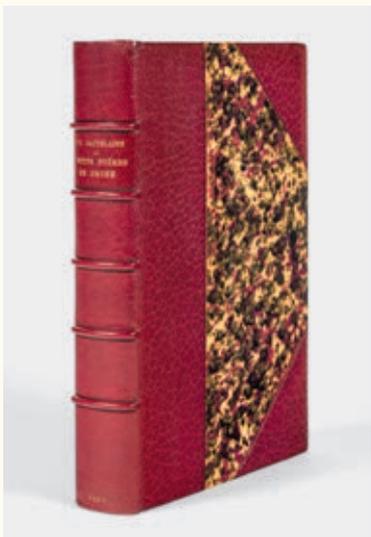
Et de fait, privée du tintamarre d'un procès, cette nouvelle version n'éveilla qu'une faible curiosité dans le public.

Il fallut attendre quelques mois pour lire, en

Angleterre, une chronique enthousiaste de Swinburne dans *The Spectator*.

Séduisant exemplaire, bien établi par Loisellier, relieur actif dans le dernier tiers du XIXe siècle. Il fut l'élève de Gruel de 1847 à 1858. Il céda son atelier en 1905.

17. BAUDELAIRE, Charles. **Petits Poèmes en prose. Les Paradis artificiels.** Paris, Michel Lévy, 1869. In-12 de (2) ff., 471 pp. (verso bl.), demi-chagrin lie-de-vin à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (*reliure moderne*). 1 500 €



Édition originale pour les *Petits Poèmes en prose*.

Destiné à former le quatrième tome des *Œuvres complètes*, ce volume se vendait aussi seul.

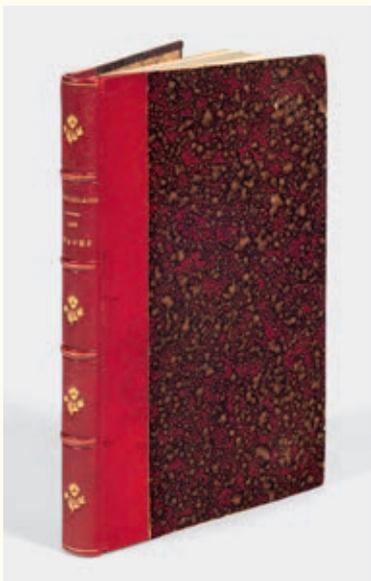
Baudelaire songeait à intituler son recueil *Le Spleen de Paris* mais les éditeurs optèrent pour celui de *Petits Poèmes en prose*. Le titre sera rétabli par la suite.

Dans la belle préface dédiée à Arsène Houssaye, Baudelaire s'explique sur le genre nouveau que sont les poèmes en prose : "*C'est en feuilletant pour la vingtième fois au moins, le fameux Gaspard de la Nuit (voir n° 11), d'Aloysius Bertrand [...] que l'idée m'est venue de tenter quelque chose d'analogue, et d'appliquer à la description de la vie moderne, ou plutôt d'une vie moderne et plus abstraite, le procédé qu'il avait appliqué à la peinture de la vie ancienne, si étrangement pittoresque.*"

Bel exemplaire.

Dos très légèrement éclairci.

18. BAUDELAIRE, Charles. **Les Épaves.** Pièces condamnées - Galanteries - Épigraphe - Pièces diverses - Bouffonneries. Bruxelles, chez tous les libraires, 1874. In-12 de (2) ff., 163 pp., demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné de chardons dorés, tranches mouchetées, couvertures conservées (*reliure de l'époque*). 1 500 €



Troisième édition.

Elle est conforme à la seconde édition de Poulet-Malassis - donc sans l'Avertissement - mais avec, cette fois, le frontispice signé de Félicien Rops - "le seul véritable artiste [...] que j'aie trouvé en Belgique" selon Baudelaire.

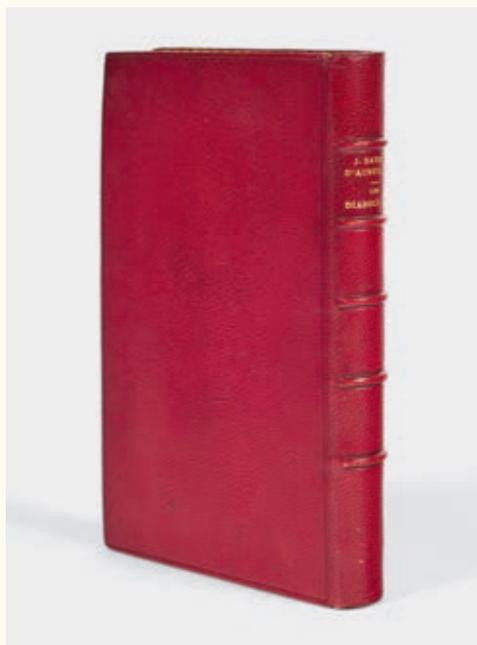
Un des rares exemplaires avec le frontispice tiré en rouge sur papier jaune. Oberlé signale leur existence.

Publiées peu avant que l'auteur ne fût frappé d'hémiplégie (fin mars 1866), *Les Épaves* viennent compléter le recueil des *Fleurs du Mal* : dix-sept poèmes nouveaux - vers de jeunesse et tout récents - auxquels s'ajoutent les six pièces condamnées.

Bel exemplaire en reliure du temps avec ses couvertures vertes imprimées.

Pâles rousseurs à quelques feuillets.

Oberlé, *Poulet-Malassis*, n° 847. - Cl. Pichois et J.-P. Avice, *Dictionnaire Baudelaire*, pp. 412-415.



19. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. **Les Diaboliques**. Paris, Dentu, 1874. In-12 de (1) f., VIII, 8-354 pp., (1) f., plein chagrin cerise, filet à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs, filets dorés sur les coupes, petite dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 2 400 €

Édition originale de ce recueil de nouvelles qui, en raison de cohérence thématique et de l'audace de l'ensemble, passera à la postérité comme l'œuvre la plus marquante de son auteur. Il n'a pas été tiré de grands papiers.

Exemplaire de première émission, avec les coquilles "requisies" :

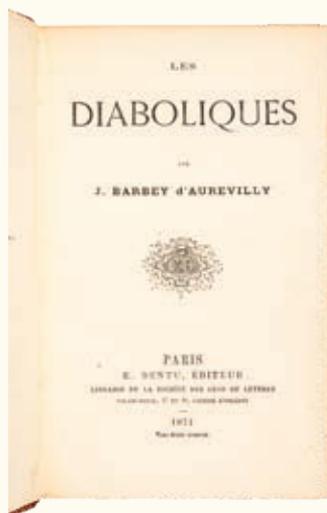
p. 15 : *vnos* - p. 25 : *seulement* - p. 121 : *s'enrudir* - p. 124 : *lui* - p. 186 : *Hartfort* - p. 311 : *lui et qu'il* - p. 322 *produite*.

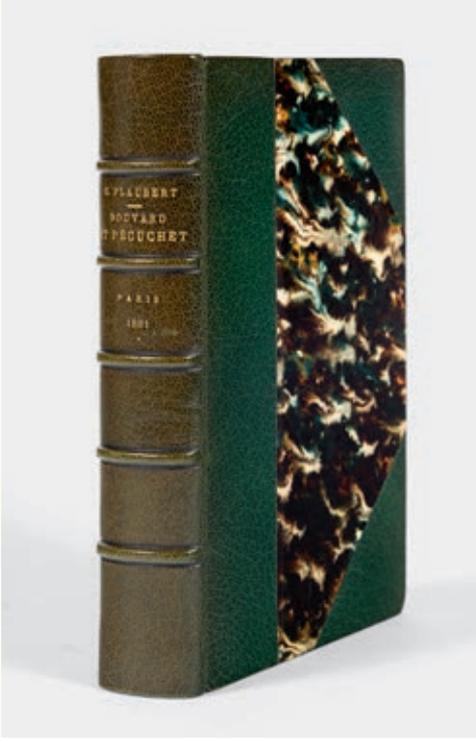
Sur un tirage de 2 200 exemplaires, 480 furent saisis et détruits à la suite des poursuites engagées par le Parquet de la Seine, certains passages étant jugés d'une grande crudité ou trop licencieux. C'est Gambetta qui défendit Barbey d'Aurevilly et sut faire en sorte que l'affaire n'eût pas des suites encore plus fâcheuses.

"Mis en vente en novembre 1874 avec une préface où Barbey revendique pour un moraliste chrétien le droit de tout peindre parce que ces histoires sont vraies, le livre fit scandale. [...] C'est le XXe siècle qui fit le succès ; succès auquel n'est pas étranger le film d'Henri-Georges Clouzot (1954) dont le seul lien avec l'ouvrage de Barbey était le titre : *Les Diaboliques* (*En français dans le texte*, BnF, 1990, n° 300).

Très bel exemplaire en pleine reliure strictement de l'époque.

Modestes piqûres à quelques feuillets.





20. FLAUBERT, Gustave. **Bouvard et Pécuchet**. Paris, Lemerre, 1881. In-12 de (2) ff., 400 pp., demi-marquain vert bouteille à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (David). 6 800 €

Édition originale.

Un des 55 exemplaires sur papier de Hollande (il n'existe pas de justification de tirage), seul grand papier avec 10 Chine.

“Dernière œuvre de Flaubert, demeurée inachevée, *Bouvard et Pécuchet* représente pourtant un vieux projet longtemps mûri, mais repris délibérément en 1874, avec plusieurs interruptions jusqu'à la mort de l'auteur. Le roman représente une sorte d'inventaire de la sottise contemporaine et même de la sottise humaine en général” (BnF, *Gustave Flaubert*, 1980, p. 128).

“Bouvard et Pécuchet ne vont plus être deux mais mille et des centaines de milliers et des millions à se contempler, à se regarder, à s'aimer, à donner leur opinion sur tout ce qui passe, à souffrir aussi comme jamais dans leur éternel retour de radotage par lequel

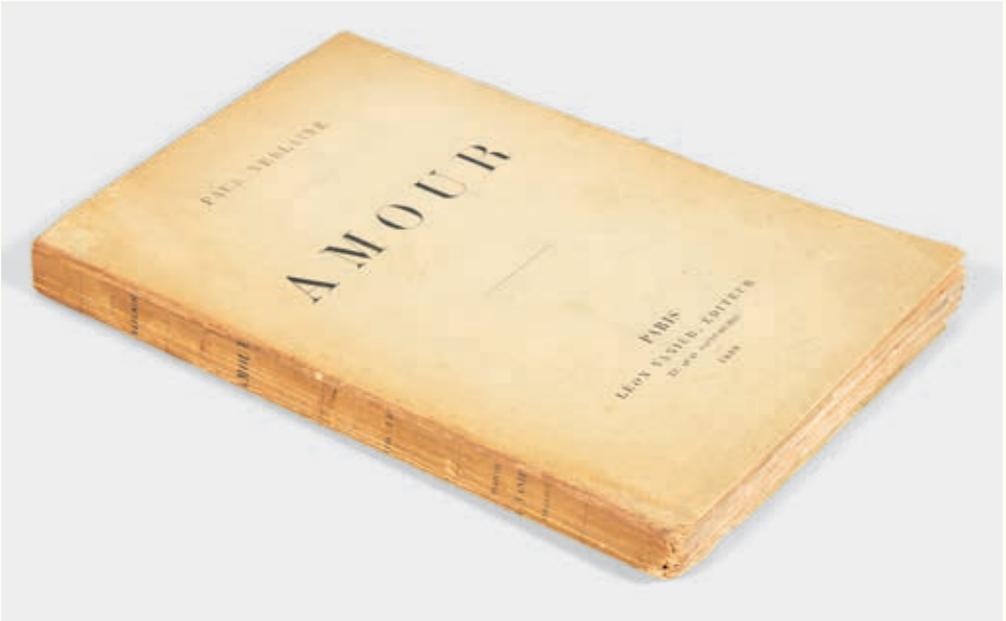
ils deviennent irrésistiblement semblables les uns aux autres tout en imaginant qu'ils cultivent des différences, qu'ils gèrent eux-mêmes leur apparence et contrôlent souverainement leur propre source...” (Philippe Muray, *Le XIXe siècle à travers les âges*).



Bel exemplaire relié à l'époque par Bernard David (1824-1895), d'abord relieur chez Pfister, Dompierre, Lortic et Gruel, puis dans son propre atelier qu'il dirigea jusqu'en 1890. Son fils, Salvador David, lui succéda (Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*).

Dos un peu assombri.

De la bibliothèque de *Georges-Emmanuel Lang* avec ex-libris. Ses livres et autographes furent dispersés en 1925 et 1926.



21. VERLAINE, Paul. *Amour*. Paris, Vanier, 1888. In-12 de 1 f. bl., (3) ff., 174 pp., broché sous couvertures imprimées. 1 400 €

Édition originale tirée à 650 exemplaires.

Un des 600 sur vélin dont 100 furent réservés à l'auteur.
Probablement un de ces derniers.

Si l'ouvrage est dédié par Verlaine "À mon fils Georges Verlaine", c'est en réalité à la mémoire de son élève Lucien Létinois que s'adressent bien des vers de ce recueil.

Envoi signé au faux-titre de Verlaine à Mario Proth :

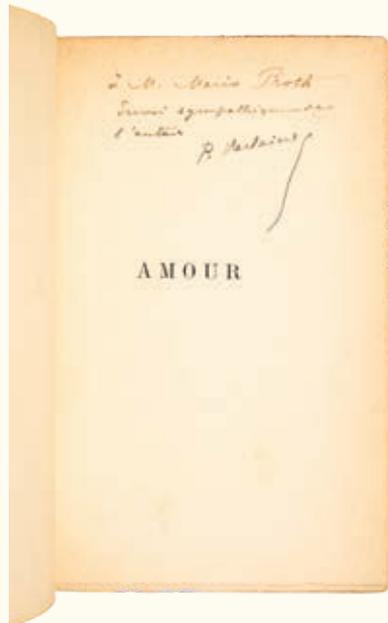
*à M. Mario Proth
envoi sympathique de l'auteur
P. Verlaine.*

Mario Proth (1832-1891) fut à la fois, écrivain, journaliste et surtout critique littéraire. Dans une lettre à Edmond Lepelletier, écrite de l'hôpital Broussais, le 9 octobre 1887, Verlaine évoque l'envoi de ses livres à Mario Proth et demande à son ami d'intercéder auprès de lui en sa faveur.

Bel exemplaire broché tel que paru.

Petites restaurations au dos.

Christian Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 108.





22. MAUPASSANT, Guy de. **Sur l'Eau.** Dessins de Riou. Gravure de Guillaume Frères. C. Marpon et E. Flammarion, sans date [1888]. In-12 de (3) ff., 246 pp., 1 f. bl., broché sous couvertures illustrées, entièrement non rogné, chemise-étui à dos de maroquin noir. 1 500 €

Luxueuse, cette édition originale est illustrée de très nombreux dessins d'Édouard Riou dont 17 à pleine page. S'y ajoute la très belle composition de couverture, où se voient toute la minutie et la force poétique propres à la manière unique de Riou, célèbre

pour son travail sur les œuvres de Jules Verne aux éditions Hetzel.

Ce texte constitue l'occasion de découvrir un Maupassant inhabituel, intime, passant en quelques pages d'une description précoce de la Croisette - et du cimetière proche où reposent de jeunes européens chics morts phthisiques - à une diatribe particulièrement virulente contre la guerre.

Envoi autographe signé de Maupassant :

*Monsieur Arthur Meyer
Cordial hommage
Guy de Maupassant*

Directeur du *Gaulois*, **Arthur Meyer** (1844-1924) n'était pas seulement pour Maupassant une relation à ménager, mais venait de lui fournir l'inspiration d'un personnage de son récent chef-d'œuvre situé dans le milieu du journalisme, *Bel-Ami* (1885).

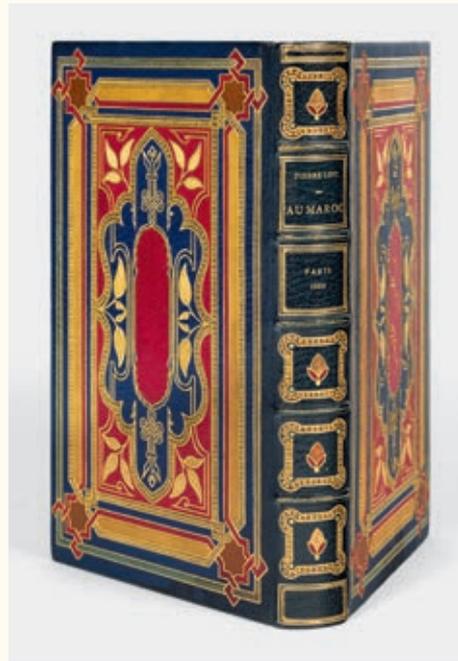
Joint à l'exemplaire, un billet de Maurice Barrès (1862-1923) sur papier libre (2 pp. aux rectos de 2 ff. de 180 x 110 mm) : en 1900, celui-ci se rend en effet à Rouen pour présider à l'inauguration d'un buste de Maupassant, pour laquelle il sollicite ici des invitations destinées à deux de ses amis. Bien qu'Arthur Meyer ait été d'origine juive, et se soit à ce propos battu en duel avec E. Drumont, Barrès et lui avaient en commun leur engagement antidreyfusard.

Très bel exemplaire.

Talvert et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, XIII, 259, 26 A.



23. LOTI, Pierre. **Au Maroc**. Paris, Calmann Lévy, 1889. Grand in-8 (240 x 150 mm) de (3) ff., IV, 358 pp., (1) f., maroquin bleu orné sur les plats d'un décor arabisant de maroquin mosaïqué rouge, sable, brun et vert, filets et roulettes dorés, avec calligraphie arabe dorée au centre, dos à nerfs orné de roulettes et caissons dorés et mosaïqués avec fleurons de maroquin rouge et brun aux centres, étoiles dorées aux angles, coupes et bordures décorées, doublures de maroquin rouge avec encadrement doré de style mauresque, tranches dorées sur témoins, couvertures imprimées conservées (*Samblanx-Weckesser*). 2 000 €



Précieuse édition originale, au tirage limité à 20 exemplaires sur Hollande (plus un Chine, mais sans aquarelle), tous numérotés et réservés à la Société des Amis du livre de Lyon, avec une aquarelle originale signée de Paul Avril (1849-1828) ; celui-ci n° 8.

Récit d'un voyage à cheval à travers le pays, tel que ne le renierait pas certain auteur aventurier de notre époque, *Au Maroc*, document et méditation tout à la fois, devint une des références majeures de l'âge d'or de l'orientalisme, lorsque cette tendance déjà ancienne en vint à se confondre avec l'essor de l'empire colonial français. Encore au début du siècle suivant, Matisse, par exemple, dira avoir "appris le Maroc" dans le livre de Loti avant son propre voyage au Maghreb.

Exemplaire unique enrichi d'un portrait de Loti par Eugène Abot (1836-1894) - en 3 états, 2 avec remarques, datés 1887 - et de 6 très belles aquarelles originale peintes sur papier Japon par le post-impressionniste belge Louis Titz (1859-1932).

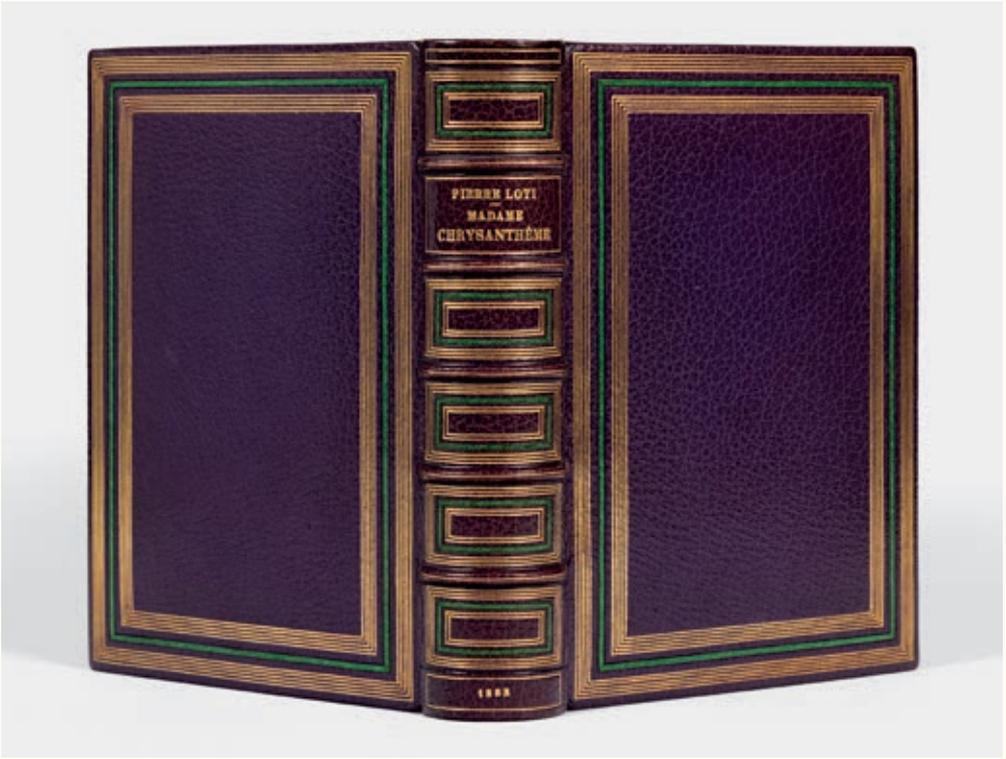


Ce peintre, auquel il a été fait appel afin de donner à l'exemplaire ce caractère exceptionnel, appartient à la même génération d'artistes que Paul Avril, né en Algérie. Rompu comme Avril lui-même aux violents contrastes, dans la lumière crue, distinctifs de l'orientalisme, ce n'est pas tant un lien particulier avec ce courant qui explique le choix de Louis Titz, originaire de Bruges, par le collectionneur, que sa parfaite technique : membre clé du Cercle des aquarellistes et aquafortistes belges, Titz a ainsi considérablement œuvré au renouveau de ce médium dans son pays.

Splendide reliure mosaïquée et doublée d'inspiration mauresque, signée Samblanx-Weckesser.

Charles-Philippe de Samblanx (1855-1943) s'était associé avec son cousin par alliance Jacques Weckesser pour fonder un atelier qui contribua au renom de la reliure bruxelloise en cette époque *Art nouveau* où la Belgique devient l'un des pays phares dans le domaine des arts décoratifs.

De la bibliothèque *Andrés Roure*, bibliophile barcelonais, avec ex-libris.



24. LOTI, Pierre. **Madame Chrysanthème**. Dessins et aquarelles de Rossi et Myrbach. Gravure de Guillaume Frères. Paris, Calmann Lévy, 1888. Grand in-8 (230 x 150 mm) de 1 f. bl., (4) ff., 330 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, maroquin prune, plats ornés de quintuples filets dorés encadrant un fin listel de maroquin vert mosaïqué, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés et listels de maroquin vert mosaïqué, double filet doré sur les plats, larges bordures décorées de triples filets et roulettes dorés, fleurons aux angles, doublures et gardes de soie brochée verte, tranches dorées sur témoins, couvertures illustrées en couleurs et dos conservés (*G. Mercier s. de son père*). 5 000 €

Édition originale.

Fort luxueuse, elle est illustrée de nombreux dessins dans le texte de Rossi et Myrbach dont certains aquarellés à la main, gravés par Guillaume Frères. S'y ajoutent celui, ravissant, de la couverture et un autre, plus discret, en frontispice.

Un des 100 exemplaires de tête numérotés sur Japon (cela va de soi...) seul grand papier, justifiés à la main, celui-ci n° 27.

Le livre a été inspiré à Loti par sa propre expérience : en 1885, séjournant au Japon, le jeune officier de marine (âgé de 35 ans) épouse une Japonaise elle-même considérablement plus jeune (18 ans), Okané-San, alias Kiku-San (Madame Chrysanthème). Mariage scellé, si l'on peut dire, par un contrat d'un mois renouvelable... Séduit à l'origine par cet arrangement d'une singularité toute nipponne, Pierre ne tardera pas à découvrir que la fausse ingénue, si délicate et artiste soit-elle (dans la grande tradition des *geishas*...), est aussi quelque peu retorse et vénale, ce dont, probablement, il aurait pu se douter.

Immense succès de librairie, *Madame Chrysanthème* a inspiré à André Messager un opéra, et on peut en retrouver des éléments, sous une forme autrement romantique et poignante, dans celui de Puccini, *Madame Butterfly*.

L'exemplaire est enrichi de trois pièces dont la troisième, en particulier, est remarquable par le lien qu'elle entretient avec le contenu de ce roman d'inspiration autobiographique.

- **Photographie originale albuminée** de Pierre Loti en uniforme d'académicien (185 x 112 mm) prise le jour de sa réception en 1892.

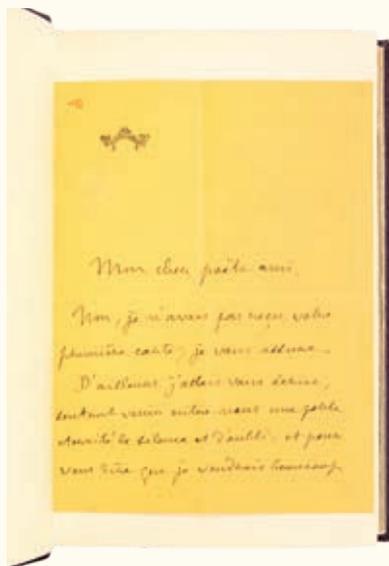
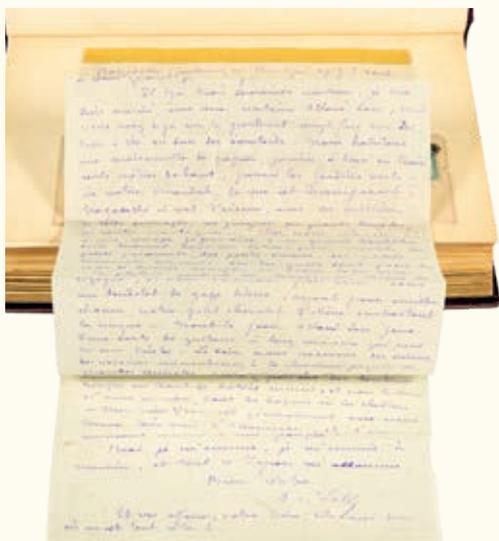
- **Lettre autographe signée de Pierre Loti à Robert de Montesquiou**, rédigée à l'encre noire sur 2 ff. de papier jaune à en-tête (190 x 140 mm) avec la devise "*J'enchanterai mon mal*", sans lieu ni date. Loti y annonce une visite prochaine, longtemps différée parce qu'il (Montesquiou) habite "*une contrée qui [lui] semble infiniment lointaine et perdue*". Aristocrate et dandy, poète et critique, Montesquiou est réputé avoir en partie inspiré à Proust le personnage de Charlus.

- **Lettre autographe signée à E. Roustan (Bruxelles) où Loti lui annonce son étrange mariage et décrit sa vie au Japon**, rédigée à l'encre bleue sur une longue feuille folio dépliant de fin papier du Japon (410 x 160 mm, belle enveloppe estampée conservée) et datée "*Nagasaki (faubourg de Dioudjen-dji) 7 août*" [1885]. Cette lettre à l'auteur de la *Visite à Loti (Souvenir de Rochefort)* - article de 1886 dans la *Nouvelle revue* - est donc tout à fait contemporaine des événements ayant inspiré le récit *Madame Chrysanthème*. L'écrivain y évoque sa "*maisonnette de papier [...] parmi des jardins verts*" à Nagasaki "*avec ses milliers de toits ouvragés, ses jonques, ses grands temples, ses vertes montagnes*" tandis que "*tout le jour Okané-San joue d'une sorte de guitare à long manche qui rend des sons tristes*". Loti quittera le Japon le 12 du même mois.

Superbe exemplaire en maroquin décoré signé de Georges Mercier.

Formé par son père Émile, Georges Mercier (1885-1939) nourrissait un intérêt évident, au vu de son travail, pour l'art de la dorure, laissant à sa mort une collection de pas moins de 17 000 fers à dorer.

Des bibliothèques *Raoul Simonson* et *Charles Hayoit* (cat 2005, V, n° 110) avec leurs ex-libris.



25. RICTUS, Jehan. **Les Soliloques du pauvre**. Paris, Chez l'auteur, 1897. Grand in-8 de 170 pp., (2) ff., 1 f. bl., demi-marroquin citron à coins, filets à froid, dos à cinq nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures illustrées en noir et dos muet conservés (Ed. Klein). 1 000 €

Édition originale, publiée à compte d'auteur.

Tirage limité à 581 exemplaires tous numérotés et en principe (voir la lettre jointe) réservés aux souscripteurs. Un des 500 sur vélin ; celui-ci n° 284.



L'ouvrage présente 2 belles lithographies (en noir) de Steinlen : au portrait de l'auteur, au verso du faux-titre, répond son lugubre *Doppelgänger* en couverture. La participation du grand Steinlen, acquise dès cette première édition confidentielle, dit assez la place déjà éminente de Jehan Rictus au sein de la "mafia" montmartroise. De fait, les deux hommes se connaissaient bien et étaient à l'évidence unis par une commune sensibilité.

L'errance toujours d'actualité du sans-abri, le souvenir de la Commune et des guerres, la relégation des déshérités dans les colonies, un retour pas très en gloire de Jésus-Christ (dont *Jehan-Rictus* constituerait l'anagramme imparfait) sont au programme de ce long poème en argot des rues de Paris qui n'épargne pas non plus les auteurs et artistes censés s'être enrichis sur le dos des pauvres :

"t'nez, Jean Rich'pin / En plaignant les gueux fit fortune ; / F'r'a rien chaud quand j'bouff'rai d'son pain / Ou qui m'lais's'ra l'taper d'eun' thune ! / Ben pis Bruant et pis Zola (...) / Mêm' qu'Emile avait eun' bedaine / A décourager les cochons".

Enfant non reconnu et maltraité par sa mère, ayant enchaîné dès l'adolescence les emplois précaires avant de se retrouver un temps, en 1889, carrément à la rue, l'auteur, poète mais aussi chansonnier, pouvait sans doute s'estimer légitime à s'exclure de cette énumération.

Le succès fut pourtant au rendez-vous, ainsi que la reconnaissance des pairs passant même par une lettre dithyrambique de Mallarmé : "Je trouve géniale votre déformation de la langue..."

Enrichi de deux billets autographes signés de Jehan Rictus à M. Varin qui figurait au nombre des souscripteurs du livre.

Dans le premier, 2 feuillets (210 x 110 mm) remplis au recto à l'encre et datés du 14 mai 97, Jehan Rictus se plaint de ne pouvoir remettre le livre à son destinataire, faute d'avoir sa nouvelle adresse :

"Le livre numéroté qui vous appartient vaut actuellement 15 francs en librairie - les libraires ayant triplé le prix de vente étant donné la rareté du tirage. Naturellement, le vôtre n'est pas augmenté pour cela, mais je tenais à vous donner ce détail."

Le second, 1 f. recto seul (180 x 110 mm) daté du 17 mai 97, nous apprend que tout s'est arrangé, apparemment non sans mal :

"Et permettez-moi tout en vous souhaitant le plus parfait bonheur de vous trouver incorrigible."

On a aussi joint la carte de visite de l'auteur à l'adresse du 59 rue Lepic.

Remarquable exemplaire établi par Klein, avec la belle couverture de Steinlen parfaitement conservée.





26. MELLERIO, André - BONNARD, Pierre. **La Lithographie en couleurs**. Paris, *L'Estampe et l'Affiche*, 1898. In-8 carré de (2) ff., 43 pp., (2) ff., broché sous couverture rempliée d'éditeur, non coupé. 3 000 €

Édition originale d'un des tout premiers livres de peintre illustré de lithographies originales en couleurs.

Un des 200 exemplaires de tête numérotés sur Hollande ; celui-ci n° 109.

Amateur d'estampes passionné, André Mellerio se lia dès 1895 aux artistes qui s'intéressaient à la lithographie. Pour défendre leur art, il créa et dirigea, avec Clément Janin, la revue *L'Estampe et l'Affiche* (1897 à 1899) et rédigea plusieurs études dont *La Lithographie en couleurs* constitue l'une des contributions majeures.

L'ouvrage est illustré de 2 lithographies de Pierre Bonnard : l'une en 3 couleurs pour la couverture, tirée sur Japon (215 x 200 mm), et l'autre, pour le frontispice, en 4 couleurs tirée sur Chine (210 x 187 mm).

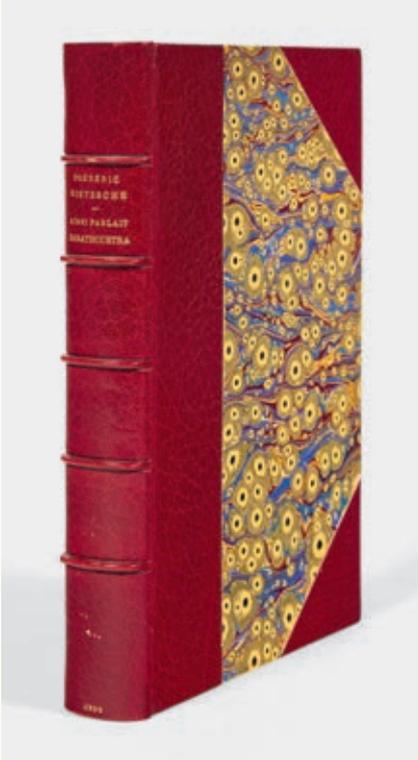
Très bel exemplaire tel que paru.

La couverture est dans un parfait état de conservation.

Comme toujours, décharge du frontispice sur le titre.

Francis Bouvet, *Bonnard, l'œuvre gravé*, 1981, 52 et 53. - *The Artist & the Book 1860-1960*, 26 : "Because of its cover and multi-color frontispiece, this book is often considered the first French *livre de peintre* with original color lithographs". - Nicolas Rauch, *Les Peintres et le livre 1867 à 1957*, 20.





27. NIETZSCHE, Friedrich. **Ainsi parlait Zarathoustra**. Un livre pour tous et pour personne. Traduit par Henri Albert. Paris, *Mercur de France*, Leipzig, C. G. Neumann, 1898. In-8 de (2) ff., 473 pp., verso bl., (1) f. d'achevé d'imprimer, (1) f. d'errata, demi-marquin rouge à coins, dos à cinq nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures jaunes imprimées et dos conservés (*reliure de l'époque*). 2 000 €

Édition originale de la traduction française du chef-d'œuvre poétique et philosophique de Nietzsche, avec un **portrait-frontispice**. Relativement confidentielle (1140 exemplaires) malgré le patronage de la fondation d'Elisabeth Förster-Nietzsche, elle fut imprimée à Leipzig dès le 1^{er} septembre 1897. **Il n'a pas été tiré de grands papiers.**

"Mais quand Zarathoustra fut seul, il parla ainsi à son cœur : Serait-ce possible ! Ce vieux saint dans sa forêt n'a pas encore entendu que Dieu est mort !" (page 8).

Connu également pour avoir dirigé l'éphémère revue *Le Centaure* (1895) qui servit de relais aux premiers coups de maître de Gide et Valéry, pour ne citer qu'eux, le talentueux et entreprenant auteur-éditeur alsacien **Henri Albert** (1869-1921) est investi d'une mission : faire connaître en France l'œuvre de Nietzsche. Jusque-là, en effet, seuls *Le Cas Wagner*

(en 1893) et quelques textes et fragments souvent sur le même sujet ont bénéficié d'une traduction en français.

Pour frapper un grand coup, et ouvrir ainsi la voie aux autres publications programmées, on choisit de traduire *Ainsi parlait Zarathoustra* - Henri Albert s'y attelle en personne, laissant à d'autres l'essentiel de la traduction de *Par-delà le bien et le mal* qui va paraître la même année. Le succès, hélas, n'est pas au rendez-vous, et cette première édition française du *Zarathoustra* - la seule du vivant de Nietzsche, alors déjà réduit à un état végétatif - restera comme celle des *Happy Few*...

Très bel exemplaire.



De la bibliothèque *Charles Hayoit* avec ex-libris. Il figure au catalogue de la cinquième et dernière partie de sa vente (2005) : lot n° 230.

28. PERGAUD, Louis. **La Guerre des boutons**. Roman de ma douzième année. Paris, *Mercury de France*, 1912. In-12 de 1 f. bl., 366 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, 1 f. bl., maroquin caramel, quintuple filet doré d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de filets dorés et de caissons de quadruples filets dorés, filet doré sur les coupes, **doublures de maroquin sable**, gardes de tabis brun, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (*J. Anthoine-Legrain*). 14 000 €

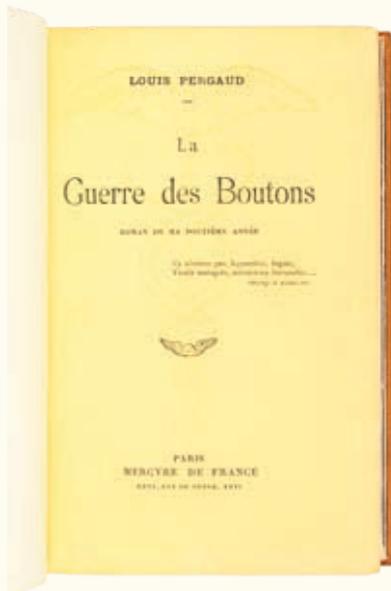
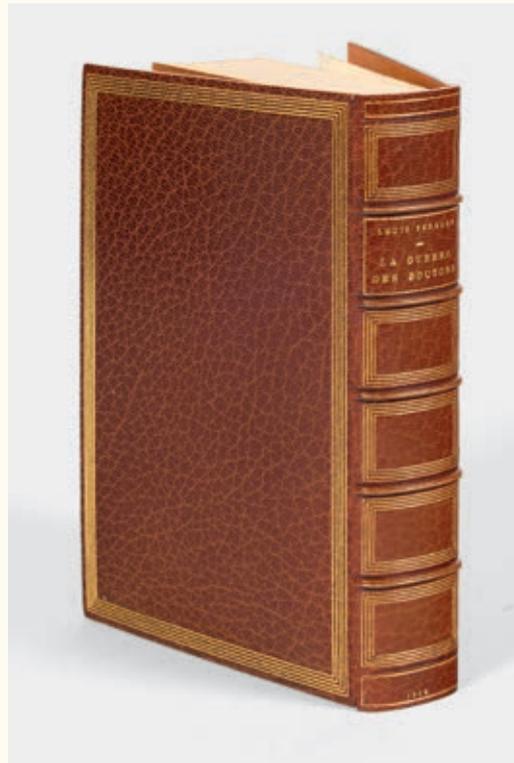
Édition originale.

Un des 19 exemplaires de tête numérotés sur Hollande Van Gelder, seul grand papier ; celui-ci n° 14.

Si Louis Pergaud, instituteur laïc et républicain, obtint le prix Goncourt en 1910 avec *De Goupil à Margot* (contre Colette et Apollinaire), c'est grâce à *La Guerre des boutons* qu'il passa à la postérité. Il fut tué au combat en 1915 dans le secteur de Verdun.

L'Iliade burlesque et rurale des "sauvageons".

"Tel qui s'esjouit à lire Rabelais, ce grand et vrai génie français, accueillera, je crois, avec plaisir, ce livre qui, malgré son titre, ne s'adresse ni aux petits enfants, ni aux jeunes pucelles. Foin des pudeurs (toutes verbales) d'un temps châtré qui, sous leur hypocrite manteau, ne fleurissent trop souvent que la névrose et le poison ! [...] Aussi n'ai-je point craint l'expression crue, à condition qu'elle fût savoureuse, ni le geste leste, pourvu qu'il fût épique. J'ai voulu restituer un instant de ma vie d'enfant, de notre vie enthousiaste et brutale de vigoureux sauvageons dans ce qu'elle eut de franc et d'héroïque..." (Préface de l'auteur, pp. 7-8).



Remarquable exemplaire en maroquin doublé de Jacques Anthoine-Legrain.

En 1929, à la mort de Pierre Legrain, son beau-fils Jacques Anthoine-Legrain reprend, avec talent, l'atelier de reliure novateur que celui-ci avait fondé à la demande du couturier Jacques Doucet : "Il prépare ses maquettes, choisit les matières, les coloris, se plaisant à résoudre toutes les difficultés techniques que posent les jeux de mosaïques les plus variés, tout en restant fidèle à son principe : Un décor, sans être parlant, doit être le plus possible le reflet de l'âme du texte" (Devauchelle).

C'est ce qu'a fait ici ce relieur par ailleurs si moderne, en déclinant de multiples nuances de brun, de fauve ou de beige pour une reliure dans le goût de l'époque ayant vu la parution et le succès du livre.

Dos légèrement éclairci.



29. ALAIN-FOURNIER, Henri. **Le Grand Meaulnes**. Paris, Émile-Paul frères, 1915. In-12 de (4) ff., 363 pp., verso bl., (1) f. de table, 1 f. bl., maroquin janséniste bleu nuit, dos à cinq nerfs, doublures de maroquin chamois, gardes de soie brochée bleue, tranches dorées sur témoins, couvertures imprimées et dos conservés, étui et chemise à dos de maroquin (J-P Miguet). 7 000 €

Édition originale.

L'exemplaire comporte bien les caractéristiques de première émission : table des matières datée de septembre 1915 et date d'impression, octobre 1915, sur le second plat et mention erronée de *Chapitre I* au lieu de *Chapitre II* page 133.

Exemplaire numéroté sur alfa satiné ; celui-ci n° 525.

Ces exemplaires, ainsi que les très rares tirés sur papier vert, furent imprimés avant les grands papiers proprement dits. Un tel décalage, d'un ou deux mois, n'est pas exceptionnel mais a donné lieu à d'âpres discussions entre bibliographes, le succès surprise du livre ayant précédé l'apparition des 20 Hollande et des 10 Japon.

Au début de 1913, Alain-Fournier achève *Le Grand Meaulnes* qui paraît d'abord en feuilleton dans *La Nouvelle Revue française*, puis en volume chez Émile-Paul. Sélectionné pour le Goncourt, le livre obtiendra cinq voix au dixième tour de scrutin (alors qu'il en fallait six pour l'emporter). Pourtant, au onzième tour, c'est *Le Peuple de la mer* de Marc Elder qui décroche le prix.

Mobilisé dès la déclaration de guerre, en août, Alain-Fournier rejoint le front comme lieutenant d'infanterie. Le 22 septembre, il est tué dans le bois de Saint-Remy, près de Saint-Remy la Calonne, à la tête de sa section. Il n'avait pas encore vingt-huit ans.



Exemplaire enrichi de trois pièces autographes signées (sauf la 3^e) par Alain-Fournier et documentant ses liens avec la N. R. F. et Émile-Paul Frères, éditeurs du *Grand Meaulnes* (pour la pré-originale et l'originale respectivement) ainsi que les débuts de la "promotion" du livre.

1.- Lettre autographe signée H. Alain-Fournier et daté 2, Rue Cassini - 17 janv. 1913, rédigée au recto d'un feuillet perforé in-12 (175 x 130 mm) où Alain-Fournier, s'adressant à un correspondant/employeur auquel il paraît devoir "un gros paquet d'analyses d'articles d'art", s'excuse platement d'être pour l'heure en train de recopier "pour une revue [la N. R. F.] *les dernières pages d'un roman*"... et quel roman !

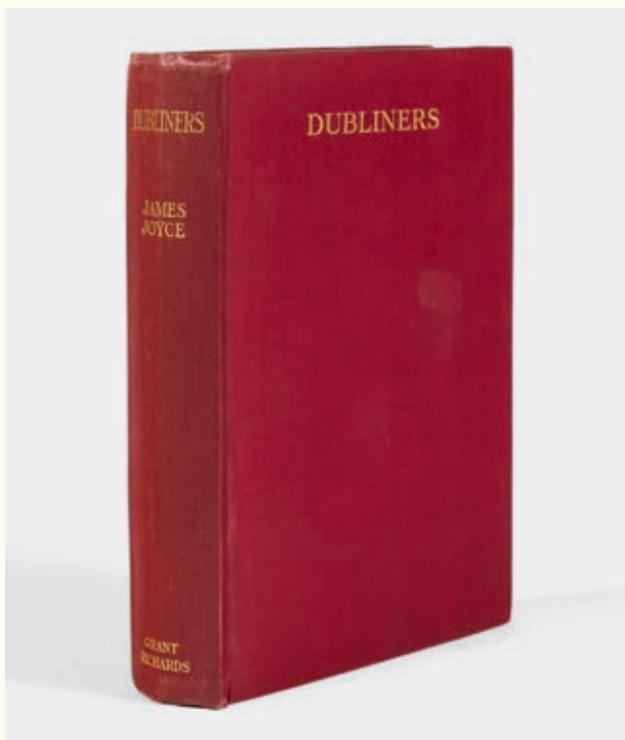
2. - Billet autographe signé A. F. rédigé aux recto et verso de la carte de visite de l'écrivain (75 x 60 mm) : "Mon cher ami, A la Grande Revue tu attendrais 18 mois. Je préfère tenter la très littéraire Nouvelle Revue Française. Mais je crains que tu ne sois pas payé pour une telle collaboration [...]". L'article de son correspondant traite du grand auteur polonais Stefan Zeromski.

3. Suggestion manuscrite au dos de la carte de l'éditeur Émile-Paul Frères (140 x 110 mm) quant à la meilleure façon pour le jeune écrivain de voir présenter au public son ouvrage : "[...] un roman très nouveau, extrêmement attachant, qui dès son apparition soulève un vif mouvement de curiosité et de sympathie."

À ces diverses pièces, on a joint une photographie d'Yvonne de Quièvecourt (160 x 105 mm), inspiratrice du personnage d'Yvonne de Gallais dans *Le Grand Meaulnes*.

Très séduisant exemplaire en reliure de maroquin doublé signée de Jean-Paul Miguet.

Fléty écrit que ses productions "vont du classique le plus pur à la création originale la plus moderne" et que Jean-Paul Miguet avec son épouse et collaboratrice Colette, "défenseurs acharnés de la reliure de haute qualité au service du livre, [...] professent que le relieur ne doit jamais trahir l'auteur dans la conception d'un décor [...] mais se doit de définir graphisme et couleurs qui [l']interpréteront le mieux, et ce, dans une grande perfection d'exécution."



30. JOYCE, James. **Dubliners**. London, Grant Richards Ltd., 1914. Fort in-12 de 1 f. bl., 278 pp., 2 ff. bl., percaline brique à la Bradel de l'éditeur. Vendu

Très rare édition originale.

Publiée à Londres, elle se limite à **746 exemplaires** à l'adresse de Grant Richards Ltd.

En effet, sur un tirage initial à 1250 exemplaires, seuls ces 746 furent mis en circulation par l'éditeur. Le restant du tirage allait être ensuite récupéré par un confrère new-yorkais pour l'édition américaine, postérieure, avec une nouvelle page de titre.

C'est le premier livre, déjà controversé, du grand écrivain irlandais. Connu en France sous le titre *Gens de Dublin*, l'ouvrage se présente sous la forme d'un recueil de quinze nouvelles qui n'en participent pas moins toutes d'un projet d'ensemble cohérent. Là réside, probablement, la principale explication de l'apparente intransigeance dont fit montre Joyce dans ses tractations avec les différents éditeurs (pas moins de quinze !) ayant envisagé de publier le livre entre 1905 et 1914, qui tous exigeaient des coupes en arguant d'une prétendue immoralité et d'obscénités choquantes. L'auteur, en réalité, avait au départ consenti à des compromis, rejetés par ses interlocuteurs, et sa persévérance fut récompensée quand Grant Richards, sollicité dès l'origine en 1905 et qui avait renoncé à publier le texte, l'accepta pour de bon neuf ans plus tard, renonçant à le mutiler.

Le récit *The Dead*, qui, bien plus tard, sera adapté au cinéma par John Huston, est salué par T. S. Eliot comme "l'une des meilleures nouvelles jamais écrite" en langue anglaise.

Magnifique exemplaire en reliure d'éditeur remarquablement préservée.

Notons qu'il avait été imprimé à l'origine une *dust jacket* qui, d'une façon générale, manque, comme c'est le cas ici, même aux meilleurs exemplaires. La fragile percaline de l'éditeur, quant à elle, ne se trouve presque jamais en si belle condition. Intérieur du livre à l'état de neuf.

31. JOYCE, James. *A Portrait of the Artist as a Young Man*. New York, B. W. Huebsch, 1916. In-12 de 1 f. bl., (2) ff., 299 pp. (verso bl.), 1 f. bl., percaline bleue de l'éditeur avec auteur et titres estampés à froid sur le premier plat et dorés au dos. 3 000 €

Édition originale.

Cette édition new-yorkaise est la vraie originale : l'éditeur de la première anglaise, postérieure de plusieurs mois, a ainsi laissé à son confrère américain le soin d'essuyer les plâtres, ne souhaitant pas prendre la responsabilité de la première publication de cette autobiographie sulfureuse, susceptible comme toujours avec Joyce d'être taxée d'obscénité et critiquée envers la religion... Quant à la faire paraître en Irlande, patrie de l'auteur, il ne fallait pas même y penser !



Remarquable exemplaire en reliure d'éditeur parfaitement préservée.

Cette condition est rare. Ainsi qu'il est habituel, cet exemplaire ne présente pas de jaquette imprimée. L'état intérieur est d'une parfaite fraîcheur.

32. COLETTE. *Mitsou ou comment l'esprit vient aux filles*. Paris, Arthème Fayard & Cie, 1919. In-8, demi-maroquin corail à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (*Semet et Plumelle*). 1 500 €



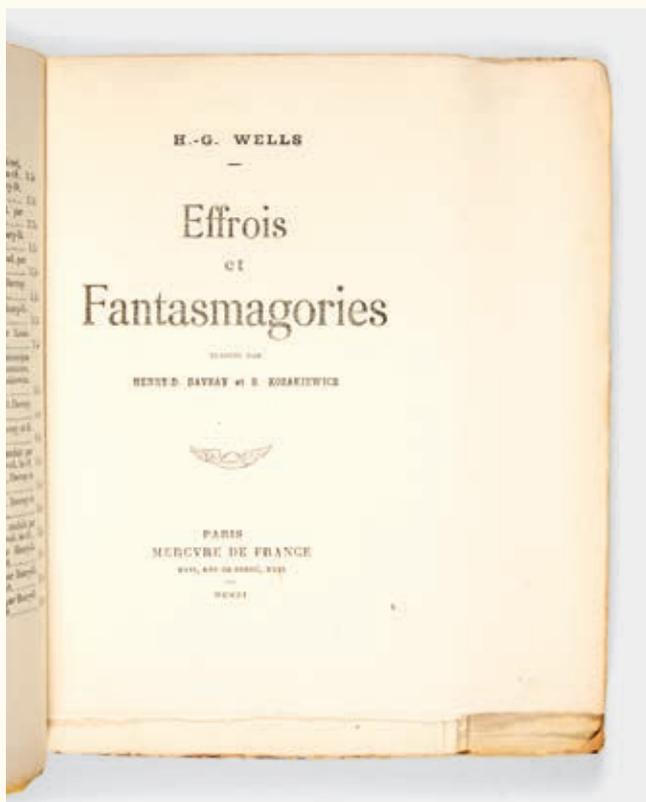
Édition originale.

Un des 25 exemplaires de tête sur Japon ; celui-ci n° 15.

Mitsou, récit des amours contrariées d'un lieutenant et d'une danseuse de music-hall, est suivi de la pièce de théâtre *En Camarades*. Cette comédie en deux actes, sur le thème de l'amitié entre les époux, avait été créée au Théâtre des Arts en 1909 ; Colette y tenait le rôle principal.

Très bel exemplaire.

De la bibliothèque *Exbrayat* avec ex-libris.



33. WELLS, Herbert George. **Effrois et Fantasmagories**. Traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz. Paris, *Mercur de France*, 1911. In-8 de 1 f. bl., 240 pp., 1 f. bl., broché sous couvertures imprimées, témoins, chemise-étui. 2 800 €

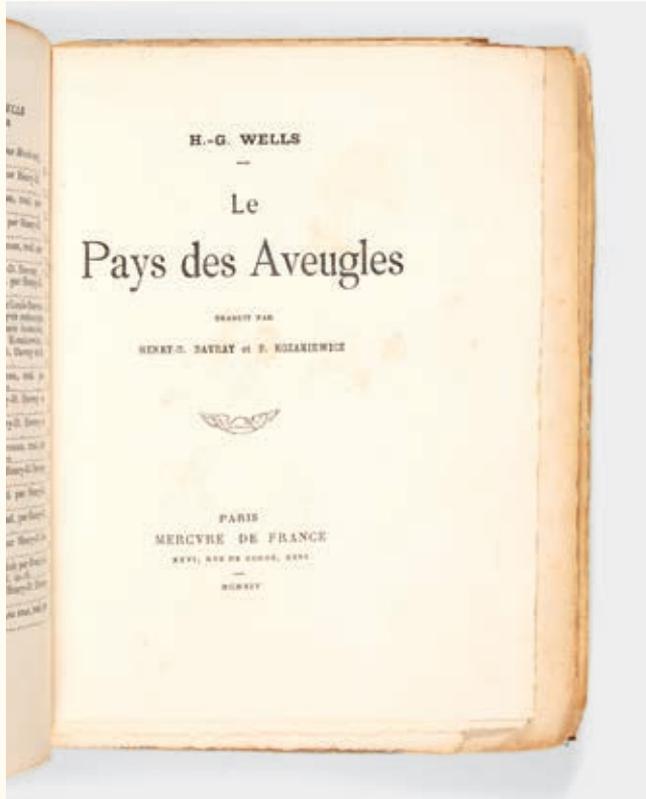
Édition originale de la traduction française, due à Henry-D. Davray (familier de l'auteur) et Bronislaw Kozakiewicz (à l'origine de la version française de *Quo Vadis* et peut-être recommandé par Conrad, lui aussi d'origine polonaise et du cercle de Wells).

Un des 7 exemplaires de tête numérotés sur Hollande ; celui-ci n° 4.

Dès la parution en 1895 de *La Machine à remonter le temps*, H. G. Wells (1866-1946) s'imposa comme un pionnier incontournable de la science-fiction, à l'instar de Jules Verne. Les nouvelles de ce recueil ressortissent de sa première grande période créatrice, marquée par une succession presque ininterrompue de romans appelés à devenir des classiques absolus, de *L'Île du docteur Moreau* (1896) à *La Guerre des mondes* (1898), en passant par *L'Homme invisible* (1897).

Faisant la part belle au fantastique, au suspense et à ce que nous appelons désormais la "littérature générale", ces récits sont les suivants : *L'Histoire de feu M. Elvelsham* (1896), *Par la fenêtre* (1894), *Le Cône* (idem), *Le Trésor de la forêt* (idem), *Une fâcheuse histoire d'amour* (idem), *Le Choix d'une épouse* (1898), *Sous le bistouri* (1896), *Le Cambriolage d'Hammerpond Park* (1894), *Le Tracas de vivre* (1898), *La Déconvenue de Jane* (1894) et *Une vision du Jugement Dernier* (1899). Suivant la loi du genre, ces textes, dans leur version anglaise évidemment, étaient parus en pré-originale dans différentes revues (*Pall Mall Budget*, *The Idler*, *The New Review*, *Unicorn*, *The Butterfly*, etc.) et nombre d'entre eux, même en Grande-Bretagne, n'avaient jamais paru en recueil.

Très bel exemplaire.



34. WELLS, Herbert George. **Le Pays des aveugles**. Traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz. Paris, *Mercure de France*, 1914. In-8 de 1 f. bl., 269 pp. (verso bl.), (1) f., 1 f. bl., broché sous couvertures imprimées, témoins, chemise-étui. 2 800 €

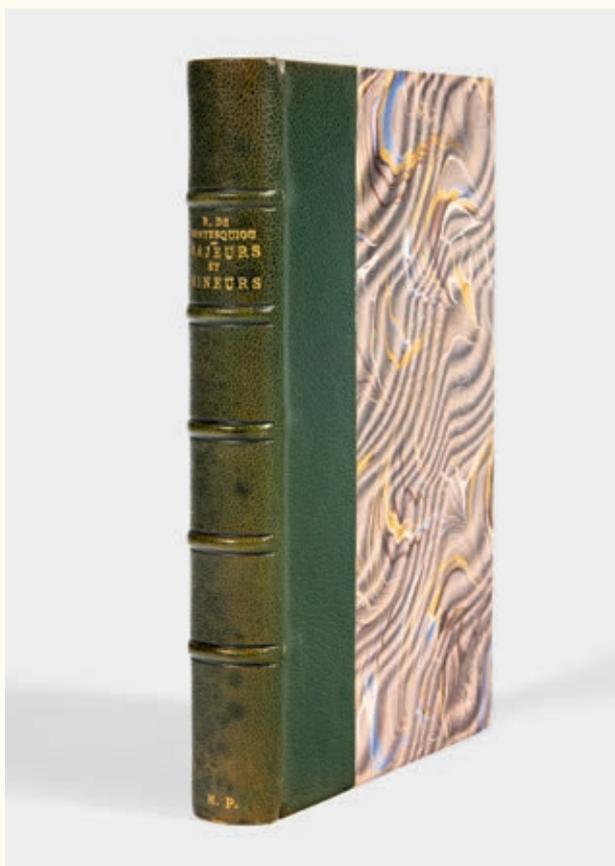
Édition originale de la traduction française.

Un des 7 exemplaires de tête numérotés sur Hollande, seul grand papier ; celui-ci n° 6.

Comme tous les vrais bons écrivains de science-fiction, ce qu'il fut, mais pas seulement, H. G. Wells était un brillant nouvelliste qui pouvait ainsi satisfaire aux appétits insatiables des périodiques dans ce domaine. Les récits courts rassemblés ici sont représentatifs de la décennie 1900 qui vit l'écrivain publier son grand roman social *Kipps* (1905, "son chef-d'œuvre, au point de vue littéraire du moins" d'après Jacques Patry) et *La Guerre dans les airs* (1908). Ce sont : *Le Pays des aveugles* (1904) - version primitive d'un texte remanié en 1939, le plus connu de son auteur au format nouvelle -, *Mon premier aéroplane* (1914), *Petite Mère sur le Mærderberg* (1910), *Les Cuirassés de terre* (1903) - une anticipation de la naissance du tank qu'on retrouvera, fort à propos, au sommaire de *L'Illustration* en septembre 1916 ! -, *Le Royaume des fourmis* (1905), *La Porte dans le mur* (1906) et *Une fable au clair de lune* (1909).

Durant cette période, l'attention de Wells, un peu revenu déjà de l'optimisme scientiste de ses débuts, s'était particulièrement concentrée sur la force mécanique et ses implications dans la perspective des futurs conflits armés. Le moins qu'on puisse dire est que la parution de ces textes en français l'année 1914, tombait plutôt bien.

Très bel exemplaire.



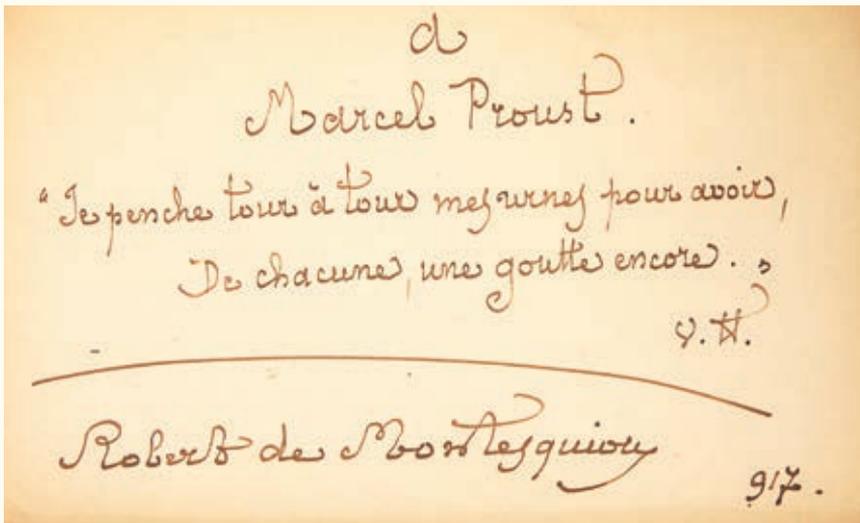
35. MONTESQUIOU, Robert de. **Majeurs et mineurs**. Paris, Sansot, 1917. In-12 de VIII, 278 pp., 1 f. bl., demi-chagrin vert, dos à cinq nerfs, auteur et titre dorés, initiales *M. P.* dorées en pied, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (*Teulières*). 16 000 €

Édition originale de ce recueil d'essais et critiques par le modèle supposé du baron de **Charlus** et de **Des Esseintes** dans *À rebours* de Huysmans.

Cet exemplaire avec envoi - et quel envoi ! - est sur papier d'édition (le tirage de tête se composant de 12 Japon et 15 Hollande).

“Peu à peu le “professeur de beauté” qu’aime à être Montesquiou inocule à Marcel ses goûts, lui révèle des artistes sur lesquels, comme son maître, il écrira : Gustave Moreau ou Whiler, Gallé ou Helleu, le Greco ou Watteau. [...] poète oublié, [...] c’est en effet dans la critique d’art que Montesquiou a donné ce qu’il avait de mieux, comme les Goncourt, qui, du reste, ont bien perçu chez lui ces qualités” (Jean-Yves Tadié, *Marcel Proust - Biographie*, Paris, Gallimard, 1996, pp. 286-287 et 293).

Critique littéraire autant que d’art, Montesquiou évoque entre autres ici d’Annunzio, qu’il connaissait et avec qui, aristocrate et dandy, il avait d’évidence beaucoup en commun. Ces textes sont dédiés au professeur Pozzi, qui disparaîtra l’année suivante, assassiné par un patient. Témoin, en 1906, de la mort de Jean Lorrain, le célèbre médecin soignait Montesquiou, mais aussi, justement, Marcel Proust.



Extraordinaire envoi autographe, hautement équivoque, de Montesquiou à Proust.

Il revêt la forme d'un extrait du poème *Paroles sur la dune*, extrait des *Contemplations* de Victor Hugo :

A Marcel Proust.

*"Je penche tour à tour mes urnes pour avoir,
De chacune, une goutte encore."*

V. H. Robert de Montesquiou [1]917.

De Charlus à Marcel.

Les Contemplations furent publiées l'année où Hugo, exilé, fêta ses 54 ans. En dépit de la tonalité crépusculaire de *Paroles sur la dune*, sa vie, on le sait, était loin d'être terminée. En 1917, Montesquiou a lui déjà passé le cap de la soixantaine et l'ancien dandy n'est plus que l'ombre de lui-même, malade et de plus en plus solitaire. Les "urnes" qu'il "retourne tour à tour" ont peut-être au fond moins à voir avec d'hypothétiques ultimes plaisirs, qu'avec les souvenirs mélancoliques qui alimenteront ses *Mémoires*, achevés peu avant sa mort en 1921.

Biographe du comte Robert de Montesquiou, Philippe Jullian - même s'il s'exagère peut-être un peu la "chasteté" de son héros - décrit cette tragédie intime dans *Robert de Montesquiou : un prince 1900* (Paris, Perrin, 1965) :

"Doăzan est le paravent qui sauve l'amour-propre de Montesquiou au moment même où tout Paris s'écrit : "*Charlus, c'est le comte Robert.*" [...] Montesquiou paraît rassuré par l'horreur même de la scène qui ouvre *Sodome et Gomorrhe*. Qu'y a-t-il de commun entre lui et le vieil inverti bedonnant et grisonnant qui fait des saletés avec un giletier dans une arrière-boutique ? [...] Mais la vérité littéraire est plus vraie que la vérité de la vie, cela Montesquiou le sait mieux que personne. Il est Charlus et il va en mourir. Il confie à un ami : "*Je suis couché, malade de la publication de trois volumes qui m'ont bouleversé.*"

De la bibliothèque de Suzy Mantes-Proust, nièce de Marcel et fille de son frère Robert.

La reliure est caractéristique de celles réalisées par Teulières dans les années 40-50 à la demande de Suzy Mantes-Proust.

Seule menue imperfection, les bords des pp. 49-50 et 51-52 ont pâti (sans dommage au texte) d'un coupe-papier un rien trop enthousiaste.

ULYSSES

BY

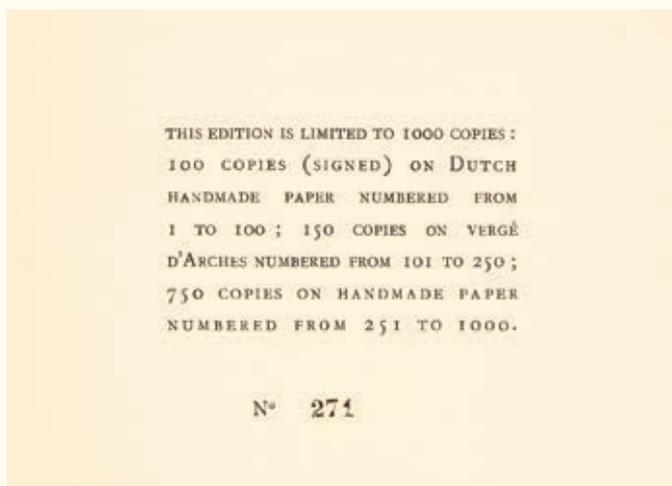
JAMES JOYCE

36. JOYCE, James. *Ulysses*. Paris, *Shakespeare and Company*, 1922. Fort in-4 de (4) ff., 732 pp., (1) f., 1 f. bl., broché sous couvertures imprimées bleues, dos muet, étui et boîte. Vendu

Édition originale.

Tirage limité à 1000 exemplaires. Un des 750 sur *handmade paper* (venant après 100 signés sur *Dutch handmade paper* et 150 sur vélin d'Arches) ; celui-ci n° 271.

La France, déjà au temps d'Oscar Wilde puis encore au plus fort du modernisme et jusqu'à Henry Miller, fit office de terre d'asile pour les livres "immoraux" ou difficiles. Or d'après ses détracteurs, *Ulysses* - œuvre au style expérimental comportant en outre des scènes de fantasmes aussi explicites que la langue dont usent certains protagonistes - était l'un et l'autre. Personne dans la prude Albion n'en voulait, et encore moins aux USA ou dans le nouvel État libre d'Irlande, patrie de l'auteur, deux pays où le texte demeurera banni jusque dans les années 1930 et 1960 respectivement.



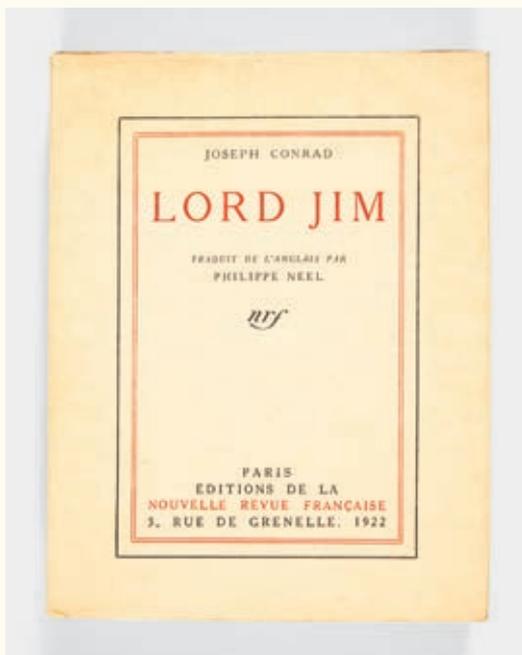
Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que cette édition originale - au sens plein du terme, puisqu'il s'agit du texte original en anglais - ait été publiée à Paris par Sylvia Beach, patronne américaine de la célèbre librairie *Shakespeare & Company*. De son côté, sa compagne Adrienne Monnier, on le sait, en préparait la traduction française avec, entre autres, Valéry Larbaud, sous la haute supervision de James Joyce, à l'époque lui-même parisien.

Ce livre se déroule sur une seule journée, à Dublin... Ce livre s'inspire d'épisodes de *l'Odyssée* d'Homère... Ce livre constitue l'un des exemples les plus accomplis de l'usage du monologue intérieur ou "flux de conscience" mais recourt également à une grande variété d'autres techniques plus ou moins expérimentales... Ce livre est présenté comme le sommet de la période moderniste... Ce livre confirme l'adage plus général qui veut que l'Angleterre ait donné aux Irlandais sa langue et que ceux-ci, en retour, lui aient donné une littérature... Ce livre est aussi considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature mondiale, et il en est ainsi parce qu'en dépit de ses singularités, il offre un miroir à notre conscience affrontée à la réalité quotidienne comme aux démons de notre inconscient, avec l'ambition de contenir la vie, toute la vie.

Superbe exemplaire broché tel que paru.

Les fragiles couvertures, pour ne parler que de cela, en sont remarquablement conservées.

37. CONRAD, Joseph. **Lord Jim**. Traduit de l'anglais par Philippe Neel. *Paris, N.R.F., 1922*. Grand in-8 (220 x 165 mm) de 356 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, 1 f. bl., broché, entièrement non rogné, chemise-étui à dos de maroquin noir. 1 500 €



Édition originale de la traduction française, réalisée (comme pour tous les grands titres de l'écrivain navigateur qu'il fait alors découvrir en France) sous la direction d'**André Gide**, lequel résuma ainsi son art : *"Aucune outrance dans ses peintures : elles restent cruellement exactes"*.

Un des 100 exemplaires réservés aux bibliophiles de la Nouvelle Revue Française parmi les 125 réimposés numérotés sur vergé Lafuma-Navarre (venant avant 990 vélin) ; celui-ci n° XIII imprimé pour *M. Vuillermoz*.

Fascinant personnage que Jim, pathétique pourtant : ayant abandonné à la tempête un navire de pèlerins dont il était le commandant en second, tout jeune encore, celui-ci s'est trouvé déshonoré à ses propres yeux comme à ceux du monde... Plus tard, en Malaisie, l'ex-marin devenu commis maritime - par suite de l'intervention de Marlow, le narrateur récurrent de Conrad - accomplira les actions les plus désintéressées

et téméraires afin de se racheter. Mais ses bonnes intentions engendreront des effets encore plus calamiteux que son ancienne lâcheté, ne lui laissant qu'une mort honteuse comme possible rédemption.

Polonais de naissance, **Joseph Conrad** (1857-1924, cette traduction d'un roman de 1900 ayant donc été publiée de son vivant) écrivit ses récits en anglais, qui n'était pas sa langue natale. Sa culture littéraire, de plus, était largement française, et l'on a souvent remarqué l'abondance de gallicismes dans ses textes.

Le traducteur, **Philippe Néel** (avec ou sans accent) offre comme Conrad lui-même l'exemple d'un homme de plume doublé d'un homme d'action, parcourant le globe inlassablement et puisant dans ses tribulations la matière de ses travaux. Son souvenir n'en a pas moins été quelque peu éclipsé par la notoriété de son épouse, la fameuse exploratrice américaine Alexandra David-Neel.

L'un des plus célèbres romans de son auteur, *Lord Jim* a été adapté au cinéma en 1965 par Richard Brooks avec Peter O'Toole.

Exemplaire à l'état de neuf.

38. [PROUST, Marcel]. **Hommage à Marcel Proust 1871-1922**. Souvenirs - L'œuvre - Témoignages étrangers. La prisonnière (fragments inédits). Bibliographie, documents, portraits. *Paris, N.R.F., 1925*. In-8 de 340, 7 pp., catalogue volant de 4 ff. de Gallimard, broché. 500 €

Édition originale.

Un des 330 exemplaires sur vélin pur fil ; celui-ci n° 165.

Ils viennent après 30 Japon.

Ce numéro rare de *La Nouvelle Revue Française* fut publié quelques semaines après le décès de Marcel Proust. De nombreux écrivains ont apporté leur concours : Maurice Barrès, Léon et Lucien Daudet, Jacques-Émile Blanche, Léon-Paul Fargue, Valéry Larbaud, Jean Cocteau, Paul Morand, Paul Valéry, André Gide, Drieu la Rochelle...

12 reproductions photographiques hors texte.

Exemplaire à l'état neuf.

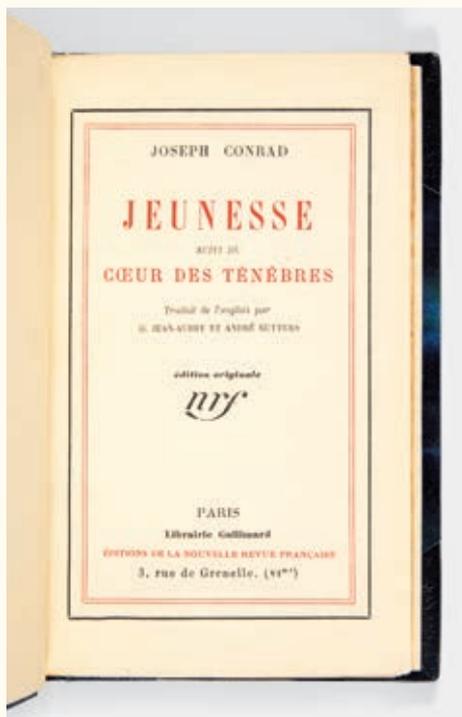
39. CONRAD, Joseph. **Jeunesse** suivi du **Cœur des ténèbres**. Traduit de l'anglais par G. Jean-Aubry et André Ruyters. Paris, Gallimard, 1925. In-12 de 255 pp. (achevé d'imprimer au verso), 1 f. bl., demi-marquin bleu nuit à coins, dos lisse, entièrement non rogné, couvertures imprimées et dos conservés (*reliure de l'époque*). 1 200 €

Éditions originales des traductions françaises, couplées en raison de leur relative brièveté, de *Jeunesse* (1902 pour l'originale en anglais) et du célèbre récit *Au cœur des ténèbres* (1899).

Un des 943 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (venant après 109 réimposés sur vergé) ; celui-ci n° 121.

À propos de *Jeunesse*, Conrad écrivit à André Gide, dans une lettre du 28 janvier 1913 : "C'est un bout d'autobiographie, tout simplement." Il s'agit aussi, comme par hasard, du texte où pour la première fois - si l'on prend pour référence sa date de parution en revue, donc 1898 et non 1902 - apparaît le personnage de Marlow, alter-ego du marin devenu écrivain.

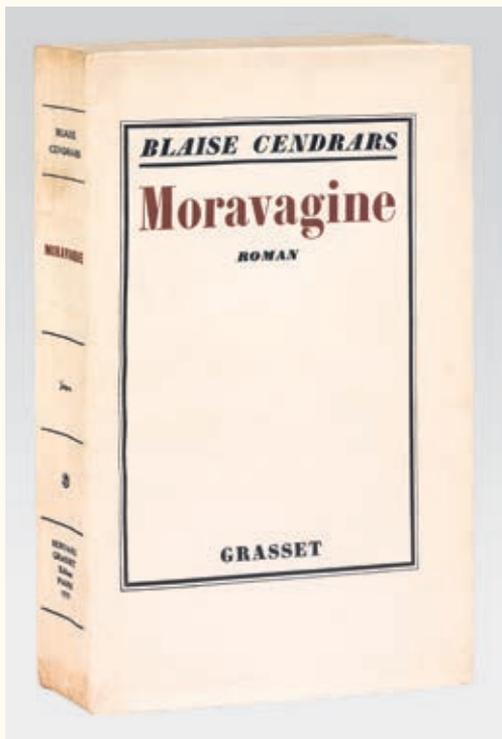
Gide, quant à lui, allait en effet être le maître d'œuvre de ces traductions qui firent connaître Conrad en France. La première, ici, a été confiée à G. Jean-Aubry, ami de Conrad depuis 1918 ; la seconde à André Ruyters, proche de Gide mais aussi Belge, et donc particulièrement habilité à restituer une histoire ayant pour cadre les possessions du roi Léopold au Congo.



Au cœur des ténèbres, plongée dans l'enfer de l'exploitation coloniale et de la psychose non moins cruelle menaçant l'Européen solitaire perdu dans la jungle - surtout dans le cas d'un idéaliste finalement dévoyé comme le pathétique et fascinant Kurtz -, demeure, dans sa frappante concision, comme un des chefs-d'œuvre de la littérature universelle. Transposant le récit du Congo de Léopold au Viêt-Nam en guerre des années 1960-1970, Francis Ford Coppola en tirera l'argument de son non moins célèbre film, *Apocalypse Now* (1979).

Très bel exemplaire.

40. CENDRARS, Blaise. *Moravagine*. Roman. Paris, Grasset, 1926. In-8 de 362 pp., (1) f., broché, double couverture imprimée d'éditeur, chemise et étui. 7 500 €



Édition originale.

L'un des 30 exemplaires numérotés sur Japon (après 8 sur Chine) ; celui-ci n° 18.

Il est bien complet de ses deux couvertures : l'une à la typographie correcte et l'autre avec le nom *moravagine* sans majuscule.

Si *Moravagine* n'est peut-être pas au sens strict le livre le plus célèbre de son auteur, il reste celui dont l'aura, pour ainsi dire, est la plus forte... Son voyage au bout de la nuit la plus noire, dont la boucherie de la "Grande Guerre" ne constitue cette fois pas le point de départ mais plutôt un aboutissement : quand le psychopathe terroriste Moravagine, devenu pilote de bombardier, trouve un exutoire à sa folie meurtrière dans l'essor des engins modernes de destruction.

Hanté par son personnage principal, Cendrars n'aura de cesse de remanier, de retoucher, d'enrichir *Moravagine* après sa parution. Et de commenter les rapports avec son anti-héros. Dans *Pro Domo, comment j'ai écrit Moravagine* (1956), il assimile ainsi Moravagine à son double maléfique, à sa face cachée, à son ombre maudite. L'écriture de ce roman aura été

permis à Cendrars d'exorciser ses démons. Rarement, dans l'histoire des lettres, une œuvre aura été si "organiquement" liée à son auteur.

Très bel exemplaire broché tel que paru.

Il est préservé dans une chemise-étui à dos de maroquin rouge de Devauchelle.

Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, II, 334.

41. DREYFUS, Robert [PROUST, Marcel]. *Souvenirs sur Marcel Proust accompagnés de lettres inédites*. Paris, Grasset, 1926. In-8 carré (228 x 177 mm) de 342 pp., (1) f., broché, non coupé, sous couvertures imprimées à rabats. 350 €

Édition originale.

Un des 110 exemplaires réimposés sur papier de Hollande sous la double couverture traditionnelle (blanche et verte) de la collection *Les cahiers verts* ; celui-ci n° 25.

"Depuis les temps des Champs-Élysées et du lycée Condorcet, Marcel Proust et Robert Dreyfus ont connu une amitié toute en confiance et estime réciproque. Grâce aux *Souvenirs* de Robert, un peu du Marcel lycéen nous est livré, avec sa passion pour les auteurs classiques et pour l'histoire, ses devoirs qu'il devait lire à toute la classe, sa participation aux revues des lycéens" (Bouillaguet - Rogers, *Dictionnaire Marcel Proust*, p. 316).

Très bel exemplaire tel que paru.

42. CHAUVEAU, Léopold - BONNARD, Pierre. **Les Histoires du Petit Renaud**. Paris, Gallimard, 1926. In-4 (284 x 228 mm) de 1 f. bl., 89 pp., (3) ff., broché, couverture illustrée rempliée et rehaussée. 2 000 €

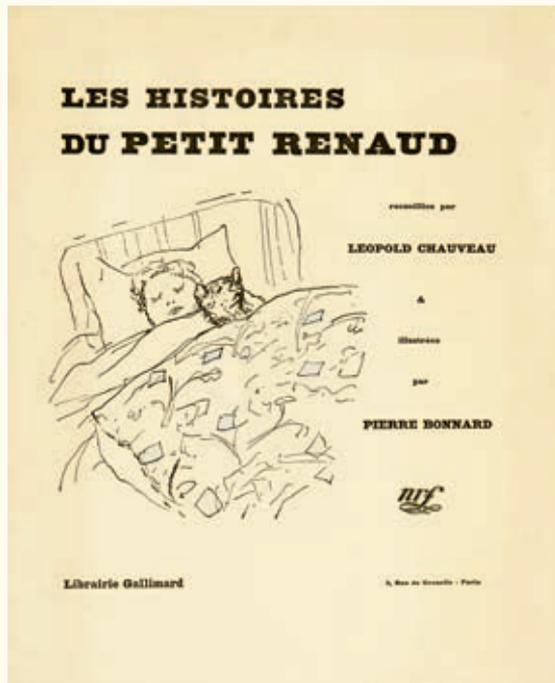
Édition originale de ces cinq histoires pour enfants.

Un des 15 exemplaires sur Hollande venant après 7 Whatman ; celui-ci marqué P.

Suivent 322 exemplaires sur vélin d'Arches. Tirage total : 344 exemplaires.

50 dessins à la plume de Pierre Bonnard coloriés au pochoir en bleu et en rouge.

“L'idée de rehausser les images de touches de couleur, alternativement en bleu et en rouge, donne une luminosité remarquable à l'ouvrage qui est imprimé sur un très beau papier. Il est probable que le coloris a été réalisé à la main par l'artiste lui-même, la justification indiquant que les illustrations ont été “dessinées et coloriées” par Pierre Bonnard, et aucun atelier de coloris n'étant crédité” (Alban Ceriser et Jacques Desse, *De la jeunesse chez Gallimard ; 90 ans de livres pour enfants*, n° 2).



“Dans un entretien accordé à *Comœdia*, en 1943, Bonnard fait l'éloge de son ami Chauveau : *J'étais enthousiasmé par les Histoires du gros escargot, du petit serpent qui a usé ses pattes, de L'ours Rounichond. Léopold Chauveau est un conteur délicieux. Je m'étonne qu'il ne soit pas lu davantage.*

Son imagination rafraîchissante est bien apte à séduire les petits. Selon le témoignage de sa famille, recueilli par Michèle Cochet, Chauveau est malicieusement représenté en pépé moustachu sur la première page des Histoires du Petit Renaud” (ibid).

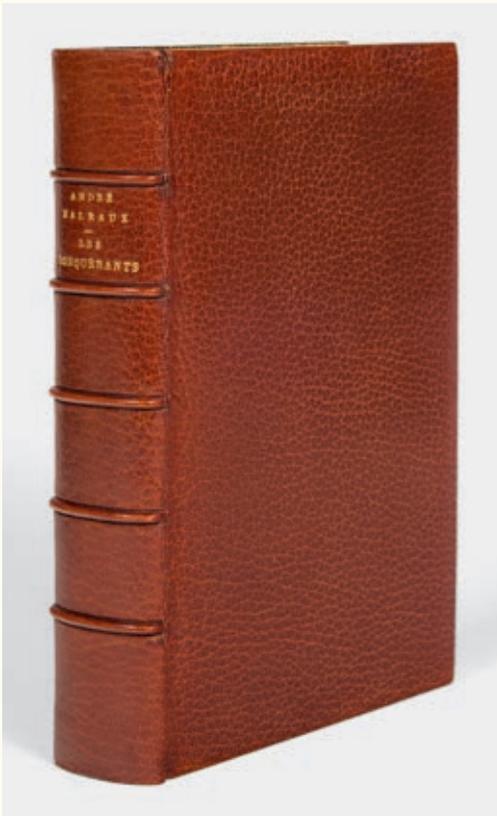
Très bel exemplaire.

43. MALRAUX, André. **Les Conquérants**. Paris, Bernard Grasset, 1928. In-12 de 1 f. bl., 269 pp., (3) ff., maroquin janséniste caramel, dos à cinq nerfs, filet doré sur les coupes, **doublures de maroquin vert**, gardes de moire caramel, filet doré sur les coupes, tranches dorées sur témoins, doubles couvertures imprimées, vertes et blanches, et les deux dos conservés (Dreneau). 6 800 €

Édition originale.

De la collection "Les Cahiers verts", sous double couverture (verte et blanche) réservée aux exemplaires de tête.

Un des 62 exemplaires de tête numérotés sur Madagascar ; celui-ci n° 39.



Cinq ans avant *La Conditions humaine*, publiée en 1933, *Les Conquérants* inaugurent la veine "chinoise" - comprendre, dont l'inspiration est le combat des communistes et des nationalistes en Chine contre le féodalisme et l'impérialisme étranger puis, bientôt, entre eux - de Malraux romancier. On sait qu'il avait déjà écrit, sur un plan plus théorique, au sujet de l'Extrême-Orient et de sa relation à l'Occident et à la modernité qui, à l'époque, rime avec révolution ; mais ce sont ces romans qui vont procurer une renommée instantanée au jeune écrivain. En cette année 1928, il n'a pas trente ans.

"Ce livre n'appartient que bien superficiellement à l'histoire. S'il a survécu, ce n'est pas pour avoir peint tels épisodes de la Révolution chinoise, c'est pour avoir montré un type de héros en qui s'unissent l'aptitude à l'action, la culture et la lucidité. Ces valeurs étaient indirectement liées avec celles de l'Europe d'alors" (Malraux, 1948).

À Trotsky, qui lui reprochait d'avoir trahi les faits dans sa peinture de l'épisode de la grève et des émeutes anti-anglaises de Hong-Kong, Malraux avait de même répondu n'avoir pas voulu écrire une "chronique romancée" mais bien une œuvre soumise "aux conditions de la création artistique".

Belle reliure doublée de Dreneau.

Formé par Jean Duval, à son compte à partir de 1949, Constant Dreneau (1907-1972) mit son talent reconnu d'artisan au service de ses propres créations, mais aussi des plus grands décorateurs du temps, dont P. L. Martin qui lui faisait confiance pour l'exécution des siennes. Dreneau représente également un trait d'union avec le meilleur de la reliure contemporaine, puisque son atelier sera repris par un autre maître, Renaud Vernier.



44. COHEN, Albert. **Solal**. Paris, N.R.F., 1950. In-8 (215 x 165 mm) de 350 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, demi-marroquin rouge à encadrement, dos lisse, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (C. et J.-P. Miguet). 4 500 €

Édition originale du premier roman d'Albert Cohen.

Un des 109 exemplaires de tête réimposés dans le format in-4 tellière sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane n. r. f. ; celui-ci premier des 100 destinés aux bibliophiles de la *Nouvelle Revue Française*, marqué *Exemplaire n° 1 imprimé pour M. Henry Church*.

On tend parfois à oublier que le célèbre “cycle des Valeureux” (parfois aussi appelé “geste des Juifs” dans la continuité des premières intentions de l’auteur), dont *Belle du Seigneur*, en 1968, allait marquer le point d’orgue, fut entrepris par Cohen et en partie publié, pour les deux premiers volumes de la tétralogie, avant la tragédie qui allait frapper les Juifs d’Europe et affecter, à divers degrés, les communautés du monde entier. C’est à Céphalonie, dans la mer Ionienne, que Cohen, lui-même originaire de Corfou, fait naître les héros de son épopée, entre burlesque et tragique, parfois conduits comme le jeune Solal à poursuivre à travers le globe leurs chimères et leurs lubies.

De ce personnage, l’écrivain contemporain Charles Dantzig avancera, dans son *Dictionnaire égoïste de la littérature française* de 2005, qu’il est “le plus grand emmerdeur de la littérature [...] il est beau, il est intelligent, il réussit, il séduit les plus belles filles, et il n’est jamais content”.

Très bel exemplaire parfaitement relié par Colette et Jean-Paul Miguet.

“Toujours respectueux du livre, qui porte en lui la pensée de l’auteur, Colette et Jean-Paul Miguet estiment à juste titre qu’un livre relié doit rester un livre qu’on peut lire, toucher et tenir bien en main ; c’est sa destination logique” (Fléty).

Le destinataire de cet exemplaire nominatif, **Henry Church** (1880-1947), d’une ancienne famille de Nouvelle-Angleterre, incarna le type même du bibliophile mécène américain, tout en laissant comme auteur plusieurs œuvres d’un grand intérêt, dont *Les Clowns* (1922) en collaboration avec Georges Rouault.

45. COCTEAU, Jean. **La Voix humaine**. Pièce en un acte. *Paris, Librairie Stock, Delamain et Boutelleau, 1950*. In-12 de 69 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, broché sous couvertures imprimées vieux rose, chemise-étui de papier gaufré noir. 1 800 €

Édition originale.

Un des 28 exemplaires de tête numérotés sur papier impérial du Japon (venant après 120 sur papier de Rives et 550 sur pur fil du Marais) ; celui-ci n° 4.



Avec cette pièce créée à la Comédie-Française en février 1930 (l'achevé d'imprimer étant daté du 13) par la comédienne Berthe Bovy, étrange "monologue à deux voix" - la seconde, pour le spectateur, demeure inaudible -, Cocteau est parmi les premiers à intégrer les modernes technologies de communication à la trame même de l'œuvre, dont le téléphone apparaît à la fois l'acteur et le sujet. Logiquement voué à être un jour enregistré, le texte le fut en effet, par Simone Signoret, en 1964. Il avait par ailleurs été précédemment mis en musique par Francis Poulenc, pour sa tragédie lyrique de 1958, et, dès 1948, avait fait l'objet

d'une adaptation cinématographique signée de Roberto Rossellini, avec Anna Magnani.

"Dans le temps, on se voyait. On pouvait perdre la tête, oublier ses promesses, risquer l'impossible, convaincre ceux qu'on adorait en les embrassant, en s'accrochant à eux. Un regard pouvait changer tout. Mais avec cet appareil, ce qui est fini est fini." En attendant la rupture par SMS...

Exemplaire broché à l'état de neuf.

46. O'NEILL, Eugene. **Mourning Becomes Electra**. A Trilogy. *New York, Horace Liveright, Inc., 1951*. Petit in-4 de 256 pp., (8) ff., 2 ff. bl., reliure éditeur de peau de vélin avec signature de l'auteur dorée au premier plat, dos orné de filets dorés, pièce de titre de maroquin noir, non rogné. 1 500 €

Édition originale de cette célèbre trilogie dramatique. Celle-ci se compose des pièces *Homecoming*, *The Hunted* et *The Haunted*.

Exemplaire du tirage spécial limité à 550 exemplaires sous couvertures vélin numérotés et signés par l'auteur, dont seuls les 500 premiers ont été mis dans le commerce ; un de ceux-ci, n° 158.

D'origine irlandaise, **Eugene O'Neill** (1888-1953) révolutionne le théâtre aux États-Unis en y important le réalisme psychologisant de Tchekhov, Ibsen et, surtout, Strindberg, auquel il rendra hommage au moment de recevoir le prix Nobel de Littérature en 1936 - soit donc cinq ans après la parution de la trilogie dramatique *Mourning becomes Electra*.

L'exemplaire est bien complet des 8 feuillets joints aux exemplaires de tête de fac-similé des notes manuscrites d'Eugène O'Neill prises au long de l'élaboration de *Mourning Becomes Electra*, compilées et restituées par lui-même. Leur transcription est donnée en fin de volume.

Très bel exemplaire de tête dans sa luxueuse reliure d'éditeur.

Seuls les exemplaires du tirage courant présentaient une jaquette imprimée, au contraire du présent tirage de tête en luxueuse reliure de vélin décoré.



47. LAWRENCE, D. H. *L'Amant de Lady Chatterley*. Traduit par Roger Cornaz. Préface d'André Malraux. Paris, Gallimard, 1952. Fort in-12 de 1 f. bl., (2) ff., V ff. pour la préface d'André Malraux (verso imprimé), VI ff. pour la préface de l'auteur, 428 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, broché sous couvertures imprimées bleues. 500 €

Édition originale de la traduction française, préfacée par **André Malraux**, du dernier roman de D. H. Lawrence. Elle est parue dans la collection "Du monde entier".

Un des 120 exemplaires numérotés du service de presse sur papier de tête ; celui-ci S. P. n° 31. Le tirage sur grand papier se limite à 920 exemplaires, tous sur alfa des papeteries Lafuma-Navarre, parmi lesquels il importe de distinguer 120 service de presse numérotés à part.

"Pour l'Hindou, la femme peut être l'instrument d'un contact avec l'infini, mais comme un paysage ; moyen irresponsable, comme le paysage. Lawrence qui veut que la femme soit totalement responsable, attaque en chacun de nous les traces d'Hindou qu'il y trouve, et son premier ennemi est l'éternel féminin. Jamais le chrétien n'a vu dans la femme un être tout à fait humain" (préface d'André Malraux).

"Malgré tout ce qu'on pourra dire, je déclare que ce roman est un livre honnête, sain, et nécessaire aux hommes d'aujourd'hui" (préface de l'auteur).

Shocking !

L'édition originale en anglais de ce récit d'une liaison entre une femme mariée de la bonne société et son garde-chasse, jugé à l'époque scandaleux, parut à Florence en 1928. Sa première publication en Angleterre en 1960, trente ans après la mort de l'auteur (!), donna lieu à un retentissant procès pour obscénité. L'éditeur sera finalement acquitté.

Exemplaire à l'état de neuf.

Plouf !

48. WEISSMULLER, Johnny. **L'Art de nager le crawl**. Traduit de l'anglais par Michel Vaucaire. Paris, Éditions Trémois, 1951. In-12 de 1 f. bl., (1) f., 213 pp., (3) pp. dont deux pour le tableau des records et une de table, 1 f. bl., broché sous couverture illustrée, chemise-étui, et **manuscrit autographe de la traduction**, en feuilles, au format in-4 (280 x 220 mm) de (1) f. de titre, 141 pp. numérotées de la main du traducteur, (2) ff. de table, également sous chemise-étui. 12 500 €

I. Première édition française, le livre étant paru en anglais aux États-Unis l'année précédente sous le titre *Swimming the American Crawl*. Elle est illustrée d'une photo en couverture et 8 planches en photogravure (hors texte) : cette sélection de photos a été réalisée spécialement pour la France, beaucoup montrant le champion déployant ses talents à la piscine Molitor à Auteuil.

Exemplaire exceptionnel, et même unique, imprimé sur Japon.

À notre connaissance, il n'en existe pas d'autre, ni, d'une façon générale, aucun sur grand papier.

Nominatif, il fut tiré tout spécialement pour **le baron Philippe de Rothschild**.

En plus d'avoir été l'une des figures les plus hautes en couleur de sa famille, playboy et esthète, poète et grand connaisseur de vins, Philippe de Rothschild (1902-1988) entretenait un lien privilégié, d'où sans doute son intérêt pour ce livre, avec les sports et la performance : ne venait-il pas, en 1930, de mettre à regret un terme à une carrière tout à fait conséquente de pilote de course ?

C'est aux Jeux Olympiques de Paris - ceux de 1924 - que Johnny Weissmuller (1904-1984) devint une star absolue de la natation.



Au 100 m nage libre, il remporta l'or devant le champion olympique en titre, l'hawaïen Duke Kahnamoku (l'inventeur du surf moderne) et il fit de même lors du relais 4 x 200 m et du 400 m nage libre. Or, né en Autriche-Hongrie, Johnny, qui se garde de l'écrire, avait dû usurper l'identité de son petit frère afin d'intégrer la *Team USA* !

En 1922, Johnny Weissmuller fut le premier à nager le 100 m en moins d'une minute.

Plus jeune que ses rivaux, le prodige de la natation avait ainsi établi sa domination sur la discipline dès avant les Olympiades.

Ses performances aux jeux d'Amsterdam en 1928 confirmèrent celles de Paris, et il ne connut jamais de revers aux J. O.

Au total, Weissmuller remporta 5 médailles d'or olympiques en natation, le bronze en Water Polo, 52 championnats nationaux, et battit 67 records du monde.

La malédiction de Tarzan...

Après son livre, qui alterne conseils techniques et anecdotes, Johnny Weissmuller partira pour Hollywood. Plus chanceux en apparence que Duke, son ami et adversaire, cantonné aux rôles de figurant "indigène", Johnny se vit, lui, confier le rôle de Tarzan, qui fit sa gloire mais dans lequel il se laissa enfermer. Il incarnera ainsi "l'homme singe" pas moins de douze fois entre 1932 et 1948, avant de connaître la déchéance et la ruine. Jusqu'à finir à l'asile où, dit-on, il grimait aux rideaux en poussant son célèbre cri.



2. Manuscrit autographe de la traduction de Michel Vaucaire (1901-1980) qui fut, entre autres, parolier d'Édith Piaf.

Il co-signa ainsi, avec son complice le compositeur Charles Dumont, la chanson qui est probablement, avec *La Vie en rose*, la plus célèbre jamais interprétées par Piaf : *Non, je ne regrette rien...* Époux de la magnifique chanteuse Cora Vaucaire, il fut également courtier en livres, lui-même bibliophile avisé.

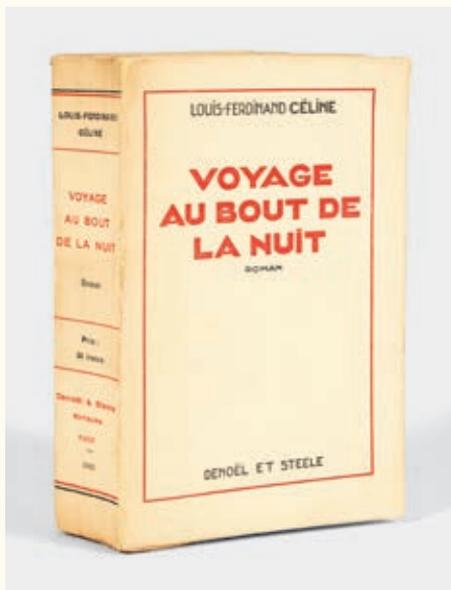
La majeure partie des pages comportent des corrections autographes, allant d'un ou deux mots biffés ou remplacés à, comme à la p. 70, un passage entier réécrit. La fin a même été abrégée par la suppression d'un long paragraphe de conclusion, un rien mélancolique, dont on peut ici lire la traduction interrompue (biffée par Vaucaire). Dans ce passage, Weissmuller exprimait, avec tact mais de façon assez claire, sa désillusion suite à son passage comme "professionnel", et songeait déjà à se retirer. Le délai d'un an écoulé depuis l'édition américaine rendait ce passage, en soi peu vendeur, encore plus problématique.

Les coupures imprimées qui ponctuent le texte manuscrit proviennent des "bonnes feuilles" que, avant même la traduction de l'ensemble de l'ouvrage, on avait fait paraître dans *Match*. Vaucaire, de façon bien compréhensible, n'avait en effet ni le besoin ni l'envie de toucher aux passages déjà traduits.

Pièces ajoutées : il s'agit d'un autre ensemble de coupures de presse, qui justement donnent à voir les illustrations, avec leurs commentaires, de l'article de *Match* publié à la suite de l'exhibition de Weissmuller à la piscine Molitor (1929), d'une carte postale (140 x 90 mm) et d'une **photographie albuminée** (250 x 200 mm) au sigle de la MGM.

49. CÉLINE, Louis-Ferdinand. **Voyage au bout de la nuit**. Paris, Denoël et Steele, 1932. Fort in-12 de 624 pp., (8) pp. de catalogue des éditions Denoël et Steele, broché, chemise et étui. 5 800 €

Édition originale sur papier d'édition venant après 110 exemplaires numérotés.



Ce tout premier tirage est estimé à environ 3 000 exemplaires par Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché. Le catalogue publicitaire en fin de volume est propre à ces exemplaires.

Ils se distinguent des réimpressions par la faute "maison du Pasteur" au lieu de "maison du passeur" p. 59, le caractère *m* retourné dans le mot "moyen" p. 150 ainsi que par les achevés d'imprimer : *Grande Imprimerie de Troyes*, 1932 (pour le volume) et 1932 *Fontenay-aux-Roses. Imp. Louis Bellenand et fils* (pour les pages publicitaires).

Ce langage inouï, comble du naturel et de l'artifice.

"Comme Artaud et Beckett, comme Joyce, il a montré puissamment que la littérature était d'abord une théorie active d'interprétation de la langue morte dans laquelle les parlants croient vivre..." (Philippe Muray, *Céline*, Paris, éditions du Seuil, 1981).

Envoi autographe signé de Louis-Ferdinand Céline à la chanteuse Yvette Guilbert (1865-1944) :

*A Madame Yvette Guilbert
ce témoignage de ma profonde admiration
LF Céline*

Par ailleurs, l'exemplaire comporte des envois autographes signés de deux comédiens ayant fait des lectures du *Voyage* sur scène.

Fabrice Luchini : *Yvette Guilbert in memoriam F. Luchini*.

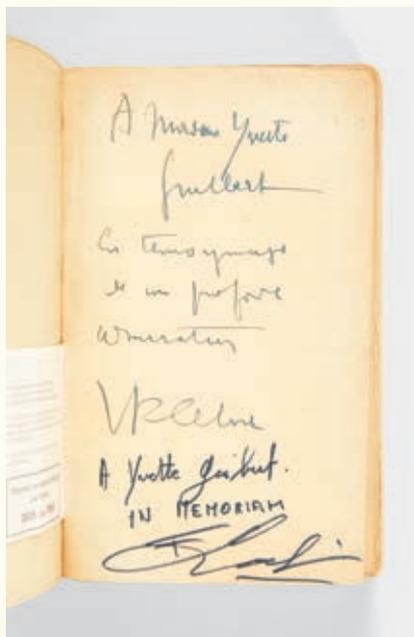
Jean-François Balmer : *Merci et bon Voyage. Balmer*.

Les billets des deux spectacles sont insérés dans l'exemplaire.

L'un est monté, l'autre collé sur le faux-titre.

Très bel exemplaire broché.

BnF, *En français dans le texte*, n° 366. - Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline*, 32A1.





50. GUITRY, Sacha. **Mémoires d'un tricheur**, roman. Paris, Gallimard, 1955. In-8 de 139, (6) pp., broché sous couverture verte illustrée, chemise et étui décorés. 4 000 €

Édition originale dédiée “à l'un de mes amis les meilleurs - au hasard.”
Illustrations de l'auteur dans le texte.

Un des 30 exemplaires de tête numérotés sur vélin pur fil ; celui-ci n° 18. Viennent ensuite 180 exemplaires sur alfa.

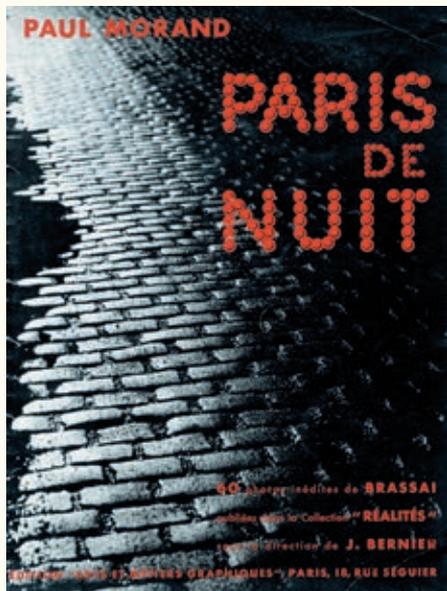
À douze ans le héros de ces *Mémoires*, à cause d'un plat de champignons vénéneux qui tua ses parents, se retrouve seul au monde. Une annonce demandant un chasseur lui épargne le sort d'enfant martyr chez un cousin “qui les a recueillis, lui et son héritage, avec la ferme intention de se débarrasser de l'un en gardant l'autre”. De Caen, notre groom gagne Trouville, Paris et, enfin, Monaco où il retournera comme croupier après son service militaire et la guerre. Comment un croupier peut-il se faire tricheur et de tricheur heureux finir joueur honnête, tout cela appartient à Sacha Guitry.

Une adaptation au cinéma fut réalisée par l'auteur lui-même l'année suivante sous le titre *Le Roman d'un tricheur*.

Très bel exemplaire sans défaut.

51. MORAND, Paul - BRASSAÏ. **Paris de nuit**. Paris, Arts et métiers graphiques, 1953. Petit in-4 (250 x 195 mm), reliure éditeur à spirale métallique sous couverture illustrée, 6 pp. de texte et 62 planches photographiques. 2 000 €

Édition originale de la préface de Paul Morand. L'ouvrage paraît dans la collection "Réalités" publiée sous la direction de Charles Peignot et Jean Bernier.



Premier tirage des 62 photographies de Brassai reproduites à pleine page en héliogravure. Impression d'une qualité saisissante, saluée par le bibliographe et spécialiste de la photographie Andrew Roth qui souligne ces "noirs de suie" qui paraissent encore à peine secs, au point de faire craindre de s'y tacher les doigts.

Citant Baudelaire, le photographe, inspiré aussi par Goya, Toulouse-Lautrec ou Hokusai, se définira plus tard comme un passant, un nouveau poète des foules. Dans *Paris de nuit*, reportage en réalité "plus romantique que documentaire" et moins axé sur les bas-fonds interlopes que ne le sera *Voluptés de Paris* (1934), Brassai ne néglige ainsi aucun aspect de la ville, juxtaposant les images du "demi-monde qu'il connaissait si bien" avec "des aperçus de la classe privilégiée parisienne, de la tour Eiffel et de la place de la Concorde illuminées" (Roth).

Le Paris connu, quotidien, diurne, rationaliste et cartésien, ne saurait en effet (et cela est réciproque) exister sans l'autre : "... un Paris dangereux qui est

comme la somme de toutes les âmes inquiètes des Parisiens, échappées de leurs bouches endormies" (Paul Morand).

Infimes traces d'usure, sinon bel exemplaire de ce fragile ouvrage.



Andrew Roth, *The Book of 101 Books: Seminal Photographic Books of the Twentieth Century*, 76 : "Paris de nuit combines the luxe and the louche."



52. AYMÉ, Marcel. **La Jument verte**. Paris, Gallimard, 1953. In-12 de 303 pp. (verso bl.), maroquin vert orné d'un décor géométrique à froid, dos lisse également décoré à froid, **doublures de maroquin vert**, gardes de tabis de la même couleur, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise-étui à dos de maroquin (*E. et A. Maylander*). 2 800 €

Édition originale.

Un des 147 exemplaires numérotés sur pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier ; celui-ci n° 79.

Pleine de verve, cette amusante chronique villageoise - ponctuée par les interventions, qu'on devinera sagaces, d'une jument, mais oui, verte - se déroule entre la fin du second Empire et l'époque du boulangisme. Il y est beaucoup question des pulsions charnelles, ce qui vaudra au livre une réputation sulfureuse qui contribua fort à son succès.

Très bel exemplaire en maroquin doublé évidemment vert de Maylander.

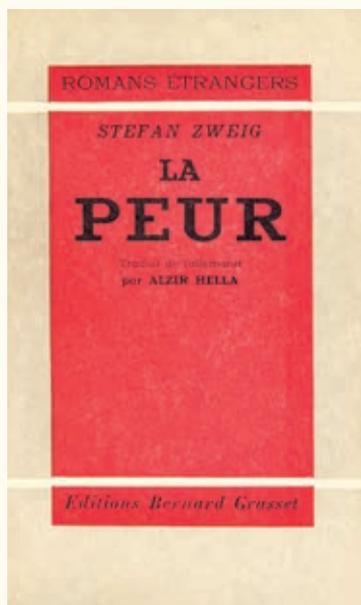
De la bibliothèque *Charles Hayoit* avec ex-libris. Il figure au catalogue de la quatrième partie de sa vente (2005) sous le n° 933, dont la notice ne manque pas de souligner la similitude de couleur entre la reliure et la robe de la jument dans le livre : "*D'un joli vert de jade...*"



53. ZWEIG, Stefan. **La Peur**. Traduit de l'allemand par Alzir Hella. Paris, Bernard Grasset, 1955. In-12 de 282 pp., (2) ff., 1 f. bl., demi-maroquin havane à coins, dos à nerfs ornés de filets et caissons dorés avec fleurons de maroquin mosaïqué noir aux centres, tête dorée, non rogné, couvertures imprimées en noir, rouge et gris et dos conservés (Huser). 1 500 €

Édition originale de la traduction française de ce recueil de nouvelles.

Un des 35 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma, venant après 8 sur Japon et 16 sur Arches ; celui-ci n° 11.



Vingt-quatre heures de la vie d'une femme, en 1927, avait déjà fait la preuve que Zweig était un maître dans l'art de la nouvelle - l'étude de la psychologie d'un personnage féminin, étant dans ce recueil également au cœur de la nouvelle éponyme, *La Peur*. Quand paraît la présente édition française, Zweig a déjà, avant même l'Anschluss, choisi de quitter son pays natal tant aimé, qu'il voit rongé par la montée de l'idéologie raciste et autoritaire importée de l'Allemagne nazie.

Le traducteur principal du recueil est Alzir Hella (1881-1953) dont Henri Vergnolle écrira à sa mort qu'il était "l'homme qui a fait connaître Stefan Zweig aux Français" - également traducteur du *À l'Ouest, rien de nouveau* (1930) de Remarque, il avait auparavant rencontré Zweig par le truchement de Verhaeren et, très apprécié de l'écrivain autrichien, qui savait le français, correspondait régulièrement avec lui.

Très bel exemplaire parfaitement relié par Huser.

Les fort jolies couvertures rouges et grises sont en parfait état.



54. ZWEIG, Stefan. **Magellan**. Version française par Alzir Hella. Paris, Bernard Grasset, 1958. In-8 de XII, 288 pp., (2) ff., demi-marochin bleu marine à coins, dos à cinq nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures illustrées et dos conservés (*Alix*). 1 750 €

Édition originale de la traduction française. Elle présente une couverture illustrée d'un portrait de Magellan et, à la fin du volume, une carte dépliant.

Un des 15 exemplaires de tête numérotés sur Japon impérial (paraphés à la justification) ; celui-ci n° II.

En 1938, cela fait déjà quatre ans que Zweig a fui son Autriche chérie, d'abord pour Londres avant de s'installer au Brésil. L'année où L'Anschluss, qu'il pressentait depuis longtemps, est sur le point de se produire en effet, ce maître dans l'art de la biographie (Marie-Antoinette, Marie Stuart...) a choisi de faire celle d'un navigateur au fond méconnu malgré son nom célèbre : Magellan, symbole d'un monde ouvert aux vastes horizons sans frontières.

Entrepris péniblement, mais avec l'énergie du désespoir, le livre est bientôt achevé, publié (mais pas en Allemagne) et presque tout de suite traduit en français par Alzir Hella, que Zweig connaît bien et dont il apprécie le travail en connaisseur, maîtrisant lui-même parfaitement le français.

Très bel exemplaire parfaitement établi par Alix.



55. CÉLINE, Louis-Ferdinand. **Bagatelles pour un massacre.** Paris, Denoël, 1957. Fort in-8 de 379 pp., verso bl., (1) f. d'achevé d'imprimer, 1 f. bl., maroquin janséniste bleu nuit, dos à cinq nerfs, filet doré sur les coupes, **doublures de maroquin bordeaux** ornées d'une dentelle dorée, gardes de soie brochée bordeaux, tête dorée, non rogné, couvertures imprimées et dos conservés (*Guétant*).

3 800 €

Édition originale.

Un des 33 exemplaires numérotés sur Hollande (venant après 15 Japon et avant 85 pur fil) ; celui-ci n° 27.

Relié avec l'exemplaire : **avis d'Interdiction de vente** adressé par l'éditeur Denoël aux *Messageries de journaux, Librairie Hachette, 111 rue Réaumur, Paris (2e)*. Il ne s'agit pas d'une véritable interdiction puisque c'est en réalité l'éditeur qui prend ici les devants, de peur de tomber sous le coup des lois restrictives à la veille de la déclaration de guerre.

Sous couvert de pacifisme, le premier "livre de trop".

Le premier des tristement célèbres pamphlets de Céline s'est avéré un succès de librairie de sa sortie en 1937 à son rappel par l'éditeur au début de la guerre, puis à nouveau sous l'Occupation quand il devint un *best-seller* collaborationniste - la guerre qui venait n'y était-elle pas présentée comme celle des Juifs ? Parmi les pamphlets, il demeure pourtant celui qui n'a fait l'objet ni d'un procès ni, bien que le ministère de la guerre l'ait fait retirer de la vente en 1945, d'aucune interdiction formelle. Ce furent en fait Céline puis sa veuve qui s'opposèrent à la réimpression de l'ouvrage compromettant.

Un livre de haine truffé de féeries dansées.

"La mauvaise littérature de Céline est antisémite", écrit Philippe Muray dans son essai de 1981 sur l'auteur du *Voyage...* Par là il n'entend pas seulement le déchaînement ordurier et haineux formant le cœur des pamphlets, mais aussi, par exemple, ces arguments de ballets que l'écrivain a intégré au texte de *Bagatelles* - prenant prétexte que les Juifs auraient usé de leur pouvoir occulte pour l'empêcher d'accéder au monde, pour lui fascinant, de la danse et des danseuses ! Pour Muray, cependant, les ballets, où Céline s'épuise à être charmant afin de faire découvrir une facette plus positive de son talent, constituent eux-même des "apologues racistes" - le "Gaulois dansant" contre l'étranger cosmopolite - dont il s'étonne que la réédition séparée en 1959 n'ait pas causé plus de remous.

Passions tristes et avenir radieux.

Un autre versant inattendu du texte de *Bagatelles*, l'exposé de projets parfois loufoques d'architecture et d'ingénierie à visées sociales, utopiques, suggère au même Muray que la "religion raciste" de Céline lui procure le sens et la consolation qu'il ne peut trouver ailleurs, et surtout pas dans ses romans : "Ne suffit-il pas qu'il y ait une victime [les Aryens, lit-on dans *Bagatelles*, Céline lui-même...] et un syndicat du crime [les Juifs] à ses trousses, pour que brusquement on s'imagine que les choses pourraient s'améliorer ?" (Philippe Muray, *Céline*, Paris, éd. du Seuil, 1981)".

Luxe exemplaire en maroquin doublé de Guétant.

Fort belle reliure en vérité, mais dont le caractère de clin d'œil aux reliures d'Ancien Régime peut surprendre : rappel, peut-être, des sophismes de Céline, grand lecteur des mémorialistes, arguant après la guerre qu'en écrivant les pamphlets il avait commis "l'erreur" de se prendre "pour Louis XIV ou pour Louis XV" bannissant les "sectes" janséniste, huguenote et jésuitique ?

Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline*, 37A1.

56. CÉLINE, Louis-Ferdinand. **L'École des cadavres.** Paris, Denoël, 1958. In-8 de 306 pp., (1) f. bl., maroquin janséniste bleu nuit, dos à cinq nerfs, filet doré sur les coupes, large dentelle dorée d'encadrement et doublures de maroquin bordeaux, gardes de soie brochée bordeaux, tête dorée, non rogné, couvertures imprimées et dos conservés (*Guétant*).

2 800 €

Édition originale, non expurgée, du deuxième des trois pamphlets antisémites de Céline.

Un des 100 exemplaires numérotés sur pur fil (venant après 32 Japon et 50 Hollande) ; celui-ci n° 48.



Quatre photographies : hors texte et légendées, de toute évidence par l'auteur lui-même.

Céline, fort du relatif succès de son premier pamphlet, *Bagatelles pour un massacre*, s'en est pris dans celui-ci à des personnes bien réelles, dont certaines l'attaquent en justice. Bien que ne tombant pas sous le coup du décret Marchandeu pour la protection des minorités - lequel concerne la presse et n'est pas rétroactif - les pamphlets sont retirés de la vente le 10 mai par Denoël, avec l'accord de l'auteur.

Les exemplaires de cette même édition remis en vente au cours de l'année 1939 ont été amputés des feuillets 17-18, 121-122, 301-302. Les pages arrachées sont celles où sont cités, entre autres, les noms des principaux plaignants : Léon Treich, Pierre Rouquès surtout qui obtient dès le mois de juin la condamnation pour diffamation de Céline et Denoël.

Notre exemplaire est, lui, bien complet de ces feuillets litigieux.

Il est pourtant clair qu'avec le recul, les péripéties juridiques et manœuvres éditoriales ayant entouré la parution puis le retrait d'un ouvrage qui connaîtra une seconde ou troisième carrière en librairie à partir de septembre 40 - dès octobre sont promulguées les premières lois raciales - paraissent dérisoires comparées à la violence de son contenu.

Quand, en novembre 38, a été lancé en librairie à grand renfort de publicité *L'École des cadavres*, la guerre paraissait imminente sauf à croire aux miracles, autrement dit aux accords de Munich conclus deux mois plus tôt. Cette guerre, Céline en attribue d'avance toute la responsabilité aux Juifs et aux démocraties hostiles à la "rébellion aryenne" encore "bien sporadique, fantaisiste, timide" dont l'exemple est donné par l'hitlérisme.

Son nouveau pamphlet est surtout significatif par les réactions qu'il a suscitées parmi les antisémites eux-mêmes, écrivains et critiques : les outrances verbales de Céline mais aussi, peut-être, le fait qu'il anticipe, au mépris de tout supposé patriotisme, la collaboration avec le vieil ennemi allemand devenu nazi, ont de quoi rebuter une part de l'extrême-droite catholique - Céline dédie son livre à Julien l'Apostat - aussi bien que les jeunes "idéalistes" qui par le biais de *Je suis partout* tiendront le haut du pavé sous l'Occupation : la polémique fut ainsi particulièrement vive avec Robert Brasillach.

Luxe exemplaire en reliure doublée signé de Guétant, identique à celle du numéro précédent.

Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline*, 38A1.

57. CÉLINE, Louis-Ferdinand. **Mea Culpa**, suivi de **La Vie et l'œuvre de Semmelweis**. Paris, Denoël et Steele, 1957. In-12 de 124 pp., (1) f., 1 f. bl., broché, entièrement non rogné. 500 €

Édition originale de *Mea Culpa*.

Première édition dans le commerce de *La Vie et l'œuvre de Semmelweis*, qui avait été imprimé en 1924 en tant que thèse de médecine. La préface est inédite.

Un des 125 exemplaires numérotés sur alfa, venant après 15 Hollande et 40 pur fil ; celui-ci n° 130.

C'est le voyage de Céline en U.R.S.S., en septembre 1936, qui a servi de déclencheur à *Mea Culpa* : parti y dépenser les droits perçus sur la traduction en russe du *Voyage*, le rouble n'étant pas convertible, l'écrivain constate qu'au "paradis des travailleurs" le prolétaire ("Prolovitch") non seulement n'échappe pas à l'oppression - le nouveau système n'étant rien que "l'injustice rabinée sous un nouveau blase" -, mais encore que débarrassé de "l'ennemi de classe" tenu pour responsable de tous ses maux, il se trouve rendu à son néant, à son ennui, à sa propre petitesse faite d'égoïsme foncier et envieux, bref : à sa condition d'être humain.

L'auteur du *Voyage*, qui se défend d'épouser pour autant la cause des possédants - "Jamais depuis le temps biblique ne s'était abattu sur nous fléau plus sournois, plus obscène, plus dégradant à tout prendre, que la gluante emprise bourgeoise..." -, voit là en fait l'unique bienfait du communisme : démontrer, en échouant à faire le bonheur de l'humanité, que tous les malheurs de l'homme lui viennent de sa nature mauvaise, irrécupérable. Démonstration par l'absurde, s'il en est.

***La Vie et l'œuvre de Semmelweis* est donc la thèse de médecine de Louis-Ferdinand Destouches.**

Des deux textes le plus long, cette *juvenilia* fait ici office d'illustration au pessimisme radical manifesté dans l'essai de Céline, devenu le Mr Hyde du bon docteur : si l'étudiant en médecine a voulu faire le portrait d'un homme de bien - le Hongrois **Philippe-Ignace Semmelweis** (1818-1865), pionnier de l'asepsie -, l'écrivain misanthrope qui se fait son propre préfacier tire surtout de la triste fin de son héros, interné en asile psychiatrique, une leçon de cynisme : "Tout s'expie, le bien comme le mal, se paie tôt ou tard. Le bien c'est beaucoup plus cher, forcément."

Très bel exemplaire.

Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline*, 36A2.

58. GRACQ, Julien. **Au château d'Argol**. Paris, José Corti, 1958. In-12 de 184 pp., 1 f. bl., demi-marquain prune à coins, tête dorée, non rogné, couverture imprimée mauve - avec son joli encadrement ovale d'inspiration rocaille - et dos conservés (*reliure de l'époque*). 1 800 €

Édition originale du premier livre de Julien Gracq.

Tirage à 1100 exemplaires.

L'édition fut réalisée pour partie à compte d'auteur, même si cette publication reste indissociable des débuts de José Corti - déjà connu comme libraire - en tant qu'éditeur. Louis Poirier, alias Julien Gracq, lui aurait proposé son livre, refusé par Gallimard, après avoir remarqué dans sa librairie qu'il avait déjà publié *Retour de Guyane*, de Léon-Gontran Damas (1938). Il lui demeurera toujours fidèle.

André Breton, après avoir félicité l'auteur, écrivit à Luc Estang en 1940 que *Au château d'Argol* était "l'ouvrage qui consacre pour moi jusqu'à ce jour l'expression la plus évoluée en prose".

Très bel exemplaire.

"Publications de Julien Gracq de 1938 à 1988" in *Julien Gracq, écrivain*, Laval, Siloe/Le Temps Singulier, 1988, p. 150.



59. GRACQ, Julien. **Au château d'Argol**. Paris, José Corti, 1958. In-12 de 184 pp., 1 f. bl., demimaroquin noir à bandes à la Bradel, auteur et titre poussés à l'oser mauve, entièrement non rogné, couvertures imprimées mauves et dos conservés (J. David). 3 800 €

Édition originale du premier livre de Julien Gracq.

Tirage à 1100 exemplaires.

Il n'existe que quatre exemplaires sur grand papier dont deux sont dans des bibliothèques publiques. Un de ceux-ci avait été donné par José Corti à son fils.

Envoi autographe signé de Julien Gracq :

*A François Escoube, en cordial
souvenir des journées de St Florent
le Vieil et des soirées de Henri IV,
ce livre des débuts d'un lyrisme
effervescent qu'il a accueilli ici
dans sa forme première.
Julien Gracq
28 juillet 2001*

Spécialiste de littérature française des XIXe et XXe siècle, c'est en tant que président de l'Association des Anciens Élèves du Lycée Henri IV - l'écrivain avait fréquenté ce prestigieux établissement entre 1928 et 1930 - que **François Escoube** fit la connaissance de Julien Gracq, devenant par la suite, rare privilège, un des invités habituels de Saint-Florent-le-Vieil.

Très bel exemplaire.

"Publications de Julien Gracq de 1938 à 1988" in *Julien Gracq, écrivain*, Laval, Siloe/Le Temps Singulier, 1988, p. 150.



60. COCTEAU, Jean. **Enigme**. [Paris], *Les Éditions des Réverbères*, [achevé d'imprimer le 8 mars 1939]. In-8 étroit (198 x 100 mm) de (16) ff., couvertures comprises, les deux derniers blancs, broché, chemise et étui décorés. 1 300 €

Édition originale de ce poème de Jean Cocteau, entièrement gravé à la pointe-sèche aux rectos des feuillets.

Cette plaquette ne fut pas commercialisée mais distribuée aux abonnés des Éditions des Réverbères.

Tirage à 137 exemplaires hors commerce sur papier tibétain justifiés par le poète au crayon bleu ; celui-ci n° 62. Il semble cependant que le tirage fut inférieur à celui annoncé (Musée Jacquemart-André, *Jean Cocteau et son temps*, 1965, n° 401).

Le frontispice reproduit un dessin de Cocteau : un écu couronné et un profil signés du prénom "Jean" accompagné de la fameuse étoile propre au poète. Étoile manuscrite au crayon bleu au feuillet de justification.

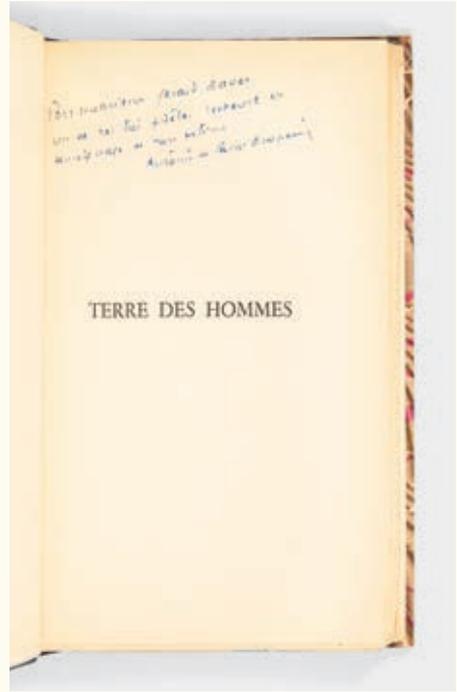
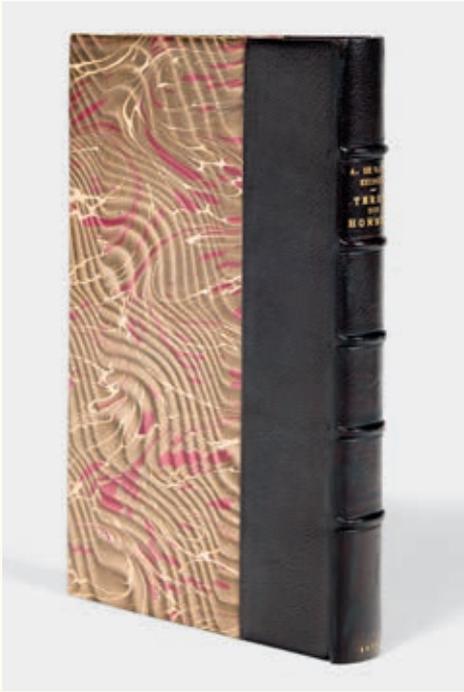
Très bel exemplaire de ce beau livre dont la fragilité explique la rareté.

Jean Cocteau, *Œuvres poétiques complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, pp. 1711-12.

61. SAINT-EXUPÉRY, Antoine de. **Terre des hommes**. Paris, Gallimard, 1939. In-12 de 218 pp., 2 ff. bl., demi-marochin havane, dos à cinq nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (*G. Gauché rel. Paris*). 1 500 €

Édition originale.

Exemplaire du service de presse.



“La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu’elle nous résiste. L’homme se découvre quand il se mesure avec l’obstacle. Mais, pour l’atteindre, il lui faut un outil. Il lui faut un rabot, ou une charrue. Le paysan, dans son labour, arrache peu à peu quelques secrets à la nature, et la vérité qu’il dégage est universelle. De même l’avion, l’outil des lignes aériennes, mêle l’homme à tous les vieux problèmes.”

Envoi autographe signé de Saint-Exupéry :

*Pour Monsieur Gérard Bauer
un de ses très fidèles lecteurs en
témoignage de son estime
Antoine de Saint-Exupéry*

Il n’y a rien que de très logique à ce que “Saint-Ex”, avec son mélange d’esprit aristocratique, chevaleresque, et d’aspiration à l’universel, ait pu trouver un grand intérêt, en effet, aux ouvrages du petit-fils d’Alexandre Dumas concernant le romantisme, mais aussi le pré-romantisme, du tendre Rousseau au noble Chateaubriand.

Très bel exemplaire bien établi à l’époque par Georges Gauché.

Georges Gauché, qui, écrit Fléty, “excellait dans la reliure classique et la demi-reliure”, avait commencé sa carrière dans l’atelier Flammarion avant de plus tard reprendre celui de Pagnant. Entre-temps, soit pendant l’essentiel des années 1930, il avait exercé son art à Casablanca au Maroc - c’est là un lien avec l’œuvre de Saint-Exupéry, mais aussi naturellement avec sa vie puisque l’écrivain résida dans cette ville.

De la bibliothèque *Gérard Bauer* avec ex-libris.

62. JOYCE, James. **Stephen Hero**. *London, Jonathan Cape, 1944*. In-8 de 1 f. bl., 210 pp., 1 f. bl., percaline bleu nuit avec auteur et titre dorés en long au dos. 300 €

Édition originale de cet extrait de la première tentative de Joyce visant à produire une autobiographie romancée, qui avait finalement trouvé sa forme définitive en 1916 avec *Portrait of The Artist as a Young Man*.

Contrairement à ce qui s'était passé avec certains des livres parus du vivant de Joyce, cette œuvre posthume - elle est assez importante pour être lue et appréciée, depuis sa parution, comme une œuvre à part entière - a bien été publiée d'abord à Londres, par Jonathan Cape. L'antériorité de la présente édition, en particulier sur l'édition américaine parue, certes, peu après, est avérée.

Précision importante, s'il s'agit d'un "extrait" c'est en réalité parce que le manuscrit confié à Sylvia Beach était incomplet, des centaines de pages s'étant apparemment perdues. Certaines, mais pas toutes, très loin de là, referont surface ultérieurement.

Très bel exemplaire en reliure de l'éditeur.

Exemplaire sans la *dust jacket* imprimée. Superbe condition intérieure et extérieure.

63. CÉLINE, Louis-Ferdinand. **Guignol's Band**. *Paris, Denoël, 1944*. In-12 de 348 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, 1 f. bl., broché. 400 €

Édition originale.

Un des 480 exemplaires numérotés sur alfa (venant après 15 sur Hollande et 60 sur Arches) ; celui-ci n° 325.

Frontispice photographique tiré sur double page repliée : il ne figure que sur les exemplaires de tête.

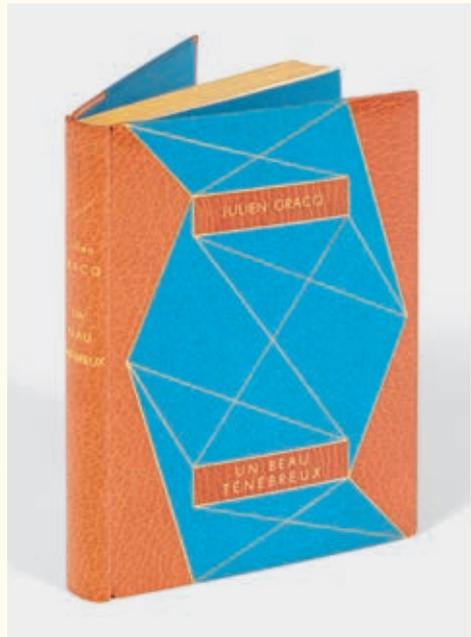
"On est parti dans la vie avec les conseils des parents. Ils n'ont pas tenu devant l'existence. On est tombé dans les salades qu'étaient plus affreuses l'une que l'autre. On est sorti comme on a pu de ces conflagrations funestes, plutôt de traviole, tout crabe baveux, à reculons, pattes en moins. On s'est bien marré quelques fois, faut être juste, même avec la merde, mais toujours en proie d'inquiétudes que les vacheries recommenceraient... Et toujours elles ont recommencé... Rappelons-nous !"

Son livre achevé d'imprimer le 15 mars 1944, les "salades" ne font que commencer pour Céline, la Libération imminente devant sonner, pour lui, l'heure de la fuite. Dans la préface, il s'ingénie à aggraver son cas, usant une dernière fois d'un lexique rappelant un peu trop ses œuvres récentes - pas assez pour satisfaire la presse collaborationniste, qui éreintera le livre. Mais l'atrabilaire s'y montre aussi plus clairvoyant, voir franchement prophétique : "Il a fallu imprimer vite because les circonstances si graves qu'on ne sait ni qui vit ni qui meurt ! Denoël ? vous ? moi ..." (Denoël qu'il ne se fait pas faute de brocarder, sera, on le sait, abattu en pleine rue l'année suivante).

Le troisième roman de Céline, nourri des souvenirs de son séjour à Londres en 1915-1916, devait être suivi de deux autres volumes qui ne virent jamais le jour, sinon, pour le deuxième, à titre posthume et sous une forme inachevée. Cela n'empêche pas *Guignol's Band I* d'être un livre essentiel de l'œuvre célinien, annonçant le style haché de la "Trilogie allemande" et renfermant, au milieu de péripéties trépidantes d'un noir burlesque, certaines des plus belles pages de l'écrivain.

Bel exemplaire broché tel que paru.

Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline*, 44A1.



64. GRACQ, Julien. **Un beau ténébreux**. Paris, José Corti, 1945. In-12 de 1 f. bl., 201 pp. (verso bl.), (1) f. d'achevé d'imprimer, 1 f. bl., maroquin terre de Sienne, plats ornés d'un décor de filets dorés poussés sur papier bleu avec, au centre et superposés sur étiquette de maroquin de même couleur, le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage, dos lisse, tête dorée, couvertures et dos conservés (P. L. Martin).

4 000 €

Édition originale.

Un des 50 exemplaires de tête numérotés sur pur fil ; celui-ci n° 39.
Ils viennent après 12 Hollande.

C'est le deuxième roman de Julien Gracq, et le premier à être publié à compte d'éditeur.

Envoi autographe de Julien Gracq (au faux-titre) :

*dans la lumière des pointes
de Bretagne
A Robert Lattès
22 juin 1974
Julien Gracq*

Antithèse du "pur écrivain" (mais aussi professeur, bien sûr) qu'incarne Julien Gracq, **Robert Lattès** (1927-2008) représente le prototype d'un certain idéal de l'homme moderne polyvalent : mathématicien mêlé aux débuts de l'informatique en France, homme de finance, membre du Club de Rome, chef d'entreprise et auteur spécialisé dans la prospective (écologie, économie de la connaissance, voire de l'intelligence), il fut même un grand champion de bridge !

Exemplaire exceptionnel en reliure décorée de Pierre-Lucien Martin.

65. SARTRE, Jean-Paul. **La Putain respectueuse**. Pièce en un acte et deux tableaux. *Paris, Nagel, 1946*. In-12 de 164 pp., (2) ff., broché sous couvertures imprimées, non rogné. 400 €

Édition originale.

Un des 500 exemplaires numérotés sur vélin Alma des papeteries du Marais, **seul grand papier** ; celui-ci n° 208.

Ce qui devait à l'origine être *La P... respectueuse* et qui, retrouvant dans les éditions ultérieures ses points de suspension (pudiques, mais en fait terriblement évocateurs), constitue l'une des pièces les plus marquantes du Sartre dramaturge.

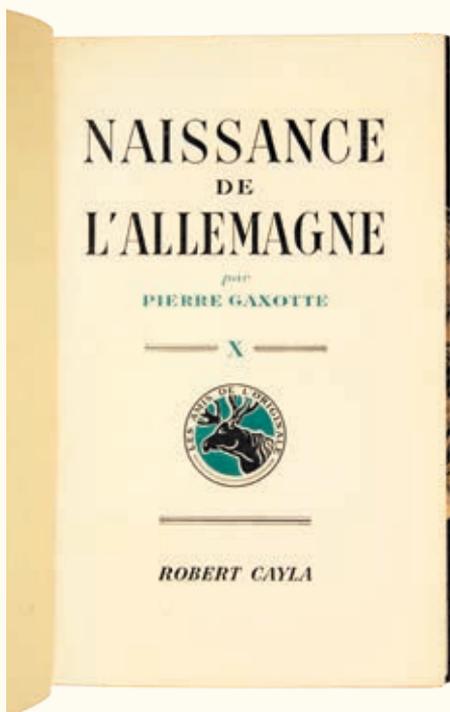
Se déroulant aux USA la pièce met aussi en scène un N... (qui à l'époque s'écrivait lui toujours en toutes lettres) jugeant au fond normal d'être accusé à tort du crime commis par un riche blanc, communiant dans une même soumission aliénée avec la malheureuse fille qui tente de le secourir, mortifiée, de son côté, d'être ainsi amenée par son sens moral inné à braver malgré elle l'ordre social.

Très bel exemplaire.

66. GAXOTTE, Pierre. **Naissance de l'Allemagne**. *Paris, Robert Cayla, 1948*. In-12 de 237 pp., (1) f., 1 f. bl. avec papillon d'errata, (2) ff., 1 f. bl., demi-marroquin havane à coins, dos à cinq nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos imprimés conservés (*Huser*). 350 €

Édition originale.

Ressortissant de la collection "Les Amis de l'originale" publiée par et pour la société éponyme que dirigeait Robert Cayla, elle bénéficie d'ornementations typographiques et lettrines dessinées et gravées sur bois originaux par Paul Baudier.



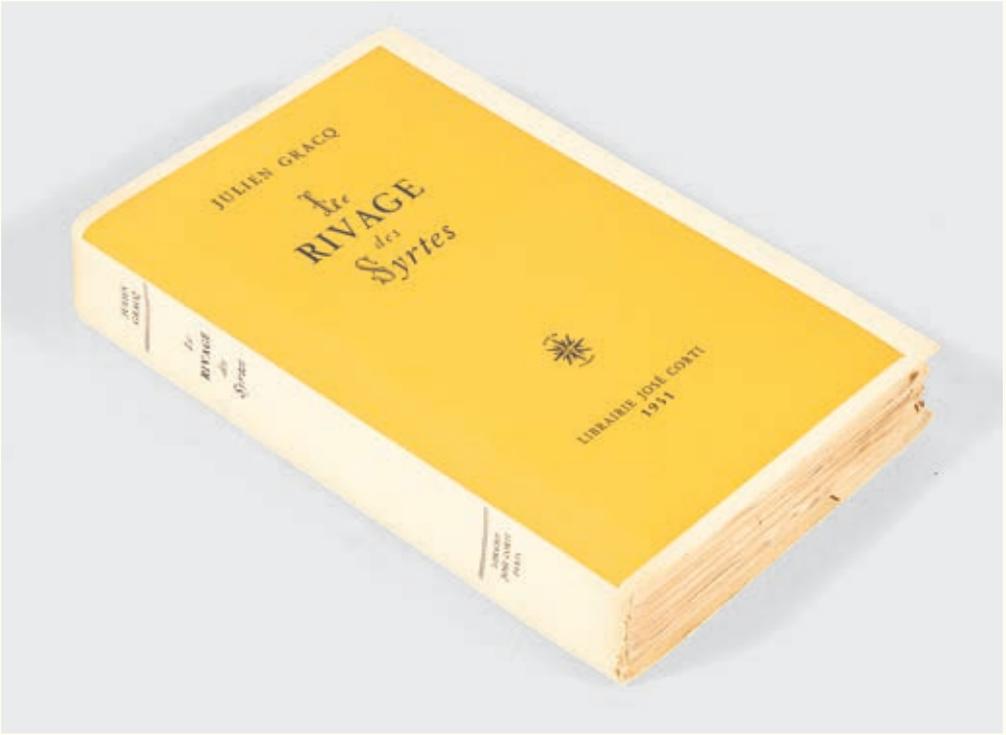
Un des 50 exemplaires de tête numérotés sur vergé paille Guérimand, qui viennent avant 85 sur vélin crème de Renage (l'ensemble de ce tirage ayant été, fort logiquement, réservé aux membres de la société) ; celui-ci n° 43.

Il fallait sans doute être Pierre Gaxotte, spécialiste de l'Ancien Régime mais aussi de l'histoire de notre voisin d'outre-Rhin, pour oser publier un livre sur la naissance de l'Allemagne seulement trois ans après la fin de la guerre... Néanmoins on sait que l'ultra-nationalisme intransigeant de cet historien à la plume remarquable, au lieu de le précipiter dans la Collaboration, l'en préserva pour l'essentiel - au point de devoir se cacher de la Gestapo.

L'ouvrage, de toute façon, ne se hasarde pas en terrain trop glissant : il s'achève au traité de Verdun, en 843 !

Bel exemplaire en demi-marroquin signé de Huser.

Dos très légèrement passé.



67. GRACQ, Julien. **Le Rivage des Syrtes**. Paris, José Corti, 1951. In-8 de 353 pp., verso bl., (1) f. d'achevé d'imprimer, broché sous couvertures imprimées ocre jaune, témoins, chemise et étui demi-marquin noir de Devauchelle. 25 000 €

Édition originale d'un des plus grands romans de la seconde moitié du XXe siècle.

Un des 40 exemplaires de tête numérotés sur vergé de Rives ; celui-ci n° 30. Suivent 60 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma.

Le Rivage des Syrtes est le livre le plus célèbre de Julien Gracq pour lequel il se vit décerner le prix Goncourt 1951 qu'il refusa, fait unique dans les annales de l'Académie. L'histoire est connue, peut-être trop, comme l'écrivain ne manquera pas de le souligner par la suite, évoquant "ce prix qui n'a déjà fait couler que trop d'encre".

À sa sortie, *Le Rivage des Syrtes* fut en effet presque aussitôt pressenti pour l'obtention du Goncourt, ce en dépit de l'hostilité marquée de son auteur envers les prix littéraires, manifestée, un an plus tôt, à travers son fameux pamphlet *La Littérature à l'estomac...* On connaît la suite et ses conséquences à court et à long terme : le prix fut décerné à Gracq au premier tour et bien entendu refusé - une décision honnête et logique qui, tout en assurant paradoxalement un vaste succès public au livre, est par ailleurs devenue la pierre de touche de la légende de cet écrivain "pur" et sans concession.

Très bel exemplaire.

68. PROUST, Marcel. **Jean Santeuil**. Paris, N.R.F., 1952. 3 volumes in-8 carré (219 x 171 mm), brochés sous couvertures imprimées. 750 €



Édition originale.

Un des 110 exemplaires numérotés réimposés dans le format in-quarto tellière sur vergé pur fil au filigrane N. R. F. ; celui-ci n° XLIX.

Commencé en 1895, *Jean Santeuil* fut poursuivi jusqu'en 1899 avant d'être abandonné par Marcel Proust. Le manuscrit inachevé n'est publié qu'en 1952 avec une préface d'André Maurois.

“**Qu'est-ce que *Jean Santeuil* ?** Dans ce texte, Proust réussit à passer de la forme brève, portraits, caractères à la manière de La Bruyère, poèmes et prose, nouvelles, au genre romanesque [...] Il a voulu écrire un grand roman de formation en unissant Goethe à Balzac. Il a voulu raconter le voyage à travers la vie d'un héros central, dans lequel l'auteur puisse se cacher, puisque le récit est à la troisième personne, et se révéler, puisque Jean mène exactement la vie de Marcel (Jean-Yves Tadié, *Marcel Proust I*, Folio, 1996, p. 492).

Exemplaire impeccable.

69. BARTHES, Roland. **Le degré zéro de l'écriture**. Paris, Seuil, 1953. In-8 carré de 125 pp., verso bl., (1) f. de table, demi-marroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs, couvertures imprimées et dos conservés (*reliure de l'époque*). 650 €



Édition originale du premier livre de Roland Barthes.

Publiée au Seuil dans la collection “Pierres Vives”. Il n'a pas été tiré de grands papiers.

“J'ai cru discerner dans l'œuvre de certains écrivains d'aujourd'hui, la hantise d'un non-style ou d'un style purement parlé, en bref d'un degré zéro de l'écriture littéraire. Je me suis demandé pourquoi ces écrivains ne pouvaient plus supporter l'espèce de *densité spéciale* du langage littéraire traditionnel, et j'ai cru pouvoir fixer au milieu du XIXe siècle le moment capital où l'écrivain a jeté un regard sur son langage, et l'a considéré non plus comme un instrument naturel, mais comme une sorte d'objet menaçant, glorieux ou compromettant, selon les cas.”

Bel exemplaire.

S'y trouve en outre inséré le bandeau promotionnel original, loin d'être anecdotique : “*crise sociale / crise du langage*”.

Petites taches sombres au bas du dos.



70. GRACQ, Julien. **Prose pour l'étrangère**. [Paris, José Corti], 1952. In-16 (155 x 90 mm) de 34 pp., (1) f., 1 f. bl., broché sous couvertures imprimées bleu gris remplies. 3 600 €

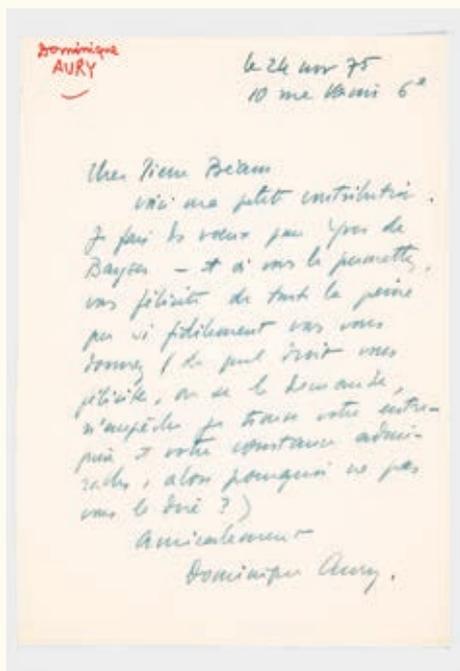
Très rare édition originale, tirée à petit nombre et strictement hors commerce, réservée aux proches de l'auteur. Impression en noir et bleu (bandeaux et culs-de-lampe).

Tirage limité à 63 exemplaires. Un des 58 sur vélin du Marais, venant après 5 sur Arches ; celui-ci n° 18.

Lettera amorosa d'une beauté au moins égale à celle de René Char, cette plaquette réunit 12 poèmes en prose témoignant de l'amour naissant entre Gracq et **Nora Mitrani**, qui, après avoir été la muse de Hans Bellmer, deviendra bientôt la compagne de l'auteur du *Rivage de Syrtes*. Auteure rare - trop mal connue, de même que Valentine Penrose, autre figure féminine du surréalisme - mais aussi sociologue, Nora, originaire de Bulgarie, était au contraire de Gracq lui-même membre à part entière du groupe surréaliste. L'existence de cette *Prose pour l'étrangère*, très longtemps limitée à la présente édition hors commerce, n'empêcha pas l'immense majorité de ses lecteurs d'ignorer presque jusqu'au bout cet aspect de la vie du romancier.

De ce texte à part, Gracq, bien plus tard, déclarera au critique Léon Mazzella : "J'ai toujours été farouche à la publication de textes relevant du domaine privé, mais j'ai fini par accepter sa publication dans les œuvres complètes".

Exemplaire à l'état de neuf.



Du bonheur dans l'esclavage

71. RÉAGE, Pauline [Dominique AURY]. **Histoire d'O**. Avec une préface de Jean Paulhan. Sceaux, Jean-Jacques Pauvert, 1954. In-12 de (2) ff., XX pp., (1) f., 245 pp., (2) ff., broché, chemise-étui décorée. 3 600 €

Édition originale de ce célèbre roman érotique préfacé par Jean Paulhan.

Tirage limité à 600 exemplaires numérotés - tous hors commerce - dont 100 marqués *SP* destinés aux amis de l'auteur et de l'éditeur.

Un des 480 exemplaires numérotés sur vergé, celui-ci n° 258. Ils viennent après 20 exemplaires sur Arches.

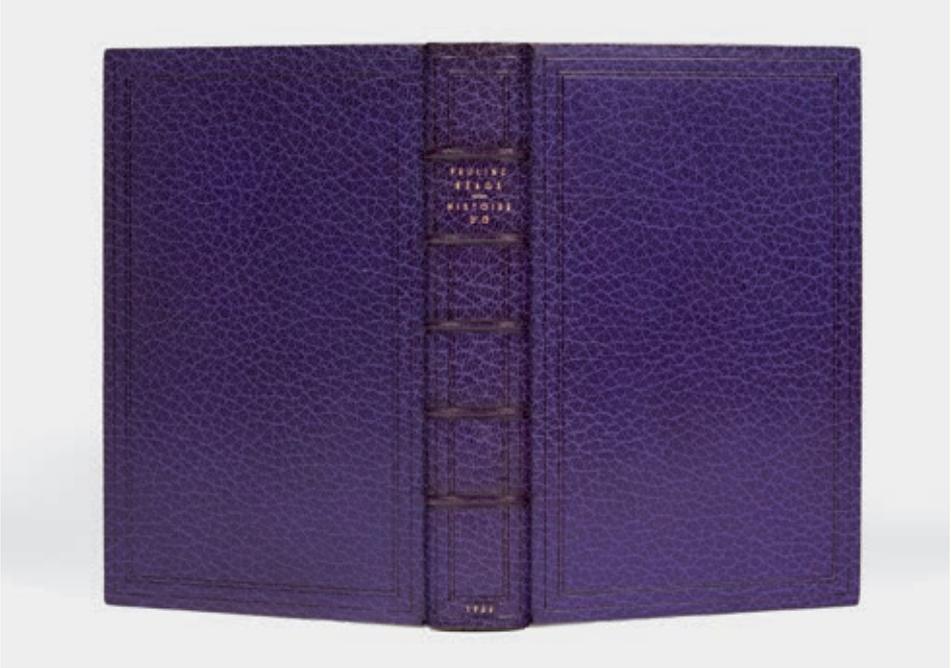
Page de titre ornée d'un fleuron heptagonal dessiné et gravé en sanguine à l'eau-forte par Hans Bellmer.

C'est seulement en 1994 que cet ouvrage fut officiellement reconnu par Dominique Aury, autre pseudonyme sous lequel se dissimulait Anne Desclos (1907-1998). Ce roman lui fut inspiré par sa relation amoureuse avec Jean Paulhan, qu'elle avait rencontré pendant la guerre avant de devenir sa maîtresse. Pour combler la distance que mettaient entre eux les vacances et les week-ends, elle prolongea sur le papier leur liaison secrète. Le texte fut refusé par Gallimard ce qui permit à Jean-Jacques Pauvert de publier l'un de ses premiers best-sellers. L'auteur affirmera avoir choisi son pseudonyme en hommage à Pauline Borghèse et à Pauline Roland.

L'exemplaire est accompagné d'une **lettre autographe signée** (une page in-8 recto seul datée du 24 nov. 75) de Dominique Aury à **Pierre Béarn**, libraire, poète et fabuliste (360 fables à son actif). Elle évoque, entre autres, l'écrivain Yves de Bayser.

Pierre Béarn est l'inventeur de la formule *Méto-Boulot-Dodo* tirée d'un vers d'un poème de son recueil *Couleurs d'usine* paru en 1951. L'expression deviendra un des slogans de mai-68.

Très bel exemplaire.



72. RÉAGE, Pauline [Dominique AURY]. **Histoire d'O**. Avec une préface de Jean Paulhan. *Sceaux, Jean-Jacques Pauvert, 1954*. In-12 de (2) ff., XX pp., (1) f., 245 pp., (2) ff., maroquin janséniste lilas, triple filet à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de filets à froid, filet doré sur les coupes, bordures ornées de filets doré et à froid et d'un listel de maroquin vert, **doublures et gardes de soie moirée violette**, tranches dorées sur témoins, doubles couvertures et dos conservés (*Devauchelle*). 16 000 €

Édition originale tirée à 600 exemplaires numérotés, tous hors commerce, par le jeune Jean-Jacques Pauvert qui malgré la censure - et grâce au prix des Deux-Magots - allait être amplement récompensé, par les ventes des éditions suivantes, du soin qu'il avait mis à la réalisation de celle-ci.

Un des 20 exemplaires de tête numérotés sur Arches ; celui-ci n° XIII.

Il est bien complet de ses doubles couvertures et dos propres à ces exemplaires.

La page de titre présente bien le fleuron heptagonal gravé à l'eau-forte par Hans Bellmer et tiré en sanguine.

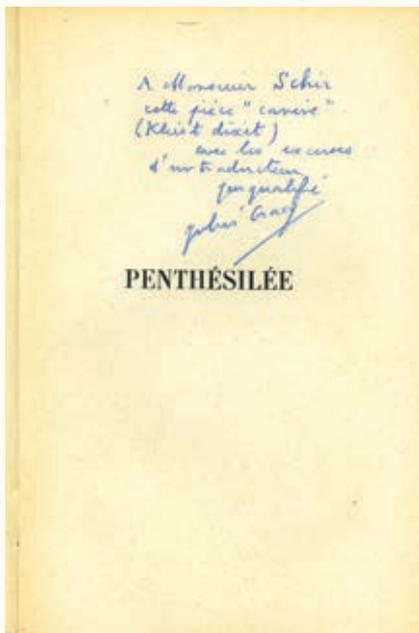
“Moi aussi je pourrais écrire de ces histoires qui vous plaisent...”

Non contente d'avoir prouvé à son amant, Jean Paulhan, qui en doutait, qu'une femme pouvait écrire un livre érotique (de surcroît dans la veine sadomasochiste), Dominique Aury, alias Pauline Réage, alias Anne Cécile Desclos (son vrai nom) qui était spécialiste de littérature religieuse et baroque, sut conférer à son ouvrage un style d'une rigueur digne de Grand Siècle, tout en ménageant pour les initiés un second niveau de lecture, emprunt de mysticisme quiétiste. Elle s'en expliqua plus tard, toujours anonymement, avant que son secret ne soit finalement trahi pour de bon, en 1994, alors qu'elle avait largement dépassé les quatre-vingts ans.

Notons que dès 1955, Gilbert Lely, plus perspicace que d'autres, avait proposé une analyse de l'œuvre de Pauline Réage s'appuyant sur ce qu'avait écrit au sujet de Fénelon une certaine... Dominique Aury.

Très bel exemplaire parfaitement relié par Devauchelle.

73. [GRACQ, Julien] KLEIST. **Penthésilée**. Traduction de Julien Gracq. Paris, José Corti, 1954. In-12 de 125 pp., broché, couvertures imprimées bleues. 600 €



Première édition de la traduction de Gracq, et de sa préface.

Exemplaire sur papier d'édition (le tirage sur grand papier se limite à 36 sur pur fil Lafuma).

C'est Jean-Louis Barrault, à l'époque le maître incontesté du théâtre en France, qui offrit à Gracq de traduire la pièce de Kleist.

Envoi autographe signé de Julien Gracq au faux-titre : *A Monsieur Schir cette pièce "canine" (Kleist dixit) avec les excuses d'un traducteur peu qualifié. Julien Gracq.*

La citation complète se retrouve à la fin de la préface : "Ce soir, par permission spéciale, *Penthésilée*, pièce canine. Personnages : des héros, des roquets, des femmes. Aux tendres cœurs affectueusement dédié ! Aidée de sa meute, elle déchire celui qu'elle aime, et le dévore poil et peau, jusqu'au bout."

Bel exemplaire.

74. CÉLINE, Louis-Ferdinand. **Entretiens avec le Professeur Y**. Paris, Gallimard, 1955. In-12 de 154 pp., (2) ff., broché. 130 €

Édition originale.

Tirage entièrement numéroté à 7121 exemplaires (dont 36 sur Hollande et 85 sur pur fil) ; celui-ci sur alfama Marais.

Le style de Céline expliqué par lui-même.

"Céline a choisi d'exposer quelques principes de sa poétique stylistique et narrative sous forme d'une interview. Comme il craint d'être piégé ou trahi par un interviewer véritable, il a imaginé une interview fictive, avec un interviewer qu'il ridiculise, un certain professeur Y, et des péripéties qui rapprochent l'exposé d'une narration... Il se refuse à un exposé théorique, pour ne pas ressembler à ses confrères écrivains qui lui semblent pontifier" (Henri Godard, *Céline*, p. 494).

L'écrivain déclare, non sans fausse modestie, avoir introduit dans la littérature française "une toute petite invention, comme le bouton de col à bascule, le pignon double pour vélo".

Très bel exemplaire broché, tel que paru.

Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline*, 55A1.

75. GRACQ, Julien. **Préférences**. Paris, José Corti, 1961. In-12 de 252 pp., (1) f. de table, 1 f. bl., broché sous couvertures imprimées jaunes à rabats. 1 600 €

Édition originale de ce recueil de textes critiques, sauf pour *La Littérature à l'estomac* parue onze ans plus tôt et *Les Yeux bien ouverts* ainsi que *Spectre du poison soluble* publiés dans des ouvrages collectifs.

Un des 75 exemplaires numérotés sur pur fil Lafuma, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 19.

“Le Français sait qu’il a toujours eu de grands écrivains, et qu’il en aura toujours, comme il savait jusqu’à 1940 que l’armée française est invincible”...

Les premières lignes du célèbre pamphlet placé en tête du recueil, *La Littérature à l'estomac*, donnent sinon le ton, du moins l'arrière-plan polémique de ces différents essais rédigés entre 1947 et 1961. Dans tous ces textes Julien Gracq, à la vitesse bavarde de l'époque en train de naître, préfère en effet la patience indispensable pour savoir ce qui, dans la littérature, trouve en nous une véritable résonance.

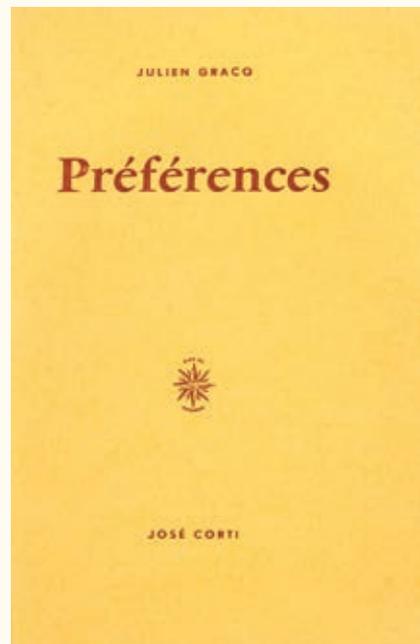
Envoi autographe signé :

*A François Escoube ces
[PRÉFÉRENCES]
qui sont parfois celles du cœur et
parfois celles de l'esprit,
en souvenir du lycée Henri IV
de St Florent aussi
Cordialement
Julien Gracq
25 octobre 2005*

Précédemment, Gracq avait accepté, à la surprise de l'intéressé, la requête formulée par le spécialiste de la littérature française des XIXe et XXe siècles **François Escoube** - ce dernier étant président de l'Association des Anciens Élèves du Lycée Henri IV - de rédiger à l'usage du prestigieux établissement - le jeune Louis Poirier y avait fait sa prépa de 1928 à 1930 - un texte original, dont le manuscrit est désormais conservé à la BnF. Comme le rappelle Gracq dans son envoi, Escoube lui rendait régulièrement visite dans sa retraite de Saint-Florent-le-Vieil, où l'écrivain était né.

Très bel exemplaire broché tel que paru.

“Publications de Julien Gracq de 1938 à 1988” in *Julien Gracq, écrivain*, Laval, Siloe/Le Temps Singulier, 1988, p. 153.





76. QUENEAU, Raymond. *Cent mille milliards de poèmes*. Paris, Gallimard, 1961. In-4, toile blanche estampée d'éditeur à la Bradel avec jaquette Rhodoïd. 750 €

Édition originale de ce recueil poétique expérimental, réalisée d'après la maquette originale de Massin.

Tirage limité à 2750 exemplaires numérotés (auxquels s'ajoutent 250 hors-commerce) ; celui-ci n° 1004.

Passionné de mathématiques, au fait de l'émergence de la cybernétique à partir de l'élaboration de la machine de Turing, Raymond Queneau a élaboré un système de languettes rabattables permettant de (re-) composer de façon aléatoire pas moins de **10 puissance 14 sonnets**, tout ce qu'il y a de plus réguliers - un dispositif qui, écrit-il, doit plus à certains livres pour enfants qu'aux expériences de ses anciens amis surréalistes.

Cent mille milliards de poèmes marquera le point de départ des activités de l'**OuLiPo**, que Queneau vient de fonder avec l'écrivain et scientifique François Le Lionnais. Mais, surtout, il s'agit (avec peut-être les écrits de William Burroughs mais de façon plus rigoureuse) d'un des premiers ouvrages de littérature à poser les questions auxquelles nous sommes forcés de nous confronter dans les années 2020, alors que l'Intelligence Artificielle est venue parasiter le champ traditionnellement et, aimerions-nous penser, ontologiquement humain de la création.

C'est donc moins comme une affirmation incontestable, qu'en tant qu'amorce d'un questionnement dont *Cent mille milliards de poèmes* constituerait, pour ainsi dire, une tentative de mise en équation, qu'il faut lire la citation d'Alan Turing placée en exergue du livre : **"Seule une machine peut apprécier un sonnet écrit par une autre machine"**...

Exemplaire impeccable.

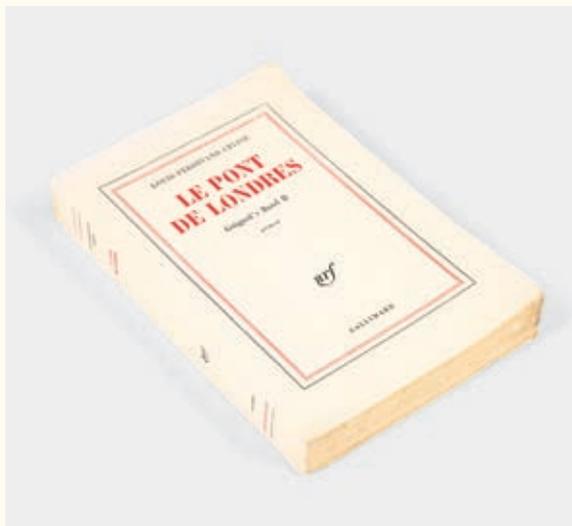
Il a conservé le papillon d'origine inséré par la NRF se référant au récent passage (1960) au nouveau franc.

77. CÉLINE, Louis-Ferdinand. **Le Pont de Londres**. Guignol's Band II. Paris, Gallimard, 1964. In-8 de 1 f. bl., 406 pp., (2) ff., broché. 1 000 €

Édition originale, posthume.

Un des 106 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (après 41 sur vélin de Hollande van Gelder) ; celui-ci n° 71.

Extrait de la préface de Robert Poulet : “C’est alors, un an après la mort du grand écrivain, que la surprise se produisit. En nettoyant un placard, Marie Canavaggia, qui servit longtemps de secrétaire à Céline, découvrit une liasse de feuilles dactylographiées qui portaient incontestablement la griffe du lion. Lucette Destouches reconnut le ton et les personnages de Guignol’s Band. Elle m’apporta le document, qui comprenait plusieurs textes enchevêtrés. En l’examinant page par page, je pus séparer les éléments de trois copies, dont deux à peu près identiques et la troisième incomplète. Cette dernière, où le récit n’était mené que jusqu’aux deux tiers, paraissait la plus accomplie. [...] Il n’y avait d’autre parti à prendre que d’ajuster à la version n° 2 la fin de la version n° 1.”



À propos de ce raboutage, Robert Poulet (que Céline, soit dit en passant, s’était plu à brocarder dans l’incipit de *Rigodon*) précise que le passage de l’une à l’autre version “se fait d’ailleurs sans bavure”. C’est un peu exagéré... et tant mieux ! En effet, le contraste frappant entre les chapitres à peu près finalisés et les suivants, de premier jet ou approchant, nous offre une occasion exceptionnelle de juger du travail de l’écrivain, très loin de ce *spontanéisme* qu’on lui a prêté et qui, s’il s’y était abandonné, l’aurait laissé inintelligible et fait perdre à son style beaucoup de sa force.

Le choix de Poulet de se fier à ces trois états dactylographiés sans prendre en compte les tentatives épisodiques de révision de son texte par l’auteur après la guerre - même si celles-ci furent menées sans grande conviction - a été critiqué. Cette suite de *Guignol’s Band* n’en constitue pas moins une sorte de “chaînon manquant” entre les deux périodes distinctes (avant 1937, puis celle des années 1950) de la production romanesque de Céline.

Très bel exemplaire broché tel que paru.

Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline*, 64A1.

78. CÉLINE, Louis-Ferdinand. **Rigodon**. Paris, Gallimard, 1969. In-8 de 1 f. bl., (2) ff., I-(VI), (1) f., 7-319 pp. (verso bl.), (2) ff., broché. 1 600 €

Édition originale, posthume, du troisième volet de la “trilogie allemande” ou “trilogie historique” : on continue d’y suivre la fuite à travers l’Allemagne dévastée de Louis-Ferdinand et “Lili” en compagnie de l’acteur Robert Le Vigan et du chat Bébert.

Un des 115 exemplaires numérotés sur pur fil Lafuma-Navarre (venant après 43 Hollande) ; celui-ci n° 97.

Lucette raconte : “Quelques jours avant sa mort, je lui ai dit : “On vend tout, on vend la maison, on s’en va au bord de la mer, toi, tu laisses ton travail, tu ne finis pas ton livre, on s’en va.” Mais il a voulu finir son livre, pour que j’aie quelque chose après sa mort, il me l’a expliqué très clairement. Il a mis deux ans à peine pour écrire *Rigodon*, il s’est surmené et tout était fini, en brouillon, à la veille de sa mort, il venait d’écrire la dernière page.”

Il semblerait que ce témoignage “trop beau pour être vrai” n’en soit pas moins parfaitement véridique, et que le point final ait été mis par Céline au roman le 30 juin, son attaque fatale terrassant l’écrivain le 1er juillet après qu’il en eut averti Gallimard... La question de l’état réel d’achèvement du manuscrit reste cependant ouverte, car même cette version très retravaillée - on possède non pas un mais deux manuscrits du livre, entre lesquels l’écart de qualité et l’ampleur des changements opérés sont plus que considérables - laisse encore à certains céliens une impression de provisoire, qui, souligne Frédéric Vitoux, “n’empêche nullement de nombreux passages d’accéder à la dimension des meilleurs pages céliennes”.

Et surtout le manuscrit demeurerait... un manuscrit, d’autant plus difficile à décrypter d’avoir été tant travaillé ! Le texte de l’édition fut long à être établi, fruit du labeur d’André Damien complété par l’œil de François Gibault, auteur de la préface, exécuteur testamentaire et futur biographe de Céline.

“Céline se savait pressé par le temps. Il écrivait comme on mène une course, gêné par l’ankylose qui gagnait son bras et sa main. Son écriture s’en ressentait, devenait tremblée, hésitante, parfois illisible. Pourtant, malgré l’effort physique qui transparaît à chaque page, il relisait, raturait, corrigeait, à la recherche du mot juste, de la teinte qu’il fallait et de la bonne cadence de chaque phrase. [...] C’est le manuscrit le plus poignant qui soit, celui d’un homme qui se meurt” (François Gibault, *Céline*, Paris, Mercure de France, 1981).

Très bel exemplaire broché tel que paru.

Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline*, 69A1.

79. COHEN, Albert. **Les Valeureux**. Paris, Gallimard, 1969. Fort in-8 de 362 pp., (2) ff., 1 f. bl., broché sous couvertures à rabats, non rogné, chemise-étui à dos de maroquin noir (*P. Goy e³ C. Vilaine*). 2 000 €

Édition originale.

Un des 55 exemplaires de tête numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier ; celui-ci n° 25.

Un an à peine après le monument universellement acclamé que fut *Belle du Seigneur*, l’épopée romanesque d’Albert Cohen inaugurée avec *Solal* en 1930 se trouve parachevée par ce roman dont le grand spécialiste de Cohen, Jean Blot, écrit : “Les Valeureux, livre paru en 1969, forme une part et non la moindre de *Belle du Seigneur* ou bien plutôt, l’un et l’autre, un chapitre ou une nuit des Mille et une qui composent La geste des juifs. Par l’irruption joyeuse du ghetto de Céphalonie se précise le réalisme épique de Cohen : apologie d’une certaine réalité opposée à des visions rivales”.

En d’autres termes, l’ouvrage ne constitue pas que le point final de la tétralogie entreprise par Cohen, mais aussi le complément indispensable de son plus grand chef-d’œuvre. **Les Valeureux s’appuient en effet largement, pour bâtir un nouveau récit d’une drôlerie irrésistible, sur des pages extraites du manuscrit de *Belle du Seigneur*, d’abord écartées sous la pression de l’éditeur, Gaston Gallimard.** Celui-ci avait insisté auprès de Cohen que ces passages ou chapitres d’essence burlesque, s’ajoutant à l’histoire d’amour tragique entre Ariane et Solal au cœur de *Belle du Seigneur*, achèveraient de donner au volume imprimé des proportions le rendant impropre à la commercialisation.

Exemplaire à l’état de neuf.



80. GRACQ, Julien. **La Presqu'île**. Paris, José Corti, 1970. In-12 de 251 pp., verso bl. 2 ff. bl., maroquin vert, décor de lignes et rectangles inégaux poussé à l'oser or et argent sur les plats, dos lisse, titre en long poussé à l'oser argenté, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (M. Richard, 1977). 4 200 €

Édition originale de ce recueil de trois nouvelles : *Le Roi Cophétua*, *La Presqu'île* et *La Route* (roman inachevé).

Un des 50 exemplaires de tête sur vergé d'Arches ; celui-ci exemplaire d'auteur, filigrané, non numéroté.

“[La nouvelle] *La Presqu'île* peut être lue comme une effigie de toute l'œuvre de Gracq. Roman ? Gracq y résout - l'esquissant pour la dernière fois - le rôle d'un personnage, ici Simon, en tant que paroi de perception des forces et des éléments. L'homme devenu lieu. Après cela, dans *Les Eaux étroites* et *La Forme d'une ville*, le personnage - ou le roman résolu - disparaît” (Coelho, Lhomeau, Poitevin, *Julien Gracq, écrivain*, Le Temps Singulier, 1988).

Très bel envoi autographe au relieur Paul Bonet :

*“A Paul Bonet dont l'art si rare a tant ajouté à beaucoup de mes livres
j'offre ces quelques nouvelles dont la Bretagne (une fois de plus !)
n'est pas absente pour lui dire mon admiration et mon amitié,
Julien Gracq, 10 juin 1970.*

Exemplaire remarquablement relié par Élisabeth et Michel Richard.

“L'indiscutable distinction [de leurs œuvres] provient précisément de l'harmonie qui existe entre la beauté du décor et la perfection de la reliure proprement dite” (Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*).



INFRA
NOIR

LE SOLFÈRE NOIR

81. ERRÓ, Gudmundur Gudmundsson, dit - PÉLIEU, Claude. **Infra Noir**. Suivi de Opale USA, la Fenêtre rose, LSD 25, la Vaste lumière du sang, Silver Alphabet. Paris, Le Soleil Noir, 1972. In-8 broché, non coupé, étui de velours noir.

Le volume s'insère au bas d'une structure en acier brut comprenant les emplacements nécessaires à l'insertion de 12 inclusions d'Erró dans des cubes de polyester transparent. 7 500 €

Édition originale de cet emblématique cut-up littéraire et plastique combiné des années 70.

Un des 150 exemplaires de tête numérotés sur vélin d'Arches ; celui-ci n° 109. Un des cubes est également signé du même numéro et daté.

Le plus pop et surréaliste des livres objets produits par le Soleil Noir.

L'illustration est séparée du livre et se présente sous la forme de 12 sculptures-montages-collages - combinaisons hybrides à partir de jouets (animaux, soldat, véhicules) et même de reproductions miniatures de tableaux et de happenings de Erró - incluses dans des cubes de polyester transparent. L'illustration en 3 dimensions est ainsi visible sur toutes les faces et peut permuter en de multiples combinaisons.



Les éditions du Soleil Noir furent fondées en 1950 par François Di Dio. Il sut durant cinquante ans, en dehors de toutes les lois éditoriales, rassembler des poètes, des peintres et de sculpteurs à travers ses livres objets dont on a pu dire qu'ils étaient "des mises en espace à la mesure démesurée".

Artiste islandais bien avant que son île natale ne devienne tendance, Français d'adoption, **Erró** (né en 1932) est ce qu'il est convenu d'appeler une légende vivante : comme un trait d'union entre les grandes heures du surréalisme - il fréquenta les géants Max Ernst, Brauner, Masson et, bien sûr, André Breton - et l'art contemporain. Il fut avec Arroyo, Klasen, Aillaud, Fromanger ou encore Télémaque, l'un des principaux représentants du mouvement de la "figuration narrative" qui s'impliqua dans les événements de Mai 68. Au tournant des années 1970, Erró collabora en outre avec les poètes et artistes expérimentaux français proches de William Burroughs - comme ce dernier, ils pratiquaient le cut-up tout en puisant une part de leur inspiration dans le polar et la science-fiction - tels que Jean-Jacques Lebel ou, dans le cas présent, **Claude Pélieu** (1934-2002) qui s'était formé au contact de l'Internationale lettriste, à Paris, avant de devenir, passant de la guerre d'Algérie aux USA, "le seul poète Beat d'expression française".

82. GRACQ, Julien. **Les Eaux étroites**. Paris, José Corti, 1976. In-12 de 75 pp., verso bl., (1) f. d'achevé d'imprimer, 1 f. bl., maroquin vert janséniste, dos lisse, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui bordé et chemise (Paule Ameline). 2 000 €

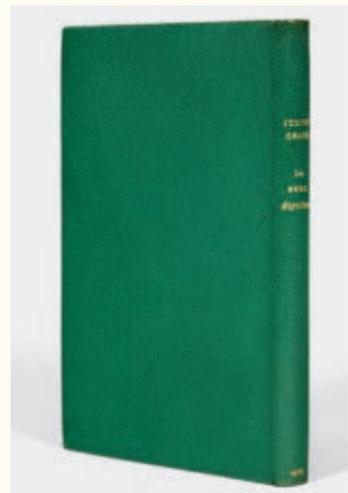
Édition originale.

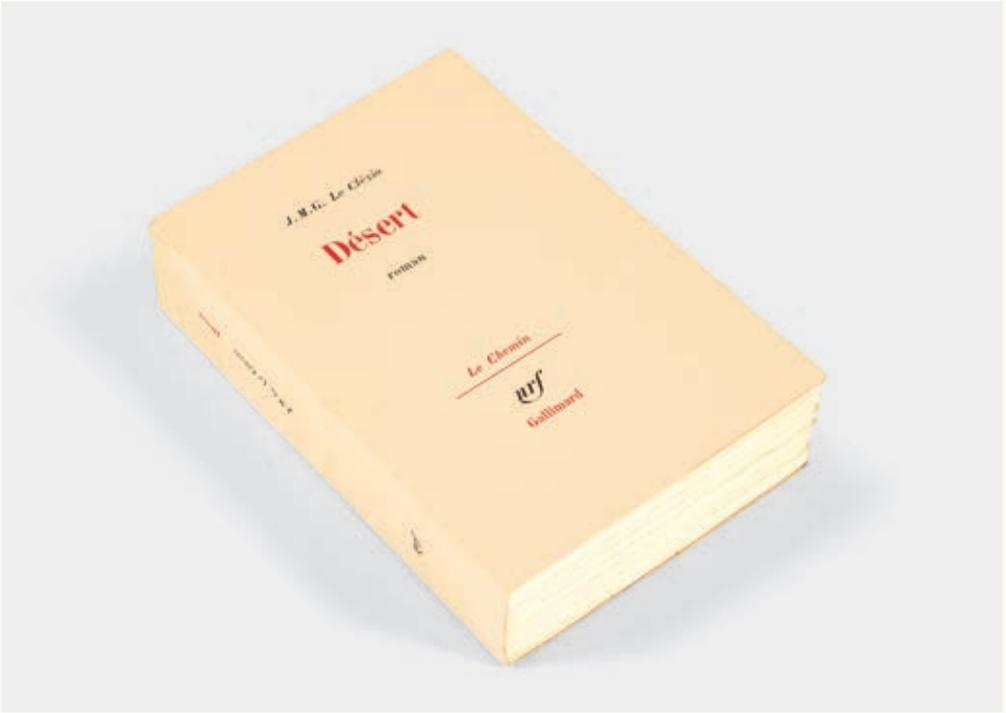
Un des 100 exemplaires de tête numérotés sur Hollande, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 13.

Comme dans bien des écrits de Julien Gracq, les lieux et paysages occupent ici la place centrale, rappelant que Gracq fit des études de géographie avec une spécialité en géomorphologie.

Très bel exemplaire.

Dos de la chemise passé.





83. LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave. **Désert**. Paris, Gallimard, 1980. Fort in-8 de 410 pp., (6) ff., broché sous couvertures imprimées à rabats, non coupé, chemise-étui. 6 000 €

Édition originale.

Elle ressortit de la collection "Le Chemin".

Un des 31 exemplaires de tête numérotés sur vergé blanc de Hollande ; celui-ci n° 17.

"Ils étaient les hommes et les femmes du sable, du vent, de la lumière, de la nuit. Ils étaient apparus, comme dans un rêve, en haut d'une dune, comme s'ils étaient nés du ciel sans nuage, et qu'ils avaient dans leurs membres la dureté de l'espace."

Si, beaucoup plus tard, Le Clézio allait se voir décerner le prix Nobel de littérature 2008, c'est en grande partie à *Désert*, paru en 1980, qu'il le doit. Ce roman - couronné à l'époque par le premier grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française - non seulement le fit connaître du grand public, mais aussi acheva de confirmer qu'après des années vouées à traduire l'angoisse du monde contemporain à travers un style inquiet, souvent expérimental, l'écrivain avait pleinement trouvé sa voix, et sa vocation ultime : chanter "les derniers hommes libres".

Après les Amérindiens à la fin de la décennie précédente, il s'agit ici des Touaregs, qu'on voit, avec un jeune garçon, Nour, tenter avant la Première Guerre mondiale de fuir la colonisation, et dont l'esprit indomptable continue de vivre à travers une petite Marocaine, Lalla, ballottée parmi les chimères et les écueils d'un présent de cités et de bidonvilles.

Exemplaire à l'état de neuf.



84. LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave. **Relation de Michoacan.** Version et présentation de J.M.G. Le Clézio. *Paris, Gallimard, 1984.* In-8 de 316 pp., (1) f., 1 f. bl., demi-marouquin lavallière à la Bradel à coins, dos lisse, plats, doublures et gardes façon "papyrus", tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (*D. - H. Mercher*). 1 300 €

Édition originale de la version française établie par Le Clézio de ce texte historico-mythologique amérindien. Il n'a pas été tiré de grands papiers.

Cahier central de 10 planches en couleurs reproduites par photogravure, dont 8 à pleine page, et 2 cartes.

"Cette civilisation [celle des "Tarasques", surnom des Porhépcha de Tzintzuntzan au Mexique, dans l'actuel État de Michoacán], l'une des plus belles et des plus mystérieuses de l'Amérique centrale, aurait disparu totalement, sans laisser de traces - car ce peuple vertueux et mystique ne construisait pas de monuments durables - s'il n'y avait eu ce livre, ce testament écrit en langue espagnole aux alentours de 1540, où sont consignés l'histoire de ce peuple, ses croyances, sa foi, les noms de ses dieux et de ses héros."

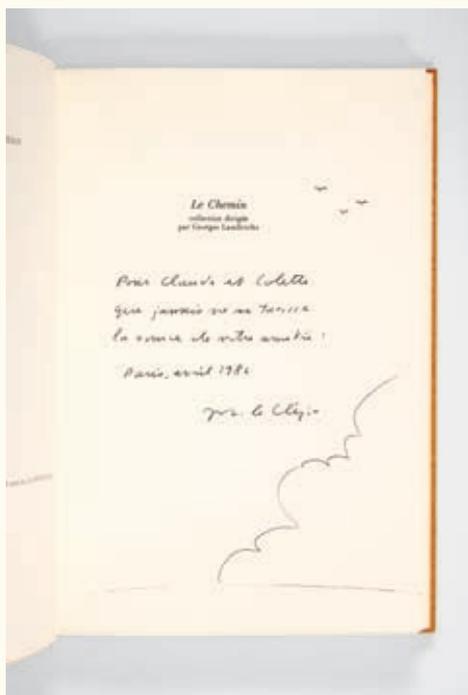
Envoi autographe à Claude Gallimard :

*Pour Claude et Colette,
avec toute ma gratitude,
cette histoire de rêve et de mort
J.M.G. Le Clézio*

L'autre destinataire de l'envoi est évidemment **Colette Duhamel**, compagne de l'éditeur après le divorce de celui-ci.

Très bel exemplaire parfaitement établi par Mercher.

La couverture illustrée d'une jolie vignette en couleurs est parfaitement conservée.



85. LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave. **Voyage à Rodrigues** - journal. *Paris, Gallimard, 1986*. In-8 de 136 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, maroquin citron janséniste, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, tête dorée, non gragné, couvertures et dos conservés, étui bordé (D. - H. Mercher). 2 200 €

Édition originale.

Un des 41 exemplaires de tête numérotés sur Hollande ; celui-ci n° 33.

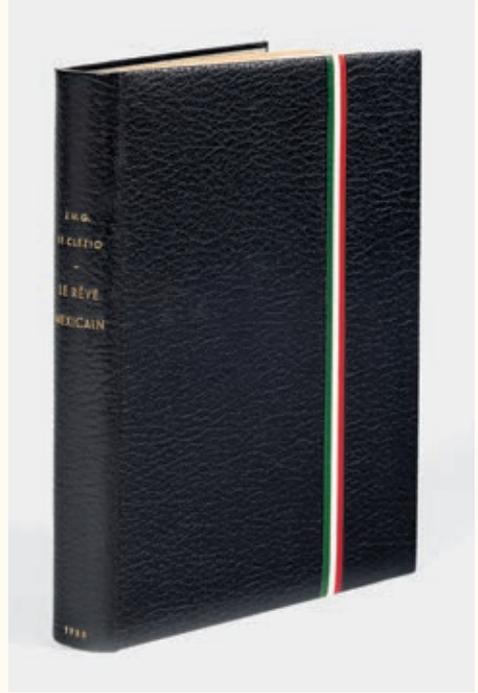
Le *Voyage à Rodrigues*, passionnante enquête menée par l'écrivain sur les traces de son grand-père le chercheur d'or, fut la douzième œuvre de Le Clézio à être publiée dans le cadre de la collection "Le Chemin" fondée et dirigée par le fameux Georges Lambrichs. Ancien des éditions de Minuit, celui-ci décrivait ainsi son métier : "On ne pressent pas Beckett. On ne décrète pas l'apparition de Le Clézio. Un beau jour, leur manuscrit arrive sur votre bureau. Vous y êtes sensible. C'est là votre seul métier, votre seul mérite."

Envoi et dessin autographes (à Claude Gallimard et sa compagne Colette Duhamel) **signés de l'auteur :**

*Pour Claude et Colette
que jamais ne se tarisse
la source de notre amitié !
Paris, avril 1986
J.M.G. Le Clézio*

Le dessin, au trait élégant et d'une désarmante simplicité, constitue une sorte de mise en scène de l'envoi, dont le texte apparaît comme suspendu dans un ciel qu'on devine lumineux malgré (grâce à) un unique nuage, entre la ligne d'horizon et un vol d'oiseaux.

Très bel exemplaire en maroquin de Mercher.



86. LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave. **Le Rêve mexicain** ou la pensée interrompue. Paris, Gallimard, 1988. In-8 de 248 pp., (2) ff., 2 ff. bl., maroquin noir, coupé aux deux tiers du premier plat par un listel vertical de maroquin mosaïqué aux couleurs vert, blanc, rouge du drapeau mexicain, dos lisse, gardes écorce de maroquin, tête dorée, non rogné, couvertures grises imprimées et dos conservés, étui bordé (Mercher). 2 000 €

Édition originale.

Un des 36 exemplaires de tête numérotés sur Hollande ; celui-ci n° 29.

Le Rêve mexicain est un essai historique de l'écrivain des horizons lointains qui, selon l'expression consacrée, ici pleinement justifiée, *se lit comme un roman*.

“Comment eussent-ils pu se sauver, eux qui ne formaient qu'un tout, une seule et même âme dominée par leurs dieux, soumise à la volonté des rois et des prêtres, alors que devant eux se présentait l'homme individualiste et sceptique du monde moderne ?”

Envoi autographe signé de l'auteur à Claude Gallimard et la compagne de l'éditeur après son divorce, **Colette Duhamel** :

*Pour Claude et Colette
avec qui je partage
tous mes rêves
en toute amitié
J.M.G. Le Clézio*

Il s'agit un peu d'un adieu du futur prix Nobel 2008 à l'éditeur qui aura su lui faire confiance, puisque Claude Gallimard, malade, se retirera la même année et décédera en 1991.

Très bel exemplaire en maroquin de Mercher.



87. GRACQ, Julien. **La Forme d'une ville.** Paris, José Corti, 1985. In-12 de (2) ff., 213 pp. (verso bl.), (1) f. d'achevé d'imprimer, 1 f. bl., demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, couvertures illustrées à rabats et dos conservés, étui bordé (*Giard*). 1 800 €

Édition originale.

Un des 125 exemplaires de tête numérotés sur rhapsodie d'Arjomari, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 37.

Nantes, ville presque inaccessible pour l'interne qui ne quittait le lycée qu'une fois par quinzaine, a pourtant contribué à modeler la sensibilité du jeune Julien Gracq - plus qu'elle influencera l'adulte qui l'habitera à plusieurs reprises et reviendra y enseigner. Ce constat paradoxal introduit un portrait de la ville dont on a pu dire que la Loire, présence le plus souvent invisible, constituait à la fois la grande absente et le cœur véritable.

Très bel exemplaire.

88. GRACQ, Julien. **Autour des sept collines.** Paris, José Corti, 1988. In-8 de 147 pp. (verso bl.), (2) ff., demi-maroquin rouge à coins, plats de papier bleu à décor, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures jaunes imprimées et dos conservés, étui bordé (*C. Giard*). 1 500 €

Édition originale de ce texte de Julien Gracq consacré à Rome.

Un des 150 exemplaires de tête numérotés sur vélin d'Arches (seul tirage sur grand papier) paraphés par l'éditeur à la justification ; celui-ci n° 107.

Julien Gracq a attendu d'avoir soixante-six ans pour accomplir, comme Goethe et bien d'autres avant lui, son "pèlerinage" dans la cité éternelle, "ce qui, écrit-il avec humour dans son introduction, ne témoigne pas d'un sentiment d'urgence véritablement fébrile". Cette méditation en forme de promenade sur le poids (néanmoins décroissant) de l'héritage gréco-latin en Europe n'en est que plus pénétrante.

Très bel exemplaire.



89. PROUST, Marcel. **Carnets**. Édition établie et présentée par Florence Callu et Antoine Compagnon. Paris, N.R.F., 2002. In-8 de 446 pp., broché, non coupé, sous couverture imprimée à rabats. 600 €

Édition originale.

Un des 43 exemplaires sur vélin pur fil, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 33.

Tout lecteur de la *Recherche* s'est demandé comment Proust avait commencé ; comment, après des années de désirs et de faux départs, il s'était mis pour de bon à écrire son grand roman. Ces quatre carnets, aujourd'hui déposés à la BnF, permettent en partie de lever le voile sur les débuts si hésitants et tant de fois différés de la création proustienne.

État neuf.

90. PROUST, Marcel. **Les soixante-quinze feuillets et autres manuscrits inédits**. Paris, N.R.F., 2021. In-8 de 375 pp., (5) ff., broché, sous couverture à rabats. 450 €

Édition originale.

Un des 125 exemplaires numérotés sur vélin Rivoli des papeteries Arjowiggins, seul tirage sur grand papier : celui-ci n° 11.

Graal proustien, les “soixante-quinze feuillets” perdus étaient devenus légendaires. La seule trace qui en existait était l’allusion qu’y faisait Bernard de Fallois, en 1954, dans la préface de *Contre Sainte-Beuve*. Leur réapparition en 2018 fut un coup de tonnerre. Ces insaisissables “soixante-quinze feuillets” de 1908 ne font pas que nous livrer la plus ancienne version de la *Recherche*, ils nous donnent accès à des strates primitives de la création proustienne.

Exemplaire à l'état neuf.



Michel Houellebecq

—
La carte et le territoire

Flammarion

Michel Houellebecq
La carte
et le territoire

roman

Flammarion

91. HOUELLEBECQ, Michel. **La Carte et le territoire**. Paris, Flammarion, 2010. Fort in-8 de 428 pp., 1 f. bl., (1) f., broché, non rogné, chemise-étui à dos de maroquin noir (*P. Goy et C. Vilaine*). 6 500 €

Édition originale.

Un des 80 exemplaires de tête numérotés sur vélin, seul grand papier ; celui-ci n° 73.

“Maintenant que j’ai le Goncourt, on ne se demandera pas si j’aurai le Goncourt ou non la prochaine fois, ce sera moins de pression, plus de liberté, même si j’ai toujours été assez libre” (Michel Houellebecq, *France Soir*, 8 novembre 2010).

C’est en effet *La Carte et le territoire* qui valut à Houellebecq de remporter enfin le prix Goncourt : l’écrivain, toujours dérangeant en dépit du succès incontestable de ses livres, avait été pressenti dès *Les Particules élémentaires* (1998) et, à la surprise de tous, avait de nouveau été battu avec *La Possibilité d’une île* (2005) qui était parvenu en finale.

“*La carte n’est pas le territoire*”... Qui ne connaît cette citation, sans pour autant la relier nécessairement à la pensée du philosophe et scientifique controversé Alfred Korzybski (1879-1950) ? Son système par lui baptisé *sémantique générale*, visant à “dépasser la logique aristotélicienne”, a pourtant influencé de nombreux écrivains, tels William Burroughs ou A. E. van Vogt pour *Le Monde des Â* (traduit par Boris Vian) : une postérité étonnante à laquelle Houellebecq, amateur de science-fiction, ne pouvait qu’être sensible. Ici, la subjectivité d’un anti-héros artiste dont le travail repose en partie sur un détournement des traditionnelles cartes Michelin apparaît, en tout cas, plus complémentaire qu’adverse de l’ambition affichée de poser un regard dépassionné, lucide, d’aucuns diraient cynique, sur le monde.

Le *peuple* Houellebecq fait de la figuration dans son propre roman. Le cynisme n’empêchant pas l’humour - noir, cela va sans dire ! -, il y finit sauvagement assassiné.

Exemplaire à l’état de neuf.

INDEX

ALAIN-FOURNIER, Henri	29	HÉRAULT de SÉCHELLES,	4, 5
AYMÉ, Marcel	52	HUGO, Victor	10
BALZAC, Honoré de	9	HOUELLEBECQ, Michel	91
BANVILLE, Théodore de	13	JOYCE, James	30, 31, 36, 62
BARBEY D'AUREVILLY, Jules	19	LAWRENCE, D. H	47
BARTHES, Roland	69	LE CLÉZIO, Jean-Marie	83, 84, 85, 86
BAUDELAIRE, Charles	14, 15, 16, 17, 18	LOTI, Pierre	23, 24
BERTRAND, Aloysius	11	MAISTRE, Joseph de	3
BONNARD, Pierre	26, 42	MALRAUX, André	43
BRASSAÏ	51	MAUPASSANT, Guy de	22
CELINE, Louis-Ferdinand	49, 55, 56, 57 63, 74, 77, 78	MELLERIO, André	26
CENDRARS, Blaise	40	MONTESQUIOU, Robert de	35
CHAUVEAU, Léopold	42, 79	MORAND, Paul	51
COCTEAU, Jean	45, 60	NIETZSCHE, Friedrich	27
COHEN, Albert	44, 79	O'NEILL, Eugene	46
COLETTE	32	PÉLIEU, Claude	81
CONRAD, Joseph	37, 39	PERGAUD, Louis	28
DICKENS, Charles	12	PROUST, Marcel	38, 41, 68, 89, 90
DIDEROT, Denis	2, 7	QUENEAU, Raymond	76
DREYFUS, Robert	41	REAGE, Pauline	71, 72
ERRO, Gudmundur Erro, dit	81	RICTUS, Jehan	25
FLAUBERT, Gustave	8, 20	SAINT-EXUPÉRY, Antoine de	61
GAXOTTE, Pierre	66	SARTRE, Jean-Paul	65
GRACQ, Julien	58, 59, 64, 67, 70, 73 75, 80, 82, 87, 88	SENAC de MEILHAN, Gabriel	1
GRIMM, baron de	7	STAËL, Germaine de	6
GUITRY, Sacha	50	VERLAINE, Paul	21
		WEISSMULLER, Johnny	48
		WELLS, H.-G.	33, 34
		ZWEIG, Stefan	53, 54

